



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 27 - N^{os} 7 et 8

Mars – Avril 2001



Manoir de Jacques-Nicolas Perrault à Rivière-Ouelle vers 1890

UNE BELLE CHICANE DE FAMILLE

UNE ERREUR CENTENAIRE

DE DUMAYS À DEMERS



SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

1
9
6
1
-
2
0
0
1

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale : C.P. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8
Siège social : Salle 4266, pavillon Louis-Jacques-Casault,
1210, avenue du Séminaire, Université Laval, Sainte-Foy
Tél. : (418) 651-9127; télécopieur : (418) 651-2643

Adresse Internet : <http://www.genealogie.org/club/sgq/>
Courrier électronique (E-mail) : sgq@total.net

SOMMAIRE

Articles de fond

- | | | | |
|-----|---|-----|--|
| 223 | La saga des Perrault-Casgrain-Hausmann et la seigneurie de Rivière-Ouelle – Première partie
Paul-Henri Hudon | 251 | Les ancêtres des familles Demers en Amérique du Nord – première partie
Rycharl Guénette |
| 237 | La famille Jos Dumulon – Agnès Bélanger à Ville-Marie et Rouyn-Noranda – Deuxième partie
Agathe Garon et Renaud Santerre | 258 | La famille Dambourgès et sa descendance au Québec
René Doucet |

Études

- | | | | |
|-----|---|-----|---|
| 232 | Une erreur plus que centenaire concernant le mariage en 1725 de Joseph Audet
Guy Saint-Hilaire | 249 | Le temps d'une recherche – Nicolas Gamache, père
Lisette Gamache |
|-----|---|-----|---|

Chroniques

- | | | | |
|-----|---------------------------------------|-----|--------------------------|
| 221 | Nouvelles du Conseil d'administration | 277 | L'Événement de 1900 |
| 265 | Regard sur les revues | 280 | Échos de la bibliothèque |
| 270 | À propos de ... | 285 | Publications de la SGQ |
| 273 | Service d'entraide | | |

COMITÉ DE L'ANCÊTRE
2000 - 2001

Édition:

Directrice : Hélène Bois
Coordonnatrice : Nicole Robitaille
Conseillers : Jacques Fortin
Claire Guay
Yves Hébert
Claude Le May, C.A.
Lorne Laforge
Jacques Saintonge

Collaboration : Gabriel Brien
Alain Gariépy
Rychar Guénette
Michel Langlois
Fernand Saintonge

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié 5 fois par année en numéros doubles.

Abonnement :
Canada : 30,00 \$ CA/année
É.U. et autres pays : 30,00 \$ US/année

Prix à l'unité :
(vol. 1 à 24) : 2,50 \$
(vol. 25 et suivants) : 5,00 \$

Frais de poste :
au Canada : 10 % (minimum : 2,00 \$)
autres pays : 15 %

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0316-0513

© Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par *Les Impressions Martel enr.*,
Sainte-Foy.

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada) 30,00 \$
*Membre individuel (autres pays) 30,00 \$
Membre associé 15,00 \$
*Membre étudiant 20,00 \$

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note : Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

DE QUELQUES EXIGENCES À RESPECTER

La production d'articles pour une revue comme *L'Ancêtre*, même si elle est à la portée de tous les membres, comporte certaines exigences. En effet, *L'Ancêtre* ne doit pas devenir le lieu d'échanges polémiques et de débats concernant la teneur des articles parus dans ses pages. C'est pourquoi, nous estimons nécessaire de rappeler quelques conseils à l'intention des auteurs qui soumettent des textes pour publication.

D'abord, faut-il le rappeler, les auteurs sont responsables de leurs propos. Le Comité de *L'Ancêtre*, qui est composé de bénévoles, ne peut, en effet, vérifier l'exactitude de toute l'information contenue dans les textes qui lui sont soumis. Il mise donc sur l'intégrité des chercheurs et sur leur rigueur intellectuelle.

Mais comment un auteur peut-il éviter de prêter flanc aux critiques des francs-tireurs qui font flèche de tout bois? Il faut, à cet effet, prendre un certain nombre de précautions.

Une règle sacrée dans le milieu historique consiste à travailler le plus possible à partir de sources primaires, c'est-à-dire de documents originaux : actes de naissance, de mariage ou de sépulture, contrats notariés ou tout autre document d'époque que nous retrouvons généralement dans les archives. Cette façon de procéder évite de reproduire les erreurs d'interprétation faites par d'autres chercheurs qui auraient pu manquer de rigueur. L'utilisation de sources secondaires (toute étude produite par un chercheur) doit se limiter à comprendre le contexte de notre sujet ou à combler les trous laissés par les lacunes dans les archives.

Les études doivent donc être utilisées avec circonspection et après nous être assurés qu'elles sont sérieuses.

Une autre règle consiste à citer ses sources. Ainsi, chaque fois qu'on prétend une chose, il faut en indiquer la provenance au moyen d'une note insérée après l'affirmation. (Les logiciels de traitement de texte possèdent tous cette fonction.) Les lecteurs pourront ainsi vérifier le sérieux des propos tenus.

Mais, que faire en l'absence de preuve directe? Vous pouvez, à ce moment, émettre une hypothèse de réponse, qui pourrait devenir une preuve par présomption. Il est, cependant, nécessaire d'expliquer clairement le fondement de votre raisonnement, afin de lever toute ambiguïté. De plus, la plus grande prudence est de mise dans la formulation de ce qui est avancé, l'affirmation étant contre-indiquée en pareil cas. Par ailleurs, il est fortement recommandé d'utiliser le vocabulaire le plus approprié possible et un temps de verbe adéquat, comme le conditionnel, afin de bien traduire les nuances à apporter. En effet, il arrive malheureusement trop souvent qu'une négligence à cet égard induise les lecteurs en erreur et serve aux critiqueurs pour discréditer un auteur.

Naturellement, les mêmes consignes s'appliquent aux personnes qui mettent en doute les affirmations des auteurs des articles. Leurs assertions doivent s'appuyer sur des preuves solides pour être prises en compte.

Hélène Bois, directrice
Comité de *L'Ancêtre*

Le Congrès du 40^e anniversaire s'en vient



Thème : La diversité des origines

*Au programme : Conférences,
Salon de généalogie,
banquet...*

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Exécutif 2000-2001

Présidente : Mariette Parent*

Vice-président :

Secrétaire : Claude Le May*

Trésorier : Georges Roy*

Administrateurs : Michel Banville*
Berchmans Couillard
Réal Doyle*
Yves Dupont
Jacques Gaudet

* fin de mandat

Autres comités

Bibliothèque:

Mariette Parent (gestion)

Réal Doyle (service à la clientèle)

Entraide généalogique :

Rychard Guénette

Alain Gariépy

Formation et Conférences :

André Beaudet (Direction)

Gestion et diffusion de l'information

Hervé Morin (direction)

Marc-Guy Létourneau (conseiller)

Responsables :

Informatique : Jacques Gaudet (C.A.)

Internet : Georges Gadbois
Yves Dupont (C.A.)

Publications : Réal Doyle (C.A.)

Relations publiques :

(vacant)

Service de recherche :

Edmond-L. Brassard

NOUVELLES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nomination au Conseil d'administration

Lors de la 319^e assemblée du Conseil d'administration de la Société tenue le 5 mars dernier, il a été proposé que :

- Madame Hélène Bois soit nommée directrice du Comité de *L'Ancêtre*,
- Monsieur Berchmans Couillard soit nommé administrateur au Conseil d'administration,
- Monsieur André Beaudet soit nommé directeur du Comité de formation et des conférences.

Madame Hélène Bois (1882) était adjointe à la direction du Comité de *L'Ancêtre* depuis l'automne dernier. Elle détient un doctorat en histoire, est chargée de cours au département d'histoire de l'Université Laval et est membre de la Société de généalogie de Québec depuis 1982.

Monsieur Berchmans Couillard (3814), diplômé de l'ÉNAP, fut, entre autres, chef de laboratoire puis responsable administratif au bureau du sous-ministre du ministère des Transports du Québec. Il est nouvellement retraité de la Fonction publique.

Monsieur André Beaudet (3522), sociologue de formation, fut d'abord chercheur, puis gestionnaire durant de nombreuses années et enfin conseiller dans divers secteurs de l'éducation. Il est aujourd'hui consultant privé tant au Québec qu'à l'étranger. André Beaudet est président de l'Association des familles Beaudet et membre de la Société de généalogie de Québec depuis quelques années.

Monsieur Lorne Laforge (4104), ex-directeur du Comité de *L'Ancêtre*, a généreusement offert sa contribution précieuse pour assurer la relève au sein de l'équipe de direction et de l'exécutif du Comité. Il demeure membre collaborateur du Comité de rédaction. Le Conseil d'administration tient à souligner son esprit d'engagement et ses qualités de leadership, pour lesquels il lui est particulièrement reconnaissant.

Recherche de bénévoles dans tous les secteurs d'activités de la Société

Quel que soit votre type d'expérience, la Société a besoin de beaucoup de bénévoles qui sont retraités ou encore actifs sur le marché du travail, pour tous ses secteurs d'activités. Afin de garantir le niveau de dynamisme souhaité, tous sont appelés à donner quelques heures de leur temps à la Société, que ce soit au local de la Société même ou par du travail à la maison. Les membres sont conscients que la Société s'appuie sur la cotisation annuelle, sur les dons de toutes sortes et aussi sur une large part de bénévolat gratuit.

Dernière version du BMS 2000

La version récente du BMS 2000 est disponible depuis le début de l'année. Les nouvelles informations consistent en un ajout de 400 000 fiches réparties en BMS provenant de toutes les régions du Québec et, en particulier, des régions de Thetford Mines, de Rivière-du-Loup et du Québec métropolitain. Pour la région de Thetford Mines, les fiches de mariages sont actuellement complétées et celles des baptêmes et sépultures sont en cours. Pour la

région de Rivière-du-Loup, les travaux de saisie sont en cours. Concernant la région du Québec métropolitain, plus de 10 000 fiches de mariages ont été ajoutées - ce qui complète le tout jusqu'à l'année 1992.

FICHER ORIGINE (sur papier)

La Société informe ses membres que l'édition sur papier du *FICHER ORIGINE* est maintenant disponible à son Centre de documentation. Jusqu'à ce jour, le *FICHER ORIGINE* était accessible sur les banques de données numérisées à la SGQ ou sur Internet, pour les membres familiers avec l'informatique. Dorénavant, tous les membres auront accès au *FICHER ORIGINE*, quel que soit le support utilisé. Noter que le document papier est présentement en vente au coût de 16,00 \$. Voir l'encadré à cet effet à la page 276 de cette revue.

Nouvelle version du «Guide des registres d'état civil et recensements du Québec»

À notre Centre de documentation, les membres ont à leur disposition la nouvelle version du «*Guide des registres d'état civil et recensements du Québec, 1621-2000*». Ce guide est l'œuvre de Francine Fortin et remplace celui de 1994. Cette ré-édition contient les corrections et les ajouts des dernières années. Cette nouvelle version est aussi une contribution de la Société généalogique canadienne-française. Ce guide était fort attendu des usagers.

Lors de recherches en généalogie, il faut souvent consulter plusieurs index ou répertoires différents pour

identifier un lieu, une paroisse ou un comté. Ce guide est un de ces outils précieux avec lesquels tout généalogiste doit se familiariser. Celui-ci consiste en un ordonnancement des localités et des toponymes, etc., dont l'apprentissage est facile, quel que soit le degré d'initiation du chercheur.

Salon de généalogie à Place Laurier

Grâce à la collaboration et à la générosité de nombreux bénévoles, la Société a été présente durant les quatre jours du Salon de généalogie à Place Laurier. Du 8 au 11 février, La Société de généalogie s'est jointe, sous l'initiative de la Fédération des familles-souches, aux Archives nationales du Québec et à plus de vingt associations de familles pour faire la démonstration des outils utilisés en recherche généalogique. Le Salon de généalogie en était à sa deuxième année et il a connu un immense succès. Les efforts de nos bénévoles ont été récompensés.

Marché aux puces - 28 avril 2001

Le marché aux puces est une activité rentable pour nous, les sociétaires, si nous y participons activement et de différentes façons. C'est une occasion exceptionnelle de trouver des documents à bon marché pour vous et pour la Société. C'est aussi une source de financement pour la Société. Inscrivez cette date à votre agenda.

Mariette Parent
présidente

* * * * *

ILLUSTRATION DE LA PAGE COUVERTURE

La photographie reproduite en page couverture représente la famille d'Auguste Casgrain et Odile Blais, devant le manoir de Perrault, résidence de Charles-Eusèbe Casgrain, à Rivière-Ouelle, vers 1890. Ce manoir a été également la résidence de Pierre Florence, marchand, et de Thérèse Hausman. (Source : collection de Paul-Henri Hudon)

LA SAGA DES PERRAULT- CASGRAIN- HAUSMANN ET LA SEIGNEURIE DE RIVIÈRE-OUELLE

PREMIÈRE PARTIE

par Paul-Henri Hudon



Né à Rivière-Ouelle en 1941, de Charles-Henri Hudon et Marie-Paule Dupont, Paul-Henri Hudon a obtenu un baccalauréat ès arts au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis un baccalauréat en pédagogie à l'Université Laval. Il est aussi diplômé en histoire de l'Université de Montréal. Il a fait carrière comme professeur et il est retraité depuis 1997. Il a été échevin à Chambly, commissaire d'école et président d'Heritage-Chambly. Il est membre de plusieurs sociétés historiques et généalogiques. Il est historien et chercheur en histoire locale du Bas-Saint-Laurent.

Auteur de *Rivière-Ouelle, 1672-1972*, de *Pierre Hudon et ses fils*, de *Les Hudon de la Petite-Anse* et de plusieurs dizaines d'articles dans *L'Ancêtre* et dans *L'Estuaire généalogique*. Récipiendaire du Prix de *L'Ancêtre*, en 1999.

Résumé — L'achat de la seigneurie de Rivière-Ouelle en 1812 oppose les héritiers Perrault au marchand Pierre Casgrain et à la veuve Thérèse Hausmann. Nous traçons un tableau de la famille Perrault et nous détaillons les péripéties de ces transactions qui ont engendré plusieurs procès.

Nos ancêtres étaient, en affaires, d'aussi tenaces entrepreneurs que nos contemporains. L'achat de la seigneurie de Rivière-Ouelle par Pierre Casgrain dans les années 1810 a été l'occasion d'une véritable lutte, opposant trois aspirants propriétaires. De nombreux procès ont jalonné l'histoire incroyable de cette acquisition. En fait, on est en présence de concurrents, natifs de la ville de Québec, qui s'arrachent un domaine noble et rural sur la Côte-du-Sud, chacun misant sur ses ressources, sa compétence et ses influences.

Le propriétaire de la seigneurie de La Bouteillerie, ou Rivière-Ouelle, est Jacques Nicolas Perrault. Décédé « ab intestat » en 1812, la seigneurie échoit entre les mains de ses trois frères puînés. Cette succession fournira aux ambitieux l'occasion de faire valoir leurs prétentions.

Dans cet article, nous exposerons un tableau généalogique de la famille Perrault. Nous suivrons les réussites, les bons coups portés par

Pierre Casgrain qui souhaite acquérir la seigneurie, les répliques des héritiers Perrault et enfin la riposte efficace de la veuve Perrault, Thérèse-Esther Hausmann, quasi-seigneuresse, qui s'accroche à ses droits envers et contre tous. Lequel emportera le morceau? Qui réussira à bouffer qui? La course est ouverte. C'est la folle enchère. Le fabuliste Lafontaine y aurait trouvé un beau scénario pour quelques animaux de son bestiaire.

LA FAMILLE DE JACQUES PERRAULT

Jacques-Nicolas Perrault, « l'ainé », est, en 1812, le propriétaire de la seigneurie de Rivière-Ouelle. Il descend d'une illustre famille québécoise, gens notables et respectés, où l'on trouve des marchands, des trafiquants de fourrures, des professionnels, des hommes politiques et des ecclésiastiques. Il est le fils aîné de Jacques Perrault et de Charlotte Boucher de Boucherville. Il a été négociant, associé en affaires entre autres, « dans la pêche aux phoques à la Baie des Esquimaux » avec Louis Dunière (1723-1806) et

Pierre Marcoux (1757-1809). Plusieurs historiens ont relaté l'histoire des Perrault. Pour ne pas nous répéter, nous citons des références utiles pour les lecteurs intéressés à cette famille¹.

Voyons cette famille de Jacques Perrault.

Jacques PERRAULT « l'aîné » (1718-1775) avait épousé Charlotte Boucher de Boucherville (1731-1792) le 20 octobre 1749 à Notre-Dame de Québec. Charlotte Boucher de Boucherville décédera le 6 août 1792. C'est le frère de Guillaume-Michel Perrault (1726-1790), négociant, établi à la Nouvelle-Orléans après la Conquête.

La seigneurie de La Bouteillerie, évaluée à 36 000 livres tournois, avait été cédée par les héritiers de Boishébert à la famille Perrault en 1774. Jacques Perrault en avait été l'administrateur en l'absence de son propriétaire, son frère, Guillaume-Michel Perrault. Au décès de ces deux frères Perrault et de Charlotte Boucher de Boucherville, le neveu, Jacques-Nicolas Perrault, en était devenu le propriétaire en 1792².

Le couple Jacques Perrault et Charlotte Boucher de Boucherville aurait eu treize enfants, dont onze ont survécu. En 1812, il ne reste que six survivants. Cependant, quelques successions non réglées seront partagées entre huit héritiers.

-**Jacques-Nicolas Perrault**, a été baptisé le 6 août 1750. Son contrat de mariage avec Marie-Anne Amiot se trouve au greffe de Berthelot d'Artigny le 21 novembre 1779. Il sera inhumé à Rivière-Ouelle le 5 août 1812. Il épouse en secondes noces Thérèse-Esther Hausmann, veuve Florence, le 7 janvier 1793 à Rivière-Ouelle³.

-**Françoise-Charlotte Perrault**, baptisée le 29 juin 1751, a épousé le 10 décembre 1769 à Québec **Charles Voyer**, notaire. Elle sera inhumée le 13 mai 1815.

-**François-Joseph Perrault** (1752-1753).

-**Charles-François Perrault**, baptisé le 19 septembre 1753, a été ordonné prêtre le 21 décembre 1776; il a été inhumé le 24 décembre 1794 à Saint-Pierre, Île d'Orléans.

-**Joseph-Michel Perrault** (1755-1755).

-**Pierre Perrault**, baptisé le 20 mai 1756, s'est marié le 7 septembre 1779 à Marie-Joseph Perras, fille de Jacques Perras, négociant, et de Thérèse Guy. À la noce étaient présents : « *Jacques Perrault, Charles Voyer, Mme Frémont, tante, Louise-Charlotte, soeur, Michel et Louis Perrault, frères, Nicolas-Gaspard Boisseau, cousin* ». Son contrat de mariage se trouve au greffe de Berthelot d'Artigny le 21 septembre 1779⁴.

-**Charles Perrault**, baptisé le 10 mai 1757, a été ordonné prêtre le 20 mai 1780. Il a été inhumé le 4 janvier 1793 à L'Île-aux-Coudres, où il était curé : « *Inhumé dans l'église de Saint-Louis, en bas des balustres, vis-à-vis le coeur [sic]; décédé depuis trois fois 24 heures, âgé de 35 ans, 5 mois, 26 jours, et 11 ans, 4 mois et 19 jours de prêtrise, en présence de tous les principaux de la paroisse...* ».

-**François-Michel Perrault**, baptisé le 16 octobre 1758, marié en premières noces à (1) Angélique Damours des Plaines le 9 mai 1785 à Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille (Montmagny). Angélique décédera le 16 juillet 1801 à Montmagny. Michel Perrault épousera (2) Marie Gaudier dit Baland le 4 mai 1802 à Cap-Saint-Ignace.

-**Marie-Joseph Perrault**, baptisée le 10 octobre 1759 à Trois-Rivières, épouse le 11 avril 1787 Pierre-Louis Descheneaux, écuyer, juge provincial à Trois-Rivières. Décédée subitement le 1^{er} novembre 1810 et inhumée le 3 novembre 1810 à Montréal. Ce couple est resté sans descendance connue⁵.

-**Louis Perrault**, baptisé le 11 juin 1764, a été inhumé à Notre-Dame de Québec le 12 janvier 1811.

-**Catherine Perrault**, baptisée vers 1768, épousera René Boucher de la Bruère, fils de René Boucher de LaBruère et de Charlotte Boucher de la Perrière, à Boucherville le 11 mai 1795. Louise Perrault et François Vassal, « *frère utérin* » de René Boucher de la Bruère, étaient ses témoins à ce mariage.

-**Louise-Rose-Scholastique Perrault**, baptisée le 11 février 1767, s'est mariée à François Vassal de Monviel, « *lieutenant de la première compagnie du premier bataillon des Royaux Fusillers, fils de feu Germain Vassal*

et de Charlotte de la Perrière », le 18 janvier 1796 à Boucherville⁶.

-**Jean-Baptiste-Olivier Perrault**, baptisé le 21 juillet 1773, s'est marié le 17 septembre 1804 à Marie-Louise Taschereau à Sainte-Marie-de-Beauce. Il sera avocat, puis juge et juge en chef. Il est décédé le 19 mars 1827⁷.

LE SEIGNEUR DE LA BOUTEILLERIE: JACQUES-NICOLAS PERRAULT

Jacques-Nicolas PERRAULT (1750-1812), surnommé « l'ainé » comme son père, épousera (1) **Marie-Anne Amiot** (1755-1782) le 21 novembre 1779 à Notre-Dame de Québec. Marie-Anne Amiot sera inhumée le 20 avril 1782 à Notre-Dame de Québec sous la cathédrale, « dans l'allée du côté de l'épître, dans la chapelle Sainte-Famille, près du corps de feu M. Perrault »⁸. Un enfant serait né de ce couple, « présentement vivant à Rivière-Ouelle »⁹.

- Jacques Perrault, fils de Jacques-Nicolas, baptisé en 1780, décéda tragiquement le 25 juin 1797, « noyé au saut de la rivière Chaudière », en compagnie de Pierre Voyer, son cousin, d'Étienne Têtu et de Joseph Derome. Il fut inhumé à Notre-Dame de Québec le 29 juin 1797.

Jacques-Nicolas PERRAULT, « négociant à Québec, juge de paix, seigneur de La Bouteillerie », épousera en secondes noces (2) **Thérèse-Esther Hausmann** (1766-1819) veuve, sans enfant, du marchand Pierre Florence, le 7 janvier 1793 à Rivière-Ouelle. Il n'est pas né d'enfant de ce second mariage.

La *Gazette de Québec* du jeudi 13 août 1812 rapporte le décès du seigneur Perrault en ces termes: « *Vendredi dernier, le sept de ce mois, a été inhumé, décédé à son manoir seigneurial à la Rivière-Ouelle, l'Honorable Jacques Perrault, âgé de soixante-deux ans, un des membres du Conseil Législatif, colonel d'une division des milices et seigneur de Rivière-Ouelle. Son Souverain perd en lui un zélé serviteur, et la société un tendre époux, un bon parent et un ami sincère; ses restes furent inhumés avec les*

*honneurs dus à son rang dans l'église paroissiale de ce lieu lundi dernier. Le concours nombreux de personnes de distinction et des habitants tant de cette paroisse que des paroisses circonvoisines qui ont assisté à ses funérailles sont un témoignage de l'estime dont il jouissait et des regrets qu'il emporte avec lui... »*¹⁰

LES HÉRITIERS PERRAULT

Michel PERRAULT (1758-1840) s'est marié le (1) 9 mai 1785 à **Angélique Damours des Plaines**: Aux registres de la paroisse de Saint-Thomas, il est dit « maître d'école » en l'année 1798. Neuf enfants seraient nés de ce premier mariage:

-Michel Perrault, baptisé le 21 janvier 1786. Parrain: Pierre Perrault, oncle.

-Geneviève Perrault, baptisée le 11 juillet 1794 à Cap-Saint-Ignace. Geneviève épousera (1) **Étienne Eschenbach**, meunier de Kamouraska le 15 février 1814 à Rivière-Ouelle, puis, (2) Pierre Deschênes à Saint-Roch-des-Aulnaies le 28 octobre 1839.

-Françoise-Luce Perrault, épousera David-Thomas-**Allen Jones** (1790-1859), instituteur et épicier à Québec, le 27 mai 1820 à l'église anglicane de Québec. Celui-ci a été inhumé à Saint-Roch-des-Aulnaies le 10 mars 1859. Le 15 mars 1821¹¹, Luce Perrault et Edwin-Allen Jones, « arpenteur », font baptiser Michel-Edwin Jones; parrain, Michel Perrault; marraine, Geneviève Perrault. Allan Jones, « marchand de Saint-Roch », est associé à Étienne Eschenbach, marchand de Saint-Roch-des-Aulnaies¹².

-Angélique Perrault, baptisée à Saint-Thomas le 6 décembre 1789.

-Catherine Perrault, baptisée en 1787, mariée à **Amable Dionne**, le 10 juin 1811, marchand à Kamouraska. Amable Dionne sera député, conseiller exécutif, officier de milice et seigneur.

-Marie-Reine Perrault, baptisée en 1792, mariée à (1) **Charles Chiniquy, notaire**, le 29 mai 1807 à Cap-Saint-Ignace. Elle est la mère de Charles Chiniquy (1809-1899), prêtre, prédicateur et apostat. Elle s'est remariée à (2) **François Gauvreau, marchand**, le 2 août 1828 à Kamouraska.

-Adélaïde Perrault, baptisée à Saint-Thomas le 9 octobre 1798; inhumée le 13 octobre 1798.

-Narcisse Perrault, baptisé en 1799, marié le 25 mai 1830 à Emérence O'Meara, fille de Mathieu O'Meara et d'Adélaïde Saint-Amant à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. **Mathieu**

O'Mara, irlandais et navigateur, était marchand dans cette paroisse en 1800 et, « pour ses loyaux services », était devenu « seul maître et propriétaire du canton *Ixworth* » (paroisse de Saint-Onésime) depuis le 24 avril 1800. Il avait épousé Madeleine Lebret dit Saint-Amant.

-Olivier Perrault, baptisé le 23 juin 1801, parrain Olivier Perrault, oncle, avocat.

Décédée le 22 juillet 1801, Angélique Damours des Plaines serait-elle morte des suites de cet accouchement le 16 juillet 1801, à l'âge de 35 ans?

Michel PERRAULT épousera en secondes noces (2) Marie Lacombe Gaudier dit Baland le 4 mai 1802. On leur connaît sept enfants :

-Solange Perrault, baptisée le 15 avril 1804, à Cap-Saint-Ignace.

-François Perrault, marié le 15 août 1829 à Apolline Boucher, à Saint-Roch-des-Aulnaies.

-Flore Perrault, mariée le 7 janvier 1840 à Ignace Fortin, à Cap-Saint-Ignace.

-Olivier Perrault, marié le 2 février 1852 à Adèle Fortin, à Cap-Saint-Ignace.

-Napoléon Perrault, marié le 6 février 1872 à Clarisse Gendron, à Saint-Thomas.

-Émilie Perrault, mariée (1) le 16 août 1830 à Philippe-Isaac Bernier à Cap-Saint-Ignace, puis (2) le 25 janvier 1848, à William Larue, à Cap-Saint-Ignace et, ensuite (3) le 3 août 1857, à Joseph Richard à Cap-Saint-Ignace.

-Janille Perrault, baptisée en 1822, inhumée le 6 mars 1830, « âgée de huit ans » à Cap Saint-Ignace.

Michel Perrault fut instituteur à Saint-Thomas, en 1798, et professeur embauché par l'Institution Royale à Cap-Saint-Ignace. De ses deux mariages, il a charge d'une famille très nombreuse. La

fonction d'instituteur, quoique respectable, est peu rémunérée; un instituteur reçoit à peine 54 livres annuellement. Le 26 août 1809 (*Le Canadien*), Michel Perrault et Pierre Perrault signent la Constitution; ils sont dits « résidents à Saint-Thomas ».

Michel Perrault sera inhumé « dans l'église de Cap-Saint-Ignace, âgé de 85 ans », le 23 mars 1840¹³.

Jean-Baptiste-Olivier PERRAULT (1773-1827) épouse, devant Mgr Joseph-Octave Plessis, Marie-Louise Taschereau, fille de « l'Honorable Gabriel-Elzéar Taschereau, membre du conseil législatif, colonel du deuxième bataillon des milices de Québec, seigneur de Saint-Marie-de-Beauce et de Marie-Louise-Élisabeth Babin », le 17 septembre 1804: Ce couple aurait eu huit enfants, baptisés à Notre-Dame de Québec :

-Olivier-Joseph-Elzéar Perrault « de Linière », baptisé le 16 septembre 1805, marié à demoiselle Wilhelmine-Dudding de Montenach¹⁴.

-Marie-Louise Perrault, baptisée le 23 juillet 1807, mariée le 1 octobre 1827 à Errol-Boyd Lindsay, à Sainte-Marie-de-Beauce. M. Lindsay fut notaire à Québec.

-Claire-Charlotte Perrault, baptisée le 7 mars 1809, mariée le 30 août 1831 à Charles-Maurice Juchereau, à Notre-Dame de Québec.

-Jacques-Nicolas Perrault, baptisé le 10 octobre 1810, inhumé dans la crypte de Notre-Dame de Québec le 31 décembre 1816.

-Georges-Charles Perrault, baptisé le 7 juillet 1812.

-Julie Perrault, baptisée le 6 décembre 1814, mariée le 24 juillet 1834 à Elzéar-Henri Juchereau-Duchesnay à Sainte-Marie-de-Beauce. Ce monsieur Juchereau sera sénateur.

-Zoé-Charlotte Perrault, baptisée le 10 mai 1817, inhumée le 6 août 1817.

-Suzanne-Ursule Perrault, baptisée le 24 septembre 1818, mariée le 27 octobre 1842 à René Kimber, à Notre-Dame de Montréal.

Olivier Perrault fut reçu avocat le 1^{er} octobre

1799; en 1808, Craig le nomma greffier du papier-terrier et inspecteur général du domaine du Roi, en remplacement de Joseph Planté, destitué. Il refusa le poste, dit-on, parce qu'il jugea que M. Planté avait été destitué injustement. En 1809, il se fit construire une maison, place d'Armes à Québec.

Le 12 janvier 1812, il fut appelé au Conseil exécutif. Le 5 avril 1812, il est nommé major dans le bataillon de milice de l'Île d'Orléans. Le 22 mai 1812, il est nommé juge de la Cour du Banc du Roi, à la place du juge DeBonne, retraité. Le 28 janvier 1818, il est nommé Conseiller législatif; puis il devint président du Conseil législatif le 10 mars 1823, pendant l'absence du juge Sewell. Il est décédé à Québec le 19 mars 1827 après une maladie de plusieurs années.

Olivier Perrault, juge de la Cour du Banc du Roi, membre du Conseil exécutif, recevait des émoluments annuels de 1 000 livres¹⁵. Il avait des propriétés qu'il a mises en vente à Trois-Rivières en 1811¹⁶.

Jacques-Nicolas Perrault écrivait à son frère Olivier le 21 septembre 1807¹⁷. Perrault, l'aîné, se réjouit de la grosse clientèle de son frère cadet, mais regrette qu'Olivier ne divise pas son travail entre plusieurs clercs; il écrivait donc : « *Tu dois te comparer à un manufacturier intelligent et actif, qui, plus il a d'ouvriers à son service, plus il gagne, plus il fait d'affaires, plus il en fait avec promptitude, et plus il augmente l'affluence des pratiques à son office, par la satisfaction qu'un chacun en retire d'être servi avec célérité et exactitude. Les Anglais entendraient bien ce que je veux dire. Mais vous autres, Canadiens, ne le concevez pas; deux ou trois clercs vous embarrassent et vous cherchez midi à quatorze heures. Faites donc des avances pour celà et vous en retirerez un profit considérable*¹⁸. »

Après le décès coup sur coup des deux grands voyers du district de Québec en 1809 et 1810, bon nombre de Canadiens postulèrent l'emploi : Vassal de Monviel, **Olivier Perrault**, P. Lacroix, L.-J. Perrault, etc... Mais c'est finalement Jean-Baptiste d'Estimauville qui obtint ce poste.

Au papier-terrier de Sainte-Marie-de-Beauce, en novembre 1857, Olivier Perrault, fils, avec Elzéar

Taschereau et les héritiers de feu Pierre-Elzéar Taschereau, est dit « *seigneur du fief de Sainte-Marie coté nord-est et coté sud-ouest de la rivière Chaudière* »¹⁹.

Charles VOYER: (1742-1820) notaire public, fils de Charles Voyer, négociant, marié par Monseigneur Briand, à Notre-Dame-de-Québec le 17 janvier 1780 à **Marie-Charlotte Perrault** (1751-1815), fille de Jacques Perrault. Charlotte Perrault sera inhumée le 13 mai 1815. Charles Voyer sera inhumé le 9 novembre 1820.

Charles Voyer était secrétaire du « *Club constitutionnel* » formé de 165 citoyens; William Grant en était le président; Charles Tardieu de Lanaudière, en était le vice-président. Ce club a existé de décembre 1791 au printemps 1793. Certains conférenciers, dont Alexandre Dumas, se produisirent devant cet aréopage; aussi Alexandre Ménut, qui fut député de Cornwallis (Kamouraska) de 1798 à 1800, et qui démontra que « *les lois ont été faites pour l'avantage des seigneurs* »²⁰.

Les enfants de Charles Voyer et Marie-Charlotte Perrault sont :

-**Marie-Suzanne Voyer** épouse de William Von Den Velden, arpenteur et imprimeur. Il deviendra inspecteur des rues à Québec²¹.

-**Jacques Voyer**, notaire, a épousé Luce-Monique Pinguet le 21 juillet 1800. Il fut inhumé dans la crypte de Notre-Dame de Québec, âgé de 72 ans, le 11 janvier 1843. Il avait été lieutenant-colonel au quatrième bataillon de la milice.

-**Charlotte-Félicité Voyer**, mariée à Charles-Pierre Frémont le 25 septembre 1797.

-**Josette Voyer**, mariée à Pierre-Édouard Desbarats le 24 septembre 1798.

-**Catherine Voyer**,

-**Reine Voyer**, célibataire.

-**Joseph Voyer**, baptisé le 4 avril 1783.

-**Henri-Charles Voyer**, baptisé le 17 février 1786.

-**Thomas Voyer**, inhumé à Rivière-Ouelle, le 19 août 1811, âgé de 22 ans.

-**Pierre Voyer**, noyé le 25 juin 1797 au saut de la rivière Chaudière avec Étienne Têtu, Jacques Perrault et Joseph Derome.

Charles Voyer faisait partie de la liste civile avec Monviel, Olivier Perrault et plusieurs autres.

FRANÇOIS VASSAL DE MONVIEL (1759-1843) avait été baptisé le 4 novembre 1759. Il a épousé **Marie-Louise-Rose-Scholastique Perrault** le 18 janvier 1796. La seule enfant connue du couple est :

-**Charlotte Vassal de Monviel**, baptisée le 15 octobre 1796 à Notre-Dame de Québec, mariée le 4 septembre 1821 à Notre-Dame de Québec à Louis-Aubert Thomas, fils de Charles et de Charlotte d'Albergati.

François Vassal de Monviel était capitaine des Royaux Canadiens Volontaires; en 1807, il était lieutenant-colonel; en 1812, il fut nommé adjudant-général des milices²².

François Vassal a eu une fille naturelle avec une Abénaquise. Le 13 août 1822, il assiste au mariage d'un autre fils, **Stanislas**, qu'il a aussi eu avec une Abénaquise de la réserve d'Odanak²³.

En 1810, Vassal de Monviel a soumis un long mémoire sur la réforme de la milice. Il y imputait l'érosion du respect, de la discipline, du courage et des autres vertus des miliciens canadiens à leur longue inactivité ainsi qu'à leur trop grande liberté en régime britannique. Il conseillait aux autorités une ligne de conduite plus ferme. « *Il est grand temps de purger la province... extirper cette race maudite d'hommes qui, par des stratagèmes subtils et mensongers, avilissent et déshonorent la nation canadienne...* »²⁴.

RENÉ BOUCHER DE LA BRUÈRE, seigneur de Boucherville et **Catherine Perrault** (circa 1768-1806) ont eu les enfants suivants, baptisés à Boucherville :

-**Reine-Catherine Boucher de La Bruère**, baptisée le 22 juillet 1798, a épousé Louis Lacoste le 14 janvier 1823 à Boucherville. **Louis Lacoste**, notaire de Boucherville, a été impliqué dans la rébellion de 1837; quoique pacifique, il a été arrêté le 8 décembre 1837; il a passé sept mois en prison. Plus tard, il sera élu maire de Boucherville. Les électeurs

l'éliront six fois député de Chambly. En 1867, il sera sénateur.

-**René-François de LaBruère**, baptisé le 27 septembre 1799, parrain « *François Monvielle de Vassal, capitaine aux Royaux Canadiens* ».

-**René de LaBruère**, baptisé le 15 septembre 1800, fils de René, « *seigneur de Boucherville* ».

-**Marie-Laurent de LaBruère**, baptisée le 12 septembre 1803; inhumée le 27 septembre 1803, « *âgée de deux ans [sic]* ».

-**Suzanne LaBruère**, baptisée le 31 décembre 1804.

-**Jacques Boucher de LaBruère**, baptisé le 13 mai 1806. Marraine, Louise Perrault-Vassal.

Catherine Perrault a été « *inhumée dans l'église de Boucherville, âgée d'environ 38 ans* », le 24 mai 1806.

Pierre PERRAULT (1756-?) marchand, encanteur, demeurant à Rivière-Ouelle, s'est marié le 7 septembre 1779 à Marie-Joseph Perras, mais il a été séparé de biens avec son épouse en 1797. Irresponsable et endetté, il fut interdit pour démençe en 1813. Trimardeur professionnel.

Le 26 avril 1781²⁵, Pierre Perrault a obtenu un permis de vente de boissons à Saint-Thomas²⁶.

À Saint-Vallier le 14 décembre 1791²⁷, Pierre Perrault a signé la pétition pour obtenir un pont sur la rivière Boyer. Le 3 décembre 1795²⁸, il a fait publier un avis : « *Pierre Perrault, écuyer, ayant fait réparer les ponts et précipices du chemin de Sa Majesté en suivant le fleuve pour descendre en bas, prévient le public que les maitres de poste continueront de mener la nuit et le jour. Québec, le 11 novembre 1795.* »

Le 15 octobre 1795, la *Gazette de Québec* publiait : « *Pierre Perrault, écuyer, fait des remerciements à toutes les personnes qui l'ont employé comme encanteur et courtier, et les prévient qu'il continuera d'exercer cette profession à son bureau entre la seigneurie de Kamouraska et la Rivière-Ouelle, tous les premiers lundis de chaque mois où il fera encan public. Les troisièmes lundis, il fera encan public à son bureau chez M.Paradis, marchand entre*

Saint-Thomas et la seigneurie de Cap-St-Ignace, où il recevra les ordres et effets qui lui seront adressés. Il aura soin de faire afficher les jours de vente aux portes des églises deux jours avant la vente. Signé: J.H.D.P.P ».

Il s'occupait aussi de pêcheries à L'Île-Verte. « Pierre Perrault & compagnie de Rivière-Ouelle se fait céder gratuitement le droit de pêche et de poissons à lard » le 23 avril 1798 par quelques habitants riverains « pour trois étés seulement »²⁹. Ce contrat soulève bien des questions. Je ne sais pas que Pierre Perrault ait détenu ou ait été associé à quelque compagnie, que ce soit à Rivière-Ouelle. De plus, cette cession gratuite pour trois ans est irréaliste.

Le 1^{er} février 1811³⁰, Pierre Perrault, « bourgeois demeurant ordinairement en la paroisse Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévis » cède sa part, un huitième de l'héritage de sa soeur, feu Joseph Perrault, épouse de feu Pierre-Louis Descheneaux... pour 110 livres, à Jacques Voyer, son beau frère.

Je n'ai pas trouvé l'acte de sépulture de Pierre Perrault.

Pierre Perrault est le problème capital dans la succession de la seigneurie de Rivière-Ouelle. Séparé de corps et de biens avec son épouse, il était malade, faible d'esprit, naïf, crédule. Il semble qu'on peut abuser de lui facilement. Imprévisible dans ses décisions, il sera un véritable boulet au pied de la famille, en même temps que la proie facile des marchands et de Pierre Casgrain.

QUI POSSÉDERA LA SEIGNEURIE DE RIVIÈRE-OUELLE?

Le 5 août 1812, décède Jacques-Nicolas Perrault, 62 ans, sans testament, et sans enfants. Ce fait allait susciter une des plus belles sagas judiciaires de la région, alors qu'allaient s'affronter les Perrault, la veuve Hausmann et un acheteur intéressé, le marchand Pierre Casgrain. De nombreux procès allaient pimenter la chronique entre 1812 et 1823. Qui mettrait la main sur la

seigneurie de La Bouteillerie? Les héritiers Perrault seraient-ils intéressés à coadministrer ce domaine? La veuve Hausmann désirerait-elle s'approprier le fief à son profit?

Lorsque s'ouvre la succession de « l'Honorable Jacques-Nicolas Perrault, écuyer, juge de paix, conseiller législatif, seigneur de La Bouteillerie », la situation se présente comme suit.

Les trois frères Perrault, Pierre, commerçant, Michel, instituteur, et Olivier, juge, héritent de la partie immobilière de l'héritage, chacun pour un tiers de part indivise. Ils sont donc **coseigneurs** de Rivière-Ouelle. Aucun ne demeure sur les lieux de la seigneurie, sauf Pierre qui est gardé chez son frère Jacques-Nicolas ou logé en pension à Rivière-Ouelle quelque temps. Il n'y a pas eu de partage entre les trois frères. Aurait-on échoué à s'entendre sur un partage à l'amiable? Je l'ignore. L'indivision rend la gestion d'une seigneurie plus difficile. Par contre, le juge Perrault tirera un avantage de cette situation, tel qu'on le verra.

Les trois frères et trois soeurs Perrault, Charlotte (Mme Voyer), Rose (Mme Vassal de Monviel) et feu Catherine (Mme La Bruère, « pour ses enfants mineurs ») héritent de la partie mobilière, chacun pour un sixième. Aucune héritière ne réside à Rivière-Ouelle. Les époux Descheneaux (Joseph Perrault) sont tous deux décédés. Leur communauté matrimoniale avait cependant des dettes envers la communauté de Perrault-Hausmann. Ainsi, le patrimoine foncier des Descheneaux sera partagé entre les frères et soeurs Perrault, chacun recevant un huitième pour les meubles et un huitième dans cinq sixièmes des immeubles. Inversement, la communauté Perrault-Hausmann sera redevable aux Descheneaux pour le règlement de l'héritage. La veuve Hausmann exercera donc des recours pour le remboursement de ses droits envers les héritiers des Descheneaux.

La veuve de Jacques-Nicolas Perrault, dame **Thérèse-Esther Hausmann**, réside sur les lieux depuis 24 ans. Elle détient un **douaire préfix** de par son contrat de mariage « de la somme de 3 000 livres » (de 20 sols), « duquel douaire elle aura la délivrance du jour du décès du sieur futur

époux...pour sureté duquel douaire. les biens du futur époux demeurent affectés et hypothéqués.. » La veuve « *prendra pour son préciput, et hors part des biens de la communauté, tels des meubles et effets d'icelle qu'elle voudra choisir, selon la prisée de l'inventaire qui en sera fait et sans crû, jusqu'à la concurrence de 2 000 livres* » (de 20 sols). Enfin, madame veuve Hausmann « *prendra en outre ses habits, linges, hardes, bagues, bijoux, livres et bibliothèque avec un lit, chambre garnie et poêle tels qu'ils se trouveront au décès... »*

Cependant, par suite d'un vice de forme, c'est-à-dire la négligence du notaire Louis Cazes de faire contresigner par un second notaire le contrat de mariage, la veuve Hausmann invoque un droit au **douaire coutumier**. Le contrat serait nul, mais ce douaire coutumier lui donnerait droit à l'usufruit et aux revenus de la moitié de la seigneurie. C'est un choix. « *On ne peut à la fois être douairier et héritier. Les deux sont incompatibles*³¹. »

Enfin, elle conserve sa propriété sur ses « **propres** », c'est-à-dire sa terre, sa maison-manoir et d'autres biens personnels venant de sa précédente communauté avec feu monsieur Florence, marchand; ainsi que « *tous biens meubles, conquêts et immeubles que les nouveaux époux auront fait et feront ensemble pendant leur mariage, selon la Coutume de Paris* » acquis pendant sa communauté avec Perrault, tels des terrains, des droits de pêche et des animaux de ferme.

La veuve Hausmann détiendrait de plus des droits privilégiés sur une **hypothèque** consentie à Pierre Perrault sur le tiers indivis constituant sa part de la seigneurie.

Bref, elle fut l'épouse du seigneur pendant près de vingt ans et elle détient déjà des morceaux du gâteau. Madame Hausmann connaît les revenus et les dépenses, les actifs, les créances et les dettes de la seigneurie. Elle connaît les censitaires et tout le personnel au service de la seigneurie. Par contre, elle a un double handicap à l'époque : elle n'a pas d'enfants héritiers, et elle est une femme.

Parmi les personnes intéressées à détenir la seigneurie se trouve madame Hausmann, 46 ans, qui est sans doute la plus compétente dans le domaine. Il y a aussi

l'avocat et juge Olivier Perrault, 39 ans, qui est déjà seigneur en partie de Sainte-Marie-de-Beauce. Il y a, enfin, le notaire de Québec, Charles Voyer, 70 ans, écuyer, notable et vieillard respecté, dont l'épouse est devenue « l'aînée », par suite du décès de son frère.

Michel Perrault, 54 ans, pour des besoins de liquidités, croyons-nous, préfère vendre sa part. M. Vassal de Monviel, militaire, paraît désintéressé. Les mineurs et le veuf Boucher de la Bruère demeurent dans la région de Montréal et semblent peu intéressés. Quant au pauvre Pierre Perrault, 56 ans, non fiable, poursuivi par les créanciers, il se vend lui-même à qui veut bien lui offrir n'importe quoi.

D'autres personnes peuvent être intéressées, mais à un niveau secondaire; ce sont les frères et soeurs Hausmann qui habitent Rivière-Ouelle : Jean-Michel (1768-1829), marchand de 44 ans; Jean-Baptiste, 34 ans, journalier et pêcheur, tous deux célibataires; Angélique Hausmann (1767-1831), 45 ans, délaissée par James Quin, son mari; et Rose Hausmann, célibataire de 37 ans. Tous ces gens occupent des fonctions de service à Rivière-Ouelle et autour de la seigneurie. Si La Bouteillerie devenait le fief Hausmann, ils pourraient y voir l'occasion d'emplois intéressants³².

Or, un autre acteur entre en scène dès octobre 1812. Il s'agit du marchand **Pierre Casgrain** (1771-1828), 41 ans, qui gère un commerce prospère à Rivière-Ouelle et Kamouraska. C'est un homme averti, ambitieux, qui habite la paroisse depuis vingt-deux ans. Il fait crédit à beaucoup d'habitants; il fait du commerce de terrains; il exporte les excédents de blé et d'orge, comprenant ceux de la dîme du curé et ceux venant du moulin seigneurial, vers les marchés de Québec. C'est un fin renard qui a vite flairé une bonne affaire, et un lion tenace quant à l'opiniâtreté. Il est respecté par les habitants et par le curé du lieu, **M^{sr} Bernard-Claude Panet** (1753-1833), curé depuis trente et un ans et qui avait été nommé évêque-coadjuteur de Québec en 1805. Casgrain dispose des services d'un jeune notaire, **Pierre Garon** (1791-1861), qui rédige pour lui les actes les plus complaisants.

Le curé du lieu paraît neutre et impartial dans l'affaire. Cependant, le marchand Pierre Casgrain avait beaucoup appuyé M^{sr} Panet dans les projets

d'école et de couvent à Rivière-Ouelle. Le curé écrivait à l'évêque au sujet du couvent: « M. Casgrain a fait sortir tout le bois du comble à ses frais. Ce monsieur s'est chargé de diriger lui même l'entreprise³³. » En retour, le curé avait embauché **John Johnston** (1750-1819) comme instituteur, beau-frère de Casgrain. Ce monsieur Johnston était marié à Marguerite Casgrain, la soeur du marchand. Alors, nous en déduisons que ses sympathies penchent du côté de Pierre Casgrain comme seigneur éventuel.

Détenir une seigneurie peut assurer des revenus importants au détenteur. Mais il y a un autre puissant motif qui pousse les acheteurs: c'est l'honneur, le titre, la gloire, et le prestige rattachés au nom de « seigneur ». Du coup, on devient quelqu'un d'honorable, avec banc d'honneur dans l'église, prières au prône, préséance dans les cérémonies, révérence rendue par les censitaires, reconnaissance par les autorités politiques, inhumation somptueuse. La transmission aux enfants du patrimoine et des titres honorifiques crée une « dynastie » locale. Pierre Casgrain et madame Hausmann manifesteront publiquement ces intentions cachées.

(à suivre)

NOTES

¹ Paul-Henri Hudon: *Rivière-Ouelle 1672-1972*, Comité du Tricentenaire, 1972, pages 136-137, 273, 476 et 480.

² « Jacques Perrault », dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. IV, p. 675-676, par Jacques Mathieu. Berthelot D'artigny: 15 septembre 1777: Vente des meubles de Jacques Perrault, document de plusieurs pages. Et le 20-1-1779: Vente par Jean-Baptiste Bonenfant à la veuve Perrault. L'inventaire des biens de feu Mme Charlotte de Boucherville, veuve de feu Jacques Perrault se trouve au greffe du notaire Planté, les 7 et 12 septembre 1792. On trouvera au R.A.P.Q., vol. 48, 1970, les relations d'affaires de ce marchand, l'état de son commerce... Entre autres les comptes en souffrance de M. de Boishébert en France, de Mme veuve Dupéré en France en 1763; ainsi que la vente de la maison de Marie-Anne Mony, veuve Jean-Baptiste Dupéré à Québec avec Jean Baillargé en mai 1766 pour 8000 livres... Une obligation au sieur Grandmaison de 3257 livres. (Concernant Jean-Baptiste Dupéré et Jean-Baptiste Grandmaison, voir les articles de Paul-Henri Hudon dans *L'Ancêtre*, vol. 22, mars 1996, et vol. 25, novembre 1998.

³ *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. V, p. 734-736, par Pierre Matteau.

⁴ Notaire Louis Conscient de Saint-Aubin: 31-12-1781 (n° 1445): Don mutuel entre Pierre Perrault et Marie-Joseph Perras.

⁵ *Gazette de Québec*: 8-11-1810.

⁶ *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. VII, p. 957, 958, par Roch Legault et Luc Lépine.

⁷ *Dictionnaire Biographique du Canada*, vol. VI, p. 637-638, par Jacques L'heureux.

⁸ Inventaire de la communauté de feu Marie-Anne Amiot et Jacques-Nicolas Perrault, notaire Planté: 19-12-1792.

⁹ Louis Cazes: contrat de mariage: 5-1-1793.

¹⁰ Les docteurs Horsmann, Piuze et Buchanan avaient porté assistance à M. Jacques-Nicolas Perrault lors de sa dernière maladie (Planté: 2-3-1818). Le 3-8-1789 (Charles Stewart): Submision between John Waller et Jacques Perrault. Le 31-5-1791 (Charles Stewart): Agreement, Louis Dunière, F. Perrault, P. Marcoux with John Waller.

¹¹ Registre de la paroisse de Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille.

¹² Notaire Thomas Casault: 29-2-1832.

¹³ Cession par Michel Perrault à Jacques Voyer. (M. Berthelot: 1-2-1811) quittance le 19-1-1813 de Michel Perrault. Notaire Abraham Larue:

- 23-2-1815: Convention entre Pierre Casgrain et Michel Perrault.
- 22-5-1815: Testaments de Michel Perrault et de Marie Gaudier.
- 27-12-1816: Protêt de Joseph Avoine contre Michel Perrault.
- 29-7-1818: Bail à loyer par Michel Perrault à Noël Bernier.
- 14-6-1818: Vente par Michel Perrault à Joseph Avoine. -3-12-1818: Obligation par Michel Perrault à Jos. Avoine. -Vente à constitut par Michel Perrault à Pierre Gagné.

¹⁴ *D.B.C.*, vol. XI, Thomas Ryan, et *Cahier des Dix*, vol. 2, 1937, p. 275, 277.

¹⁵ *Journal Le Canadien*, 15-9-1824.

¹⁶ *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. VI, p. 637-638, par Jacques L'heureux.

¹⁷ Cité par Gilles Paquet et Jean-Pierre Wallot: *Patronage et pouvoir dans le Bas-Canada, 1794-1812*. Presses de l'Université du Québec 1973, pages 82 et 122.

¹⁸ *APC*, M. G. 22/6, 5-1: p. 116-117.

¹⁹ Félix Têtu: 31-5-1813: Transport de Pierre Casgrain à Jean-Olivier Perrault. Roger Lelièvre: 25-2-1815: Vente d'Olivier Perrault à Jean-Baptiste Bélanger.

²⁰ John Hare: *Aux origines du parlementarisme québécois*, Septentrion, 1793, p. 39 et 45.

²¹ Notaire Dumas: 24-10-1801.

²² *Bulletin de Recherches Historiques*: vol. 23-24, p. 20.

²³ Thomas M. Charland, o.p., *Les Abénaquis d'Odanak*, Éditions du Lévrier, Montréal, 1964, 368 pages, voir pages 168 et 193.

²⁴ Cité par Jean-Pierre Wallot: *Un Québec qui bougeait*, 1973, p. 283.

²⁵ *Gazette de Québec*.

²⁶ Saint-Aubin, le 31-12-1781, no. 1445: Don mutuel entre Pierre Perrault et Marie-Joseph Perras.

²⁷ Procès-verbaux du grand voyer: 25-2-1792.

²⁸ *Gazette de Québec*.

²⁹ Bernard Dubergés: dépôt le 20-11-1799.

³⁰ Notaire Michel Berthelot.

³¹ Coutume de Paris: article 251.

³² Paul-Henri Hudon: « La famille Hausmann de Rivière-Ouelle », *L'Ancêtre*, vol. 23, décembre 1996.

³³ Registre des Lettres, 13 juillet 1809.

Une erreur plus que centenaire concernant le mariage en 1725 de Joseph Audet

par Guy Saint-Hilaire, m.g.a.



Originaire de Saint-Romuald et né en 1939, Guy Saint-Hilaire a passé une douzaine d'années à l'extérieur du pays et il travaille, depuis 1977, comme arbitre jugeant des plaintes en matière de dotation en personnel dans la fonction publique fédérale, avec résidence à Gatineau depuis 1999.

Atteint par le virus de la généalogie dès 1952, il a indexé les mariages de sa ville natale deux ans plus tard. Peu après, il a remonté la chaîne des titres de propriété des terres de cette localité jusqu'à leurs débuts en 1652, travail qui fut publié en 1977. Il a écrit plusieurs articles de revue et produit divers répertoires dont celui des mariages du comté de Lévis de 1679 à 1990, et le complément du comté de Lotbinière jusqu'en 1985. En 1986, il a publié *Les Familles Lapointe des Bergeronnes* qui fut couronné d'un prix Percy Foy à titre de meilleure monographie de famille de l'année au Québec.

Parmi les premiers à être reconnus **maître généalogiste agréé** au Québec, il appartient à plusieurs sociétés de généalogie québécoises et est, depuis 1992, administrateur au service de la *Fédération québécoise des sociétés de généalogie* dont il est présentement secrétaire

Résumé — Plus de cent ans après la publication du dictionnaire généalogique Tanguay, la filiation erronée que celui-ci a attribué à Joseph Audet marié en 1725 à Marie-Charlotte Jahan est toujours reproduite sans correction dans la banque informatisée de données généalogiques BMS 2000. Le présent article montre comment cette erreur de filiation s'est propagée et indique, preuve à l'appui, quels sont les véritables parents de ce conjoint. Il enjoint en outre les compilateurs de répertoires de ne pas, à l'insu du lecteur, corriger des données estimées fausses ou compléter celles manquantes dans les actes d'état civil qu'ils prétendent compiler."

Une consultation de la dernière édition de la base de données BMS 2000¹ nous indique, deux fois plutôt qu'une, que le Joseph Audet ayant épousé Marie-Charlotte Jahan le 5 novembre 1725 à St-Jean I.O. est fils de Pierre Audet et Marie Dumas, mais il s'agit là d'une fausseté généalogique avec des conséquences assez sérieuses, puisque ce couple a tout de même laissé une descendance assez considérable. Comme nous le verrons, le Joseph Audet en cause n'est pas fils de Pierre Audet et Marie Dumas, mais de Joseph Audet (frère de Pierre) et Jeanne Pouliot. Voyons maintenant comment s'est propagée l'erreur.

Aucun des deux exemplaires du registre des baptêmes, mariages et sépultures de St-Jean I.O. pour 1725, ni le résumé qu'en a fait le chanoine Labrecque², ne donne la filiation des conjoints. Le texte de l'acte contenu à l'exemplaire du registre

conservé par l'administration civile³ se lit comme suit:

Saint-Jean I.O., 5 novembre 1725

Le 5 nov, de L'an 1725 je soussigné curé de la paroisse de St-Jean-Bapt. après La publication des trois bancs de mariage entre Joseph odet et marie charlotte jahan auxquels il ne s'estoit decouvert aucun Empeschement les ay marié en fasse d'eglise selon La forme prescrite en presence des temoins scavoir de pierre asselin du sieur fleury desmarais --- pierre asselin Jacque Fleury desmarest

Nic. Boucher ptre

Dans sa *Généalogie des famille de l'Île d'Orléans*⁴, faite au début des années 1880 mais publiée en 1906,

l'auteur Michel Forgues n'osait pas attribuer de filiation au Joseph Audet marié à St-Jean I.O. en 1725 à M. Charlotte. Jahan.

Faute d'avoir trouvé un acte de baptême d'un Joseph Audet né une vingtaine d'années plus tôt et faute de filiation dans l'acte de mariage, dans son effort de reconstitution des familles canadiennes Mgr Cyprien Tanguay⁵ a tout simplement présenté, en 1886, le Joseph Audet marié en 1725 à Marie-Charlotte Jahan comme le fils de Pierre Audet et Marie Dumas. Par la suite, à son exemple, presque toutes les publications importantes en généalogie ont présenté ce Joseph Audet comme le fils de Pierre Audet et Marie Dumas. C'est ainsi qu'a fait le frère Éloi-Gérard Talbot⁶, entre 1941 et 1960 et plusieurs autres qui ont ensuite abondamment puisé dans les publications de Tanguay et Éloi-Gérard Talbot. Même l'auteur des dix tomes de généalogie sur les familles Audet-Lapointe publiés en 1964-1965 présente Joseph Audet marié à Charlotte Jahan comme le fils de Pierre Audet et Marie Dumas⁷.

En 1966, la Société de généalogie de Québec (SGQ) publiait un répertoire chronologique des mariages des différentes paroisses de l'Île d'Orléans de 1666 à 1963⁸ où, à la page 230, il est mentionné au mariage 4090 que le 5 novembre 1725 « ODET, Joseph (Pierre & Marie Dumas, d'après Tanguay) » a épousé « JAHAN, Marie-Charlotte (Jacques & Anne Trépagny) ». Ce travail chronologique de la SGQ a été indexé une quinzaine d'années plus tard dans une publication à tirage très restreint publiée par Le Centre de Généalogie S.C.⁹ où, à la page 364, figure la même information concernant le mariage Odet-Jahan, mais avec omission des mots "d'après Tanguay".

En 1985, la Société de généalogie de Québec publiait une seconde édition, amplifiée et alphabétique cette fois, de son répertoire de mariage de l'Île d'Orléans¹⁰ où, aux pages 16 et 235, figure encore la mention du mariage à St-Jean I.O., le 5 novembre 1725, entre « ODET, Joseph (Pierre, Marie DUMAS) » et « JAHAN M. Charlotte (Jacques, Anne TREPAGNY) ». Enfin, dans le répertoire des mariages du comté de Montmorency¹¹ que publiait en 1996 la même Société de généalogie de Québec, aux pages 261 de l'indexation des hommes et 177 de l'indexation des

femmes, exactement la même information était reproduite, et c'est elle qui fut d'abord versée à la Banque de données généalogiques informatisées établie le 14 juin 1997 par la Société de généalogie de Québec¹², puis, par suite d'un accord du 30 avril 1998¹³, au BMS 2000.

Malheureusement, ces sources sérieuses que sont Tanguay, Éloi-Gérard Talbot, les répertoires de la Société de généalogie de Québec et le BMS 2000, découlant l'une de l'autre, induisent en erreur sur la filiation de Joseph Audet. Les chercheurs inexpérimentés, qui ne font pas de recherches plus poussées en la matière, se fient aveuglément à ces sources. On a beau conseiller aux débutants d'être critiques même envers ces bonnes sources. Comme on les réfère souvent à ces sources et qu'elles sont exactes la plupart du temps, probablement par facilité, ils finissent par considérer leur contenu comme des données infaillibles.

Si Tanguay avait pu bénéficier, comme nous aujourd'hui, des répertoires et index de contrats de mariage maintenant disponibles, il n'aurait certes pas transmis à la postérité cette erreur de filiation car, en bon généalogiste qu'il était, il aurait sans doute fait la vérification au contrat de mariage avant d'attribuer au « pif » à Joseph Audet une filiation qui n'est pas la sienne.

Le contrat de mariage de Joseph Audet et Marie-Charlotte Jahan passé devant Me Pichet le 30 octobre 1725 donne clairement la filiation de Joseph Audet et indirectement celle de Marie-Charlotte Jahan. Le greffe du notaire Pichet a bien été détruit par le feu lors de la conquête de Québec, mais heureusement une copie conforme du contrat mariage nous concernant a été insinuée en la prévôté le 1^{er} mars 1726¹⁴. Voici un extrait pertinent de ce contrat:

Me Pichet, contrat de mariage, 30 octobre 1725

« furent presents en leur personne le Sr Joseph Audet et Jeanne Pouillot sa femme de luy deument autorisé à l'effet des presentes habitant aud. Comté parroisse St Jean stipulant pour Joseph Audet leur fils a ce present et de son consentement d'une part et le S. pierre Asselin officier de milice aud. Comté et Dame Elisabeth

Jahan sa femme qu'il autorize à l'effet des présentes s'obligeant solidairement l'un pour l'autre un d'eux seul pour le tout sans division stipulant pour Marie Charlotte Jahan leur nièce à ce présent et de son consentement pour elle et en son nom d'autre part lesquelles partyes de leur bon gré et volonté ont fait les traittés et conventions de mariage qui en suivent c'est à savoir que sous le bon plaisir de leurs parents et amis pour ce assemble de part et d'autre scavoit de la part ... delad. Marie Charlotte Jahan future épouse le Sr Augustin Jahan son frère et Marie Anne Jahan sa sœur. »

Cette filiation du Joseph Audet ayant épousé Charlotte Jahan est encore confirmée par des informations contenues à l'acte de baptême de son fils Joseph-Marie, le 2 novembre 1728 à St-Jean Î.O., où il est précisé que la marraine est Jeanne Pouliot, sa grand-mère, et qu'il est un enfant de « Joseph Odet le fils »¹⁵. Pour avoir une grand-mère du nom de Jeanne Pouliot, il fallait que celle-ci soit la mère de son père ou de sa mère, ou au moins une nouvelle conjointe du père de l'un d'eux. Or, il se trouve qu'il n'y a dans les parages qu'une seule Jeanne Pouliot qui est mariée à un Joseph Audet. Si les grands-parents du baptisé sont Joseph Odet et Jeanne Pouliot, cela permet de conclure qu'ils doivent être les parents de son père Joseph Odet. Celui-ci ne serait donc pas un fils de Pierre Audet et Marie Dumas, comme l'a indiqué Tanguay. Si, par ailleurs, le nouveau baptisé était un enfant de « Joseph Odet le fils », cela doit signifier que ce dernier devait avoir pour père un Joseph Audet, et précisément la grand-mère Jeanne Pouliot était mariée à un Joseph Audet. Il faut donc encore conclure que le Joseph Audet qui a fait baptiser en 1728 un enfant qu'il avait eu de Charlotte Jahan était lui-même un fils du Joseph Audet marié à Jeanne Pouliot.

Avec le contrat de mariage de 1725 et l'acte de baptême de 1728, on ne peut plus douter de la véritable filiation du Joseph Odet ou Audet marié à Charlotte Jahan. Celui-ci est définitivement un fils de Joseph Audet et Jeanne Pouliot, et la filiation différente que lui a attribuée Tanguay et ses adeptes est complètement erronée.

Notons qu'au volume 9 du *Répertoire des actes de*

baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec ancien, publié en 1981 par le PRDH¹⁶, le résumé de l'acte de mariage ne donne pas la filiation des conjoints, pas plus d'ailleurs que la version informatisée éditée sous forme de CD-ROM en 1998¹⁷.

Déjà, dans son *Dictionnaire généalogique des familles du Québec* publié en 1983¹⁸, René Jetté donnait la bonne filiation en indiquant que le Joseph Audet marié en 1725 à Marie-Charlotte Jahan était fils de Joseph Audet et Jeanne Pouliot. Le PRDH a aussi retenu cette filiation, qui est la bonne, dans un imprimé d'ordinateur qui nous a été remis. C'est aussi la filiation que nous adoptions aux pages 27 et 30 de notre publication *Les Lapointe des Bergeronnes* sortie en 1986¹⁹.

Comme l'on peut voir, une erreur de filiation publiée par Tanguay en 1886 s'est perpétuée jusqu'au récent BMS 2000. Reprise par Éloi-Gérard et autres et passée à différentes éditions de répertoires de la Société de généalogie de Québec, elle est parvenue en toute quiétude à travers eux jusqu'au BMS 2000. En ajoutant une filiation des conjoints au résumé de l'acte de mariage qui n'en mentionnait pas, les auteurs du *Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans (1666-1966)*, publié en 1966 par la Société de généalogie de Québec (SGQ), avaient pris la précaution de dire qu'ils l'avaient tirée de Tanguay, ce qui n'a malheureusement pas été repris dans les éditions subséquentes de ce répertoire qui laissent erronément entendre que le libellé de l'acte contiendrait une filiation alors que ce n'est pas le cas. Ce qui est pire, c'est que ces éditions subséquentes donnent une filiation erronée. En transmettant les données de l'acte sans ajout fautif, le PRDH nous semble avoir fait oeuvre plus utile pour les généalogistes en les invitant à une recherche plus minutieuse plutôt qu'en les orientant avec une apparente autorité sur une mauvaise piste.

Cette affaire soulève la question de savoir si, dans la publication de répertoires, il y a lieu de compléter les données manquantes ou de corriger celles qui, à première vue, semblent fausses. À notre avis, un répertoire qui est censé résumer les actes d'un registre ne devrait pas compléter ou corriger les données de l'acte, mais ne donner, à l'instar du PRDH, que ce que contient l'acte. On peut comprendre que certaines

épellations dépassées de prénom ou patronyme soient redressées pour les fins de l'indexation et de la recherche lorsqu'on est certain de leur correspondance, comme ODET en AUDET ou POUILLOT en POULIOT, mais des ajouts ou modifications aux données de l'acte ne devraient pas être faits à moins que l'auteur ne trouve une façon d'indiquer que ces précisions viennent de lui, afin d'attirer l'attention du chercheur sur le besoin de faire ses propres vérifications. Trop souvent une première interprétation d'un auteur s'avère erronée. Si elle est publiée comme si elle était une donnée de l'acte, elle est de nature à induire en erreur tous les chercheurs qui débutent leur recherche avec cette donnée erronée et ne s'en méfient pas.

Espérons que le présent article amènera les responsables à corriger l'erreur, qu'est l'ajout d'une filiation erronée à la notice du mariage en 1725 de Joseph Audet avec Marie-Charlotte Jahan, tant au BMS 2000 que dans les publications et bases de données généalogiques présentes et à venir. Espérons aussi qu'il attirera l'attention sur le danger qu'il y a à faire des ajouts ou modifications aux données des actes lors de la publication de répertoires ou de confection de bases de données, qui sont par ailleurs très utiles pour mener des recherches à terme, mais ne devraient pas induire en erreur.

NOTES

- ¹ Il s'agit d'une banque mettant en commun au profit des membres des sociétés de généalogie participantes les données informatisées sur les baptêmes, mariages et sépultures recueillies par chacune d'elles et accessible pour consultation dans les locaux de ces sociétés au moyen de CD-ROM à diffusion restreinte mis régulièrement à jour.
- ² Il s'agit d'un résumé des actes du registre devenu inutilisable de la paroisse St-Jean I.O. de 1679 à 1765 fait par le chanoine Cyrille Labrecque en trois volumes dactylographiés. Un microfilm de ces volumes pour l'année 1725 est conservé aux ANQ.Q. sous la cote 4 MOO-0229.
- ³ Un microfilm de ce registre est conservé aux ANQ.Q. sous la cote 4 MOO-0230.
- ⁴ FORGUES, Michel, *Généalogie des familles de l'Île d'Orléans*, d'abord publié en appendice du *Rapport des Archives publiques du Canada pour 1905*, Ottawa, 1906, puis réédité en 1982 par Raymond Létourneau, St-Jean I.O., ISBN 2-9800009-4-9, p. 12, # 9.
- ⁵ TANGUAY, Mgr Cyprien, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, 7 vol. Eusèbe Senécal & Fils, Imprimeurs-Éditeurs, Montréal 1871-1890; vol. 2 publié en 1886, p. 73.

- ⁶ TALBOT, Frère Éloi-Gérard, *Recueil de Généalogies des Comtés de Charlevoix et Saguenay*, La Malbaie, 1941, p. 326; *Recueil de Généalogies des comtés de Beauce - Dorchester - Frontenac 1625-1946*, tome 1, Beauceville, 1949, p. 51; *Généalogie des familles originaires des comtés de Montmagny - L'Islet - Bellechasse*, tome 1, Château-Richer, (vers 1960), p. 66.
- ⁷ LAPOINTE, Joseph-Alfred, *Généalogie de la famille Audet-Lapointe*, 10 volumes, (lieu inconnu), 1964-1965, volume II, p. 14.
- ⁸ *Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans 1666-1966*, Société de Généalogie de Québec, Contribution No 20, Québec, 1966, réimpression en 1974.
- ⁹ *Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans 1666-1963 (ordre alphabétique)*, Le Centre de Généalogie S.C., Ottawa, (vers 1982), 558 pages.
- ¹⁰ *Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans avec annotations marginales 1666-1984*, Société de généalogie de Québec, contribution no 47, 2e édition, (Québec), 1985, ISBN 2-89120-024-1.
- ¹¹ *Répertoire des mariages - Comté de Montmorency 1661-1992*, Société de généalogie de Québec, Contribution no 80, (Sainte-Foy), 1996, ISBN 2-89120-075-6.
- ¹² Voir *L'Ancêtre*, vol. 24, no 3 (novembre 1997), p. 83.
- ¹³ Voir *L'Ancêtre*, vol. 24, no 10 (juin 198), p. 377.
- ¹⁴ *Insinuations de la prévôté de Québec*, vol. 4 (1717-1727), p. 461, aux ANQ.Q.
- ¹⁵ Registre de St-Jean I.O., 2 novembre (ou décembre ?) 1728. Voir microfilm 4 MOO-0230 aux ANQ.Q.
- ¹⁶ *Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec ancien*, Programme de recherche en démographie historique, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 9, Montréal, 1981, ISBN 2-7606-0537-X, p. 487.
- ¹⁷ R.A.B. du PRDH sur CD-ROM, 1^{re} tranche 1621-1765, Gaëtan Morin éditeur, Boucherville, 1998, ISBN 2-89105-698-1.
- ¹⁸ JETTÉ, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1983, ISBN 2-7606-0645-5, p. 31.
- ¹⁹ SAINT-HILAIRE, Guy, *Les Lapointe des Bergeronnes*, édité à compte d'auteur, Saint-Laurent, 1986, 172 p., ISBN 2-9800098-2-2, pp. 27 et 30.

* * * * *

« Je ne trempe pas ma plume dans un encrier,
mais dans la vie. »

Blaise Cendrars

Remi Gilbert (202) - 1934-2001

par Georges Crête (688)

Il est né à Métabetchouan, Lac-Saint-Jean. Remi a étudié à Laval, dans les années 1960 où il a obtenu son diplôme en comptabilité et un baccalauréat en histoire pour avoir étudié sous la férule de Marcel Trudel, Pierre Savard et Jean Hamelin. Il obtint également un baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa.

Le Rhode Island College, de Providence, R.I., lui décerne, en 1980, un Ph. D. in Humane Letters (honoris causa) en remerciement de sa contribution à l'organisation de stages d'immersion culturelle et linguistique pour les étudiants de cette institution, dans la région de Québec, et des nombreux services rendus, notamment en matière de recherches généalogiques, aux communautés franco-américaines de la Nouvelle-Angleterre.

En 1974, il reçoit un diplôme de maîtrise en administration publique de l'ÉNAP.

Remi Gilbert a fait une carrière diversifiée au ministère de la Santé. Son esprit de synthèse et sa connaissance de la langue l'ont amené à jouer un rôle de premier plan; ce fut le cas lors de l'implantation de l'assurance-hospitalisation, alors qu'il y eut partage de patrimoine entre les communautés religieuses et les nouvelles corporations des établissements de santé. À cause de son talent épistolaire, il arrivait parfois que le ministre fasse appel à ses services pour les cas épineux.

Malgré sa discrétion, il a oeuvré d'une façon bénévole dans différents organismes: Centre psychopédagogique de Québec, Cercle de Goethe de Québec, Association québécoise de protection des malades. Il fut aussi membre de plusieurs sociétés d'histoire et de généalogie. À noter qu'il est membre de la société de généalogie de Québec depuis le 18 février 1970.

Sur le plan moral, Remi était un croyant et il pratiquait sa religion discrètement sans ostentation. Je suis sûr que dans l'Éternité, il a gagné sa couronne. Il a traversé son temps d'épreuves dans la sérénité. Chaque année, il

envoyait à ses proches sa lettre circulaire résumant un peu l'année qui venait de s'écouler. Dans sa dernière datée du 22 décembre 2000, il cite de Charles Péguy les mots suivants: « La Foi est une église, c'est une cathédrale enracinée au sol (du pays). La Charité est un hôpital, un hôtel-Dieu qui ramasse toutes les misères du monde. Mais sans l'Espérance, tout ça n'est qu'un cimetière. »



Il était généreux et de sa personne et de ses biens. Notre société a même bénéficié de ses largesses. Son nom sera perpétué à jamais, car il y a un fonds REMI GILBERT. Malheureusement, il a emporté avec lui tout son savoir. Il était sans contredit une encyclopédie vivante.

Ce qui suit est un extrait de l'oraison funèbre prononcée par madame Monique Plamondon à ses funérailles en l'église du Très-Saint-Sacrement de Québec le 20

janvier 2001. « Mais avant tout, c'était un grand croyant. Sa foi en Dieu lui servait à la fois de phare et de point d'ancrage: elle était tout à fait inconditionnelle et exemplaire. Remi était intransigeant dans ses principes, fidèle à ses amitiés dans toutes les classes de la société, se rendant disponible à tous, soutenant de sa foi, éminemment discrète, collègues et amis. Un haut fonctionnaire à la mystique plutôt carmélitaine et augustinienne, cela vaut d'être souligné... Remi était un homme d'oraison dans la discrétion la plus totale. Oui, discret jusqu'au secret, jusqu'au plus grand secret partout dans sa vie... Il s'alimentait aux sources bibliques tout en passant par Bach et, ces derniers temps... il s'est éteint le dimanche soir 14 janvier aux vigiles de la saint Remi, son saint patron, que le nouveau calendrier liturgique place maintenant au 15 janvier. »

Remi, je regrette de ne pas t'avoir dit que je t'aimais. Salut!

Georges

LA FAMILLE JOS DUMULON - AGNÈS BÉLANGER

À VILLE-MARIE ET ROUYN-NORANDA

DEUXIÈME PARTIE

par Agathe Garon et Renaud Santerre

N.D.L.R. — Lors de la publication de la première partie de cet article dans le dernier numéro de L'Ancêtre, des erreurs d'impression sont survenues, amputant quelques lignes de texte. Afin que vous disposiez du texte complet, nous tenons à faire les corrections suivantes :

À la fin de la 2^e colonne de la page 151, on devrait retrouver le texte suivant :

« Son bref séjour dans les Cantons de l'est au milieu des années 1980 l'incita à revenir dans le comté de Lotbinière avant de prendre résidence pendant les cinq dernières années de sa vie au Manoir Archer de Ste-Foy, dans le voisinage de deux de ses nièces Garon. »

En début de première colonne de la page 159, le texte suivant devrait apparaître :

« Si Pierre-Victor Archambault a recruté comme « servante » sa sœur Marie Catherine, il a bien pu aussi prendre avec lui comme sacristain son neveu Pierre Joseph, fils de sa sœur Marie Louise, âgé d'une quinzaine d'années. Et c'est dans le cadre de cette première « mission » que se serait faite la rencontre avec Marie Côté qui, à son mariage, devait avoir 34 ans, puisqu'elle est décédée à St-Paul le 6 mars 1827 « âgée de soixante dix-huit ans ».

De plus, il est à noter que le dernier paragraphe de la page 159 se répète à la page suivante, ce qui ne devrait pas être le cas.

Résumé — Dans une première partie parue dans le précédent numéro double de l'Ancêtre, les auteurs ont retracé jusqu'en France la généalogie des quatre lignées ascendantes de Cécile Dumulon, décédée récemment à Ste-Foy, dernière descendante directe de la famille Jos Dumulon – Agnès Bélanger. Si la première partie de l'article s'est employée principalement à tenter d'élucider les particularités de cette ascendance, surtout du côté des Dumulon, c'est à la famille elle-même et à la descendance de Jos Dumulon et d'Agnès Bélanger que se consacre la deuxième et dernière partie de cet article. Agathe Garon est la petite-fille du couple Dumulon-Bélanger et la filleule de Cécile Dumulon.

III – LA FAMILLE JOS DUMULON – AGNÈS BÉLANGER

Les deux protagonistes de cette épopée du Nord-Ouest québécois, Jos Dumulon et Agnès Bélanger, convolent en justes noces à Ville-Marie le 29 janvier 1895. Le marié a plus de 21 ans, tandis que son épouse n'atteint pas encore ses 17 printemps. On reviendra plus loin sur les particularités, fait exceptionnel à tous égards, du contrat de mariage signé la veille chez le notaire

André-Elzéar Guay. Qu'il suffise de mentionner que, tant dans le contrat que dans l'acte de mariage, « n'ont su signer » ni l'époux, ni le père, ni la mère de l'épouse. Par contre, signent d'une belle écriture héritée des Dames de la Congrégation, qui identifie le B majuscule du patronyme, à la fois, la mariée Agnès et sa soeur aînée Corine. En l'absence de membre de la famille du

marié, Pierre Boullianne signe comme témoin de ce dernier.



Jos Dumulon et Agnès Bélanger peu avant ou après leur mariage à Ville-Marie en 1895
(Source : collection des auteurs)

Jos Dumulon est qualifié de « journalier » dans le contrat notarié et de « voyageur » dans l'acte de mariage du lendemain. Son père, Maxime Dumulon de Joliette, y est présenté comme « tailleur de pierre ». Ismaël Bélanger figure comme « cultivateur demeurant à Baie des Pères dans le comté de Pontiac ».

De 1895 à 1918, le couple Jos Dumulon - Agnès Bélanger donnera naissance à 17 enfants, dont deux paires de jumeaux pour clore la série. Entre l'âge de 17 et celui de 40 ans, Agnès Bélanger aura connu 15 grossesses et porté 17 bébés, ce qui ne l'empêchera pas de survivre 41 ans à son mari et de mener seule une fructueuse carrière de maîtresse de poste. Son décès, à 89 ans, survient à Rouyn le 10 mai 1967.

À peine moins prolifique et aussi vivace, sa soeur aînée Corine Bélanger eut, de Zénophile Loïselle, 15 enfants (12 filles et 3 garçons) et décéda à Montréal le 26 mai 1959 à l'âge de 83 ans. Elle repose dans le cimetière de Ville-Marie auprès de son époux disparu le 29 novembre 1943.



Monument des Loïselle au cimetière de Ville-Marie. À droite, deux piquets de bois indiquent le premier lot, n° 6, rangée A, de Jos Dumulon
(Source : collection des auteurs)

Le tableau 5 présente les 17 enfants Dumulon en indiquant les dates de naissance et de décès et en précisant, dans le cas des six mariages, la date, le lieu, le nom du conjoint et le nombre d'enfants. Tous ces renseignements ont été vérifiés d'après les actes officiels de naissance, mariage et décès, la plupart conservés aux presbytères de Ville-Marie et de Rouyn. Des renseignements plus détaillés, qu'il a parfois fallu rectifier, figurent dans ce livret de famille qu'Agnès Bélanger, à l'instar de bien des mères québécoises, a tenu régulièrement jusqu'en 1915 et où elle notait toutes les naissances, entrecoupées de décès. On y trouve mention des parrains et marraines, du prêtre officiant, des causes du décès et même parfois du lot (n° 6) où repose le corps au cimetière.

Dix des 17 enfants Dumulon sont décédés en bas âge, dont les deux paires de jumeaux nés en 1916 et en 1918. Les derniers semblent avoir été emportés par la grippe espagnole. Méningite, tuberculose, pneumonie, poliomyélite ont pris leur tribut habituel pour l'époque. La noyade du jeune Marcel, en 1923, à l'âge de neuf ans, fournit l'occasion à Damase Potvin¹ d'épiloguer sur le stoïcisme des parents québécois en pareille circonstance.

C'est dans le lot n° 6 (rangée A) du cimetière de Ville-Marie que furent inhumés les corps, à commencer par

ceux d'Antonio Dumulon (1896) et d'Ismaël Bélanger (1899), le père d'Agnès. Le carnet familial mentionne six sépultures dans ce lot. Il faut supposer qu'on acheta ensuite un deuxième lot, au second étage du cimetière, pour y ensevelir les suivants, y compris finalement Jos Dumulon lui-même en 1926. Les deux lots abritent au total les restes de 12 personnes.

Ce sont les garçons qui prédominent dans cette famille (12 sur 17), mais seulement quatre d'entre eux survivent jusqu'à l'âge adulte en compagnie de trois de leurs sœurs. L'aînée des filles, Irène, épousera un ouvrier-électricien-constructeur de bateaux, Alfred Chavigny de la Chevrotière, dont elle aura sept enfants. La deuxième, Blanche, convolera avec un banquier, Léon-Thomas Garon, et lui donnera sept filles. La troisième, Cécile, restera célibataire.

L'aîné des garçons survivants, Martial, très tôt devenu prospecteur, se maria sur le tard (1945) et n'eut pas

d'enfant. Arthur épousa Florence Faucher en 1926 et en eut une fille. Le cadet des survivants, Paul, eut, de Lucille Roy six enfants (3 garçons et 3 filles). C'est Léon Dumulon, marié en 1935 à Alice Valade, qui eut la descendance la plus prolifique : 11 enfants, dont 6 garçons, pour transmettre le patronyme.

Hormis Irène qui, jusqu'à son mariage en 1924, exerça la fonction de « maîtresse de musique » à Ville-Marie et peut-être Martial qui partit très tôt prospecter, tous les autres suivirent leurs parents à Rouyn, travaillant aux entreprises de Jos Dumulon et, après sa mort et l'abandon du magasin général, au bureau de poste de Rouyn sous l'égide de leur mère Agnès Bélanger. C'est le cadet Paul qui lui succéda comme maître de poste pour un bref mandat, de 1949 à 1953, avant que la fonction n'échoie pour quinze ans, jusqu'en 1968, à Cécile Dumulon.

TABLEAU 5

LES ENFANTS DE JOS DUMULON ET AGNÈS BÉLANGER

Rang	Prénom	Date de naissance	Mariage et décès
1	Antonio	23/11/1895	Décédé à Ville-Marie le 22/12/1896 à l'âge de 13 mois.
2	Laurent	13/08/1897	Décédé à Ville-Marie le 15/10/1900 à l'âge de 3 ans et 2 mois.
3	Irène	31/05/1899	Mariée à Ville-Marie le 16/10/1924 à Alfred Chavigny de la Chevrotière; 7 enfants; décédée à Rouyn le 9 juillet 1991 et inhumée dans le cimetière de Saint-Louis de Lotbinière.
4	Ronaldo	15/11/1900	Décédé à Ville-Marie le 01/03/1902 à l'âge de 16 mois.
5	Martial	07/08/1902	Marié à Rouyn le 08/08/1945 à Raymonde Lahaie (sans enfant); décédé à Pierrefonds le 07/08/1976.
6	Arthur	12/07/1904	Marié à Ottawa à Florence Faucher en 1926; 1 fille; décédé le 07/08/1968 et inhumé en Ontario.
7	Léon	23/05/1906	Marié à Rouyn le 02/03/1935 à Alice Valade; 11 enfants; décédé à Rouyn le 07/12/1981.
8	André	20/02/1909	Décédé à Ville-Marie le 23/01/1910 à l'âge de 11 mois.
9	Marie-Blanche	25/10/1910	Mariée à Rouyn le 01/07/1929 à Léon-Thomas Garon; 7 filles; décédée le 01/06/1991 à Rouyn, où elle est inhumée.
10	Cécile	22/11/1911	Célibataire; décédée à Ste-Foy le 20/08/1997 et inhumée au cimetière de Rouyn-Noranda.
11	Élise (Yvette)	05/03/1913	Décédée à Ville-Marie le 07/08/1919 à l'âge de 6 ans.

12	Marcel	16/04/1914	Décédé à Ville-Marie le 06/06/1923 à l'âge de 9 ans.
13	Paul	16/05/1915	Marié à Rouyn le 07/12/1940 à Lucille Roy : 6 enfants; décédé à Rouyn le 07/12/1975.
14	Ismaël (jumeau)	03/11/1916	Décédé à Ville-Marie le 10/11/1916 à l'âge d'une semaine.
15	Maxime (jumeau)	03/11/1916	Décédé à Ville-Marie le 18/11/1916 à l'âge de deux semaines.
16	Jean-Guy (jumeau)	06/03/1918	Décédé à Ville-Marie le 27/05/1918 à l'âge de deux mois et trois semaines.
17	Thérèse (jumelle)	06/03/1918	Décédée à Ville-Marie le 18/05/1918 à l'âge de deux mois et demi.

TRAVAIL ET RÉSIDENCE À VILLE-MARIE

Les divers actes d'état civil de 1895 à 1926 et trois contrats notariés (1895, 1915 et 1924) donnent, sur la carrière professionnelle de Jos Dumulon, des indications que viennent compléter les témoignages écrits et oraux de ses trois filles survivantes.

Venu à Ville-Marie comme journalier d'abord dans la navigation à vapeur, il semble avoir œuvré principalement dans le transport des personnes, des biens et des messages par voies maritime, terrestre, téléphonique et postale.

Aux dires de sa fille Blanche, Jos Dumulon s'est occupé, depuis le début du siècle jusqu'à la fondation de Rouyn en 1926, du transport des marchandises de Ville-Marie sur le lac Témiscamingue vers l'intérieur des terres. L'écurie attenante à la maison abritait toujours des chevaux prêts à partir et plusieurs bateaux à moteur sillonnaient les rivières entre les postes de portage. Il développa même une compagnie de navigation, fit construire des bateaux de différente taille et connut des déboires importants à la fin de sa vie. Voici ce qu'en dit sa fille aînée Irène dans *Les jumelles à l'âge d'or, Pionniers de Rouyn-Noranda*² :

« Mon père, Joseph Dumulon avait ouvert la navigation avec la Cie de navigation Ville-Marie. Il s'était fait construire un gros bateau qu'on appelait « Pointer ». Je ne me rappelle pas sa longueur, mais c'était un gros! Assez pour contenir plusieurs tonnes de marchandises. Puis, il y avait un chaland. À sa première saison, ça a mal tourné... Rendu au Rapide, je pense que c'est quand l'eau est basse que le courant est plus fort. En passant là, par une fausse manoeuvre, mon

père n'avait pas d'aide, et personne avec lui, c'était dans le mois de juin, je pense. Il avait fait deux ou trois voyages avec son bateau quand cette fois, il a tourné un peu rapidement, je ne peux pas dire au juste ce qu'il a fait, mais son chaland a chaviré et, comme le câble était attaché au bateau, cela a fait couler le bateau avec toutes les marchandises qu'il y avait dedans...

Mon père me disait qu'il y avait pour \$5 000 qui n'ont jamais été récupérés. Comme il était déjà malade, cette avarie l'avait tellement... fatigué qu'il n'a jamais repris la navigation. Il a vendu ce qui lui restait à la Compagnie de la Chevrotière ».

Damase Potvin³ présente ainsi « Dumoulin de Ville-Marie », qui menait, en 1923, « un canot à gazoline du Portage à Rouyn pour ravitailler les camps miniers » :

« Dumoulin arrivait venant du haut du Portage où il avait laissé son canot arrivant de Rouyn. L'homme était las, fatigué, rendu, toute sa forte carrure et ses mouvements accusant le sommeil et la lassitude ». On vient alors lui apprendre le décès accidentel, par noyade, de son jeune fils Marcel. C'est dans ce contexte que le « chef de l'équipe des prospecteurs ontariens », mis à mal par le naufrage meurtrier d'un autre bateau le même jour, vient réquisitionner Jos Dumulon et son canot.

« Nous allons » lui fit-il, « approvisionner le camp minier du lac Here où l'on manque de provisions depuis déjà plusieurs jours. [...]

C'est urgent...et nous comptons sur vous, M. Dumoulin... Je comprends votre douleur, mais je

vous sais un homme de devoir et d'humanité. Je vous affirme qu'il y a là-bas des hommes que vous pouvez empêcher de souffrir de la faim... Ils n'ont absolument rien et nous attendent demain soir avec des provisions... »

- Mais... mon fils?... fit Dumoulin en sanglots.
- Et nos hommes, là-bas? riposta le chef des prospecteurs, froid, énergique.

Il y eut quelques minutes d'un silence profond [...]. On fixait Dumoulin toujours affalé sur sa grume rugueuse.

Enfin, il se leva lentement, la tête penchée, s'essuyant les yeux du revers de ses rudes mains, puis rejetant le long de son corps las, ses longs bras noueux, il dit simplement au chef des prospecteurs:

- « Enfin, monsieur, puisqu'il l faut... demain matin, à quatre heures... »

Le ravitaillement de Rouyn à partir de Ville-Marie l'incita à y établir un entrepôt, qu'il convertit aussitôt en magasin général, et à y déménager sa famille en 1924. On profitait de ces voyages aller-retour pour transmettre le courrier. C'est ainsi que Jos Dumulon devint le premier maître de poste à Rouyn. La « page d'histoire du nord-ouest du Québec », que Cécile rédigea à l'occasion de sa retraite en 1969, donne des précisions sur les débuts de Rouyn, les transports, le ravitaillement et l'hébergement ainsi que la poste.

« Pour venir à Rouyn, écrit-elle, mon père, Joseph Dumulon, devait partir de Ville-Marie et se rendre à Angliers en voiture à chevaux, par chemins de terre. Il avait une paire de petits chevaux blonds, qui portaient les noms de Lucie et Kate.

Mon père s'était fait construire un bateau et il naviguait en partance d'Angliers en suivant le lac des Quinze, le lac Expanse, la rivière Outaouais jusqu'au Rapide l'Éturgeon. À cet endroit il y avait un portage. On y passait la nuit en compagnie des maringouins et des mouches noires [...]. Il y avait aussi une grande baraque que l'on avait baptisée du nom pompeux de restaurant. Après une nuit sans trop de sommeil, le lendemain matin on reprenait le bateau en suivant la rivière Kinojevis. On s'arrête à la Pointe aux Allemands

(German Point) pour un casse-croute. Ensuite nous laissons la Kinojevis, pour nous engager dans un étroit ruisseau.. L'eau est basse et le bateau serpente le ruisseau à pas de tortue. Les roseaux cachent le chenal. Ce ruisseau est bordé de gros trembles et d'aune touffus. Le tout offre un spectacle ravissant, surtout à la tombée du jour. Nous atteignons le lac Rouyn et nous avons parcouru une distance de 110 milles environ. Il nous restait du rivage un mille et demi à marcher sur une route pontée de bois rond, coupé à même la forêt.

À Rouyn se trouvaient quelques habitations, dont la majorité en bois rond, plusieurs tentes abritant des prospecteurs. [...] Les rues n'existaient pas. Sauf durant les sécheresses, il fallait porter des bottes à haute tige pour circuler. La Mine Horne (Noranda Mines d'aujourd'hui) n'était qu'à des travaux d'exploration. Noranda était une immense forêt.

Toutes les provisions de bouche passaient par la voie fluviale, sauf quelques exceptions par la voie des airs, entre Rouyn (P.Q.) et Haileybury (Ontario) à raison de 20 sous la livre. C'est dire que le choix et la qualité étaient limités. Le menu se simplifiait encore à la fermeture de la navigation à l'automne. Rouyn était de 4 à 6 semaines, sans communication avec le monde extérieur.

Un seul hôtel (en bois rond), situé à une centaine de pieds de chez nous, assurait le confort des voyageurs, avec une unique chambre garnie d'un lit de fer à deux étages et un dortoir commun où s'entassaient les voyageurs sur des couchettes de fortune.

Il n'y avait ni banque ni bureau de poste. Mon père faisait office de banquier et il apportait le courrier pour rendre service à tout le monde. [...] Quand le maître de poste improvisé arrivait avec le courrier adressé à ses soins à Ville-Marie, il plaçait tout simplement sur le comptoir de son magasin lettres, colis et journaux. Chacun venait chercher son courrier. Aucune surveillance n'était exercée. Mais il y avait comme un pacte d'honneur... on ne touchait pas à ce qui n'était pas à soi.

C'est après avoir transporté bénévolement le courrier que papa reçut une nomination officielle d'Ottawa comme maître de poste permanent. Le magasin, le bureau de poste, le logis familial, tout était sous le même toit. Nous appartenions à cette époque au district postal de Québec. Le courrier arrivait par les bateaux. »

Les communications étaient familières à Jos Dumulon, puisque le gouvernement fédéral lui avait confié, au début des années 1910, le contrat d'installation d'une ligne téléphonique, la première dans le Témiscamingue rural, d'où le titre d'employé civil qu'on lui reconnaît dans certains actes. Dans l'entrevue recueillie en mai 1988, sa fille Blanche répond à plusieurs questions sur les différentes occupations de son père et sur les lieux où résidait la famille Dumulon.

« Surintendant » d'une compagnie de téléphone fédérale de 1910 à 1922, Jos Dumulon eut pour mission de construire et d'entretenir la première ligne de téléphone dans un territoire nouvellement ouvert à la colonisation et aux mines. Comme « jobber », il avait à déterminer en forêt le tracé de la ligne, à engager les hommes, à les ravitailler sur le terrain et à y acheminer le matériel nécessaire. Les activités s'étaient sur plusieurs mois du printemps à l'automne. Hommes et chevaux partaient de Ville-Marie avec armes et bagages pour des expéditions de deux semaines. On « gagnait 60 dollars par mois logé (sous la tente) et nourri ». Le rôle du « cook » était essentiel dans ces expéditions où le ravitaillement devait être assuré régulièrement.

Jos Dumulon eut recours, pour l'aider, aux services de plusieurs membres de sa famille. C'est son fils Arthur qui s'occupait des chevaux. Déjà Martial l'orgnait du côté de la prospection minière et Léon devait plus tard prendre soin de l'entrepôt de marchandises, bientôt transformé en magasin général.

Le « switchboard » du téléphone se trouvait à Ville-Marie dans la maison familiale et c'est Agnès Bélanger qui agissait comme standardiste. Jos Dumulon ne savait ni lire ni écrire et parlait mal l'anglais. « Mais il savait très bien compter », au dire de ses filles Blanche et Cécile. Bilingue et très instruite pour l'époque, Agnès Bélanger gérait l'entreprise, s'occupait de l'administration, rédigeait les rapports et se chargeait des relations, souvent en anglais, avec les responsables administratifs et

politiques. Son allégeance libérale, alors que son mari frayait avec les conservateurs, mettait la famille à l'abri des aléas politiques, « Mother was the boss. She was strong », commente tante Cécile dans une entrevue vidéo (1995) en anglais avec son neveu américain Bill Halling.



Agnès Bélanger et Jos Dumulon à Ville-Marie vers 1922
(Source : collection des auteurs)

De 1900 à 1910, Jos Dumulon semble avoir assuré les revenus de la famille en travaillant dans l'hôtellerie. C'est alors l'Hôtel Ville-Marie, mieux connu sous le nom d'Hôtel Loïselle, qui occupait une position centrale. Maximin Loïselle, qui « possédait la moitié de Ville-Marie », Blanche « dixit », avait développé cet hôtel et y faisait contribuer, parmi d'autres employés, plusieurs de ses enfants, en particulier ses trois fils, Arthur, Oscar et Zénophile. Il est vraisemblable qu'Aglæ Vendette y travailla comme cuisinière pendant quelques années au tournant du siècle.

Blanche et Cécile Dumulon s'entendent pour reconnaître que leur père Jos a exercé des fonctions précises à cet hôtel, soit comme « administrateur » (Blanche), soit comme « bar tender » (Cécile). Chose certaine, c'est qu'il portait un « costume » spécial qu'Agnès devait entretenir. Moins doué que sa femme pour l'administration, il est probable que les fonctions de Jos Dumulon étaient plutôt celles d'un maître d'hôtel et qu'il les a exercées quelques années jusque vers 1910.

Où habitait la famille Dumulon à Ville-Marie? De 1915 à 1924, on sait que les Dumulon possédaient une résidence qui subsiste encore au numéro 10 de la rue Saint-Michel. Les dépendances de la maison comprenaient une « écurie », un « poulailler » et un

endroit pour élever des « cochons ». Acquis « avec les bâtisses dessus construites » le 5 août 1915 au coût de 450 \$ (contrat enregistré sous le numéro 5867), cet emplacement n° 89 du cadastre, « faisant partie du lot numéro vingt-trois du rang deux du canton Duhamel », a été revendu 1150 \$ le 7 juillet 1924. En l'absence de Jos Dumulon déjà déménagé à Rouyn avec le reste de sa famille, le contrat de vente (n° 10382) a été signé par sa fille Irène qui devait se marier à Ville-Marie quelques mois plus tard, le 16 octobre 1924.



Maison des Dumulon rue Saint-Michel à Ville-Marie.
(Photo : Renaud Santerre, juin 2000)

Mais avant 1915, depuis leur mariage en 1895, où demeuraient-ils? L'absence de documents officiels autres que le recensement de 1901 et la donation déjà mentionnée d'Aglaé Vendette à Zénophile Loïsele (enregistrement n° 437) laissent supposer qu'ils ont dû habiter dans la maison construite par Ismaël Bélanger, vraisemblablement sur l'un des quatre emplacements que possédaient les Bélanger au village de Ville-Marie, sur le lot 20 du rang 2, du canton Duhamel.

La donation du 3 février 1900 précise que sont donnés « quatre emplacements de village », « deux de chaque côté de la rue Fafard », « avec une maison et autres bâtisses dessus construites, appartenances et dépendances ». Au recensement de 1901, dont est absente la veuve Aglaé Vendette, peut-être en service à Haileybury, le couple Jos Dumulon - Agnès Bélanger et leurs trois jeunes enfants habitent une résidence distincte (n° 73) et distante de l'Hôtel Loïsele (n° 29), où l'on retrouve, outre le propriétaire veuf Maximin Loïsele, quatre de ses enfants célibataires, deux logeurs et un domestique, ainsi que son fils marié,

Zénophile Loïsele, l'épouse de celui-ci, Corine Bélanger, et leurs trois jeunes enfants.

Le système traditionnel des donations implique que le donateur âgé continue d'habiter sa résidence avec ses dépendants et que c'est la famille du jeune donataire qui emménage, si ce n'est déjà fait, dans la maison donnée. Le scénario habituel se trouve ici légèrement modifié par la différence de fortune des deux beaux-frères mariés aux soeurs Bélanger. Les ressources du couple Jos et Agnès sont modestes, tandis qu'est assuré l'avenir de Zénophile et Corine par l'intermédiaire du père Maximin Loïsele qui semble s'être acquis les services de Jos Dumulon et d'Aglaé Vendette.

Le patriarche Loïsele en aurait-il profité pour mettre la main sur le contenu de la donation de 1900? Les nombreuses transactions immobilières dans lesquelles il a trempé, à Ville-Marie, jusqu'à son décès le laissent supposer (voir à ce propos le jugement prononcé contre lui en 1916, enregistré sous le numéro 6063, et l'acte de vente n° 8797 du 20 octobre 1921 à Zénophile Loïsele, qui constitue en fait une sorte de testament). Chose certaine, un certain froid s'est créé à la fin entre les deux soeurs Bélanger, dont la cadette Agnès a assumé les conditions de la donation (garde de sa mère Aglaé pendant vingt-six ans jusqu'à la fin de sa vie) sans en avoir été, comme l'aînée Corine, la bénéficiaire indirecte.

BUREAU DE POSTE ET MAISON DUMULON À ROUYN

Jos Dumulon déménage sa famille à Rouyn en 1924 et la loge dans une petite maison en bois rond attenante au magasin général également en bois rond construit en 1923 sur les bords du lac Osisko, à l'endroit appelé « landing ». C'est la résidence qu'occupera la famille Dumulon jusqu'au début des années 1970, non sans y avoir apporté des améliorations intérieures et extérieures. Incendiée, on l'a reconstruite en 1979 sur le modèle originel en bois rond et c'est sous le nom de « Maison Dumulon » que, depuis 1980 jusqu'à aujourd'hui, elle accueille visiteurs et touristes, et les renseigne sur les débuts de Rouyn.

Déjà épuisé et malade, Jos Dumulon y vécut peu de temps jusqu'à son décès le 5 juillet 1926. Aglaé Vendette vint y rejoindre la famille de sa fille cadette en 1925 et y décéda en 1930. C'est donc Agnès Bélanger qui occupa réellement la maison Dumulon et y joua le rôle de maîtresse de maison et de véritable matriarche.

Double au début, son leadership s'exerça tant sur le magasin général, avec le concours de ses fils Léon et Paul, que sur le bureau de poste, auquel contribuèrent à leur retour du couvent ses deux filles, Blanche, de 1927 à son mariage en 1929, et Cécile, pendant quarante ans à partir de 1929. Les deux avaient été pensionnaires chez les religieuses de Ville-Marie. À la dizaine d'années d'études pour compléter le cursus alors disponible dans la région, Cécile avait ajouté deux ans à Québec chez les Ursulines pour y perfectionner la dactylographie, le secrétariat et surtout la musique. On retrouve dans ses papiers, daté du 28 décembre 1931, un certificat d'examen du Dominion College of Music, qui lui émet un diplôme de piano, classe senior, avec la mention Grande Distinction.

Délaissant bientôt la fonction commerciale du magasin général, soumis à forte concurrence, « Madame A.B. Dumulon », comme on la désigne officiellement, concentre sur le bureau de poste son énergie et ses talents d'organisatrice. De service plus ou moins bénévole au début, la poste devint sous sa direction un véritable bureau régional de distribution du courrier, grâce à une équipe en mouvement de facteurs ruraux.

À sa prise de fonction le 19 mars 1953 comme maîtresse de poste classe 10, Cécile Dumulon avait « 21 hommes, 2 femmes et 10 bureaux satellites sous [sa] juridiction ». C'est dire tout le travail accompli depuis 1926 par la deuxième maîtresse de poste en titre.

Si l'histoire du bureau de poste de Rouyn reste à écrire grâce aux documents déposés aux Archives nationales à Rouyn et aux dossiers familiaux dont a hérité Agathe Garon, on peut brièvement citer Cécile Dumulon dans son document de 1969 quand elle décrit la vie quotidienne dans ce service public.

« En ce temps-là, le bureau de poste donnait un superbe service au public. On ouvrait le « beau grand guichet tout neuf » à 7 heures a.m. et on le fermait à 7 heures p.m. Le train arrivait à 8 heures le soir. Juste le temps nécessaire pour casser une croute et nous étions de retour au bureau de poste pour 8 heures p.m. afin de déballer et assortir le courrier pour les usagers des cases postales. On travaillait, le coeur heureux et content, jusqu'à 11 heures p.m. Il ne faut pas oublier de mentionner le CONTRACTEUR de malle. Il avait obtenu le contrat du transport du courrier parce qu'il était le plus bas soumissionnaire!!! Comme il n'était pas riche, son

équipement de transport était bric-à-brac : un pauvre camion branlant et désuet arborant fièrement les armoiries du Canada. Parfois le camion s'embourbait dans la vase ou tout simplement le moteur refusait de fonctionner. Pendant ce temps les employés ATTENDAIENT et ceci voulait dire qu'il fallait travailler jusqu'aux petites heures du matin. QUE NOUS AVIONS DONC TOUS BON CARACTÈRE ET QUE NOUS ÉTIIONS DU BON MONDE, car il n'était pas question de 40 heures d'ouvrage par semaine en ce temps héroïque!!! »

De l'ancien magasin général en bordure du lac devenu trop étroit, le bureau de poste avait déménagé une première fois à l'Édifice McManus, sur la rue Perreault, puis une seconde fois dans un « bel édifice fédéral » au 97 est, toujours sur la rue Perreault. Madame A.B. Dumulon y avait son bureau, mais continuait à résider avec sa fille Cécile dans sa maison en bois rond grandement améliorée.

Tout en organisant ses services et en gérant son personnel, la maîtresse de poste de Rouyn, deuxième en titre nommée par le fédéral, devait soigner ses relations non seulement avec les fonctionnaires, mais aussi avec les politiciens locaux et nationaux.

C'est ainsi que, dans le dossier de sa correspondance officielle, on trouve, datée du 6 juillet 1949, une lettre signée par nul autre que le premier ministre du Canada, Louis Saint-Laurent.

« Chère madame Dumulon,

Vous avez été vraiment trop aimable de me faire parvenir vos bons voeux à l'occasion du résultat des élections générales de lundi dernier.

Je me réjouis de cette victoire, que j'interprète comme une preuve éclatante d'unité nationale.

Veillez donc accepter mes remerciements, et me croire,

Votre bien dévoué,
Louis St-Laurent

Madame A.B. Dumulon,
Rouyn, P. Q. »

Le ministre des postes du temps, M. Ernest Bertrand, répondait en des termes analogues aux « félicitations de même qu'aux paroles aimables » reçues à l'occasion de sa réélection dans le comté de Laurier.

Lors des grandes réunions de maîtres de poste à l'échelle canadienne, Madame A.B. Dumulon figure dans la photo de clôture comme l'une des rares femmes à occuper de telles fonctions. Première femme blanche à venir avec sa famille résider à Rouyn, voici comment elle s'exprimait sur le rôle des femmes dans un discours à l'occasion du 25^e anniversaire de Rouyn :

« Excellence, M. le maire, M.M. les députés, Mesdames et Messieurs,

Ce n'est pas le goût de l'aventure non plus que la soif de l'or qui a attiré les mères de famille vers ce nouveau pays que l'on appelait Rouyn, mais si nous sommes venues, c'était pour ne pas faire mentir le vieux proverbe qui dit « Qui prend mari, prend pays ».

Vous assurer que c'est de gaieté de cœur, qu'accompagnée de mes enfants, je me suis engagée dans la forêt, que j'ai trouvé charmante et reposante cette randonnée d'une centaine de milles à travers lacs, rivières et portages serait pour le moins farder la vérité [...].

Que les femmes n'aient eu rien à faire avec la découverte et l'exploitation des mines qui sont restées la source de notre prospérité, elles sont les premières à en convenir, mais que leur vaillance dans l'épreuve, leur esprit de sacrifice et surtout l'appui moral qu'elles apportèrent à leur époux ait été un stimulant pour les ouvriers de la première heure, voilà ce que tous s'accordent à reconnaître aujourd'hui, du moins, en ces fêtes du 25^e anniversaire, c'est une conviction intime qui suffit à reconforter et à récompenser les femmes pionnières de Rouyn. Merci. »

Dans son ouvrage de 456 pages paru à Amos en 1951 sous le titre de *Nos figures dominantes de l'ouest québécois*, l'avocat, journaliste et publiciste Joseph Duguay ne trouve que deux femmes à ranger dans une galerie de 376 portraits, dont 374 hommes illustrent la magistrature, la politique, les professions libérales, l'administration, le commerce, la finance et l'industrie.

« Femme de lettres » et « cantatrice hautement appréciée de nos mélomanes », madame Anne-Marie Raymond Saint-Pierre occupe une seule page de ce répertoire comme épouse du docteur Saint-Pierre et comme « fondatrice de la Société des concerts d'Amos ».

C'est comme femme de « carrière » qui « eut souvent l'occasion de se mêler d'affaires pour rendre service au public » que madame A.B. Dumulon de Rouyn se voit consacrer deux pages des *figures dominantes*, dont l'une présente sa photo en buste (p. 388) et l'autre page de texte vante surtout ses qualités de femme d'œuvre vouée au secours des nécessiteux, des pauvres et des « pensionnaires de l'orphelinat ».



Agnès Bélanger vers 1950
(Source : collection des auteurs)

En réalité, dans le contexte machiste de l'époque, qui faisait rejaillir tout le mérite sur le mari, Agnès Bélanger fut une des pionnières de Rouyn, où elle inaugura véritablement la fonction de maîtresse de poste, qui en fit la première femme d'affaires de la région. Et la Maison Dumulon mériterait plutôt de s'appeler Maison Bélanger (ou Vendette - Bélanger - Dumulon, du patronyme de trois générations de femmes exceptionnelles).

Ce sens des affaires, elle semble l'avoir eu dès sa jeunesse, avant son mariage à Jos Dumulon, comme en témoigne le contrat notarié qu'elle a signé le 28 janvier 1895 en présence et avec l'accord de son futur mari et de ses deux parents.

La seule existence de ce contrat de mariage (n° 2217 des minutes du notaire-marchand André-Elzéar Guay) détonne dans un contexte et à une époque où la quasi-totalité des mariages se célèbrent à l'église sans contrat et impliquent entre les époux une communauté de biens dont la gestion et la responsabilité officielle appartiennent au mari. C'est d'ailleurs le patronyme du mari qui s'impose à toute la famille et figure désormais seul dans le recensement.

« Stipulant pour elle et en son nom personnel, en présence et du consentement de ses dits père et mère vu sa minorité », « demoiselle Agnès Bélanger » convient que :

« Les futurs époux seront séparés de biens. En conséquence ils ne seront pas tenus des dettes, d'hypothèques l'un de l'autre créées avant ou pendant leur mariage ou s'il en existe elles seront acquittées par celui d'entre eux qui les aura faites ou du chef duquel elles proviendront sans que l'autre époux ou ses biens y soient aucunement tenus. »

Pourquoi Agnès Bélanger, puisque c'est bien d'elle qu'il s'agit, fille cadette âgée alors de 16 ans, réclame-t-elle la séparation de biens et la pleine responsabilité de ses dettes présentes et futures, alors que sa soeur aînée Corine quelques mois plus tard convolera avec Zénophile Loiselle en pleine communauté de biens sans contrat de mariage? Les parents Bélanger seraient-ils en cause dans le traitement différentiel des deux sœurs également mineures? La situation économique de Jos Dumulon et ses perspectives de gains futurs apparaissent-elles en 1895 à ce point différentes de celles d'un Loiselle? Aglaé Vendette anticipait-elle déjà inconsciemment une donation en faveur de sa cadette plutôt que de son aînée?

Comble de surprise, le contrat stipule :

« Les futurs époux contribueront aux charges et frais de leur mariage en proportion de leurs biens et de leurs revenus respectifs sans être tenus ni assujettis à aucun compte entre eux ni à retirer à ce sujet de quittance l'un de l'autre. »

On se croirait en présence, un siècle plus tard, en 1995, du contrat de mariage d'un couple de professionnels exerçant en ville et n'envisageant d'avoir que peu ou pas d'enfant. Alors qu'à la fin du siècle dernier seul l'époux était tenu aux frais et aux charges du ménage, quels biens et revenus personnels pouvait escompter une jeune fille à peine sortie de l'adolescence qui, une fois mariée, devait donner naissance en un quart de siècle à pas moins de 17 enfants?

À seize ans, Agnès Bélanger était-elle à ce point clairvoyante qu'elle eût pu anticiper ses responsabilités majeures dans « l'élevage » de sa famille nombreuse et dans le développement d'un service central pour une ville minière naissante? Chose certaine, ses qualités de visionnaire responsable et de meneuse d'hommes ne l'ont jamais quittée le reste de sa vie.

Le 16 mai 1949, le ministère fédéral avise Madame A.B. Dumulon qu'elle est « mise à sa retraite ». Elle avait alors 71 ans. C'est son fils cadet Paul Dumulon qui lui succède comme troisième maître de poste de Rouyn, fonction dont il démissionna en 1953 pour raisons de santé.

Si l'on en juge par le salaire affiché pour la fonction en 1953, soit de 3 850 \$ à 4 410 \$ par année, la deuxième maîtresse de poste n'a pas dû s'enrichir beaucoup dans les années quarante et commander une forte pension à sa retraite.

Elle n'en refusa pas moins d'encaisser son premier chèque (40.00 \$) de pension de vieillesse. « Je ne dépense que ce que j'ai gagné », répondit-elle à sa fille. « Cet argent-là, je ne l'ai pas gagné. » C'était la réaction habituelle des gens de cette génération à l'arrivée des premières prestations sociales : allocations familiales et pensions de vieillesse.

Poursuivant à la retraite sa mission de femme d'œuvre auprès des pauvres, malades et orphelins, Madame A.B. Dumulon continua d'habiter sa maison en bois rond en compagnie de sa fille Cécile qui, oeuvrant toujours au bureau de poste, assumait les frais de la maisonnée et prit charge de sa mère jusqu'à la fin. Ainsi se trouva bouclée la boucle, d'Aglaé par Agnès jusqu'à Cécile.

Dans un contrat daté du 13 janvier 1964 et enregistré à Rouyn sous le numéro 4393, « Dame Agnès Bélanger-Dumulon » vend à sa fille « Mademoiselle Cécile

Dumulon, maîtresse de poste», un immeuble comprenant toute une série de lots « en bordure de l'Avenue du Lac » « avec les bâtisses érigées sur les dits lots ».

« La présente vente est ainsi faite pour et moyennant la somme de QUINZE MILLE DOLLARS (\$15 000.00) que la venderesse reconnaît avoir reçue avant ce jour de l'acquéreur par une pareille somme que l'acquéreur a déboursée à raison de plus de MILLE DOLLARS (\$1 000.00) par année pendant quinze ans pour le confort et les soins de la présente venderesse. »

Sous le couvert d'une vente, il s'agit en fait, avec effet rétroactif, d'une donation pure et simple, comme celle d'Aglaé Vendette en 1900, en vertu de laquelle la donatrice se dessaisit de tous ses biens en faveur d'une donataire en vue d'être par elle logée, nourrie, entretenue, soignée et enterrée convenablement.

Comme dernière volonté écrite, il ne restera plus à Agnès Bélanger qu'à rédiger le 4 juillet 1964 un bref testament olographe, qu'il fallut faire authentifier par la Cour supérieure le 12 octobre 1967 pour mettre fin à une contestation familiale à propos de la maison.

« En présence de Dieu à qui je demande de ne pas faire d'injustice pour aucun de mes enfants », la testatrice précise :

« Je lègue tout ce qui m'appartient à ma fille Cécile Dumulon. »

Elle ajoute cette phrase où s'exprime son sens de la responsabilité familiale :

« Adieu mes enfants, priez beaucoup pour moi, en retour si Dieu me fait miséricorde, je vous aiderai. »

Son souci de la justice et de l'équilibre ne confinait jamais à la naïveté. Elle savait très bien discerner entre ses garçons, qu'elle valorisait, et ses filles, en qui elle avait confiance. Aussi recommandait-elle à sa fille Cécile peu avant sa mort en 1967: « When I will be gone, sell all what you have here, take the money and go away. ⁴ »

QUATRIÈME MAÎTRE DE POSTE

De la même famille Dumulon, Cécile est la quatrième à exercer la fonction de maître de poste à Rouyn. Voici ce qu'elle en écrit dans sa rétrospective datée du 20 janvier 1969 :

« J'ai débuté au bureau de poste de Rouyn le 19 juin 1929. J'ai reçu ma nomination comme maître de poste, classe 10, avec facteurs le 19 mars 1953. J'avais 21 hommes, 2 femmes et 19 bureaux satellites sous ma juridiction. Je me suis laissé dire, par un officier de l'Administration centrale d'Ottawa, que j'étais la seule femme au Canada dans un bureau de poste avec facteurs et que le fait était sans précédent.

J'ai été maître de poste pendant 15 ans. J'ai été heureuse et j'ai aimé mon travail à un tel point que j'ai oublié de me marier. »

Épilouant dans sa revue critique sur les qualités « d'un maître de poste moderne », elle conclut rêveusement :

« Durant mes années de service, j'aurais voulu être tout cela... Je n'ai pas donné ma pleine mesure... Mais que voulez-vous? J'étais femme et j'étais cent ans en avant de mon temps. Je prends toutefois ma retraite avec le sentiment d'avoir donné le meilleur de moi-même aux Postes canadiennes.

Ce dont je rêve pour ma retraite est un petit bonheur tout simple et peu dispendieux. Je voudrais des arbres, une falaise et un abri face à la mer. Oh! Pouvoir enfin écouter le silence en moi-même, entendre chanter les arbres de ma forêt et avoir le temps de goûter la solitude. Ce rêve, dans sa simplicité, ne se réalisera peut-être jamais. Cependant, comme il n'en coûte rien de rêver, autant mettre ça beau. C'est Anatole France qui disait: L'existence serait intolérable si on ne devait jamais rêver. »

Comme sa mère avant elle, elle occupa pleinement sa fonction, dirigeant d'une main ferme et expérimentée une entreprise de plus en plus importante et une équipe nombreuse d'employés en majorité masculins, au grand dam de certains mâles de son entourage!

Libérale comme sa mère, elle n'hésitait pas devant les interventions politiques et voua, dès le début de la « trudeaumanie », un véritable culte au nouveau Premier ministre du Canada. Aussi n'était-elle pas peu fière d'exhiber les remerciements personnels que ce dernier lui adressa le 4 janvier 1971 à la réception d'un gâteau aux fruits.

« Chère Mademoiselle,

Je vous remercie beaucoup de vos bons souhaits. Je suivrai vos conseils et le gâteau sera juste à point à mon retour du voyage officiel que j'entreprends, dès demain, en Asie.

Puis-je à mon tour souhaiter que la Nouvelle Année vous apporte succès, bonheur et paix.

Sincèrement,

P.E. Trudeau

Mademoiselle Cécile Dumulon,
6000, rue Hunter,
Pierrefonds 920, Qué. »

Elle avait pris sa retraite des Postes à compter du 18 juillet 1969 à l'âge de 58 ans. Sa santé minée par des difficultés de succession au décès de sa mère, elle n'hésita pas à suivre le conseil de cette dernière, à vendre ses propriétés de Rouyn⁵, à prendre le large et, passant par Montréal où demeurait son frère Martial, à aboutir à Lotbinière face au fleuve Saint-Laurent et à proximité de sa sœur aînée, Irène. Elle réalisait ainsi l'un de ses rêves de retraite. C'est alors que débuta sa seconde carrière dans le domaine artistique.

EN GUISE DE CONCLUSION

Trois générations de femmes exceptionnelles ont ainsi marqué les débuts de Villé-Marie et de Rouyn-Noranda. Chacune à sa manière, à la mort ou en l'absence de mari, Aglaé, Agnès et Cécile ont

NOTES

¹ Damase Potvin, *Sous le signe du Quartz. Histoire romancée des mines du nord-ouest de Québec*, Montréal, Éditions Bernard Valiquette, vers 1940, p. 112-116.

² Annette Lacasse-Gauthier, *Rouyn-Noranda*, 1985, p. 59.

³ Damase Potvin, *op. cit.*, pages 112-116.

contribué à l'histoire de cette vaste région de l'Abitibi-Témiscamingue.



Aglaé Vendette en 1899; Agnès Bélanger vers 1950;
Cécile Dumulon vers 1968
(Photos : collection des auteurs)

Veuve à 43 ans, Aglaé Vendette s'est fait valoir pendant une trentaine d'années principalement comme sage-femme et comme cuisinière experte. C'est elle pratiquement, d'après Blanche, qui a élevé les enfants Dumulon, permettant ainsi à Agnès d'assumer d'autres fonctions. Après avoir mis au monde 17 enfants, sa fille Agnès Bélanger occupe ses 41 ans de veuvage à une double carrière de femme d'oeuvre et de femme d'affaires. Le bureau de poste de Rouyn lui doit son essor. Leur fille et petite-fille Cécile Dumulon meubla complètement son célibat en suivant leurs traces au bureau de poste et dans le domaine des arts. Chaque génération prit soin de la précédente à la fin de ses jours. C'est ainsi que tante Cécile termina sa vie à proximité de sa filleule Agathe Garon, également professionnelle, et fit d'elle sa légataire universelle.

Ce n'est pas faire injure aux hommes que de restaurer le rôle plénier de cette lignée de maîtresses femmes.

* * * * *

⁴ Entrevue vidéo réalisée en 1995 avec Bill Halling.

⁵ Libérés par jugement (n° 4 036, enregistrement 18 257) de la Cour supérieure du 13 décembre 1971 des prétentions d'un squatter, Benoni Lizotte, alias Jos Brown, les terrains et bâtisses acquis d'Agnès Bélanger-Dumulon par vente et testament de 1964 ont été en totalité cédés au gouvernement fédéral par acte de vente du 13 août 1973 enregistré à Rouyn le lendemain sous le numéro 22 434.

Le temps d'une recherche — Nicolas Gamache, père

par Lisette Gamache



Depuis 1977, elle est une passionnée de l'histoire et de la généalogie. Lisette Gamache est coauteur (avec sa soeur Lise) des volumes *Famille Gamaché* et *Nicolas Gamache 1652-1699 Chasseur et Seigneur en Nouvelle-France*. En 1993, elle reçoit la médaille d'honneur de la ville de Gamaches en Somme. En 1994, elle est invitée à participer aux cérémonies du 50^e anniversaire de la Libération de la France à Gamaches. À la demande du maire de Gamaches, elle accepte d'être l'initiatrice d'un pacte d'amitié entre Cap-Saint-Ignace et Gamaches en Somme, sous le haut patronage de madame la comtesse de Paris. En 1996, elle donne une conférence intitulée « L'épitomé de la Gamacherie » pour la Société de généalogie de Québec. En 1997-1998, elle prononce plusieurs conférences, pour la MRC de L'Islet, sur la généalogie et sur l'importance pour les personnes du 3^e âge de transmettre à leurs descendants leur héritage culturel. Lors du premier rassemblement de la famille Gamache, à Cap-Saint-Ignace en 1997, elle donne une conférence devant plus de 400 personnes.

Résumé — À la suite de l'article de Madame Cora Fortin-Houdet, « Recherche de l'ascendance de Nicolas Gamache, père », quelques précisions s'imposent. Je fouille depuis plus de vingt ans l'histoire de la famille Gamache. Au XVII^e siècle, les familles Gamache de France affectionnent spécialement le prénom de Nicolas pour leur fils. Pour vérifier mes données, j'écris aux Archives départementales et aux mairies, avant de terminer par une recherche personnelle.

Depuis plus d'un an, je suis à la recherche de renseignements concernant certains propos de l'article de madame Cora Fortin-Houdet, paru dans *L'Ancêtre*, vol. 24, numéro 8, (avril 1998), pages 299 à 303 : « Recherche de l'ascendance de Nicolas Gamache, père ». Je désire apporter quelques compléments d'information à leur sujet.

Madame Fortin-Houdet mentionne, pour enrichir sa notice biographique sur Nicolas Gamache, père, qu'il y a donc la piste de :

L'AFFILIATION À DES MEMBRES ASSOCIÉS AUX CENT-ASSOCIÉS.

Aucun document ne confirme l'affiliation de Nicolas Gamache, père, à des membres associés aux Cent-Associés. Nicolas Gamache, père, est venu en Nouvelle-France avec ses enfants. Il a l'argent pour venir. Dans le contrat de mariage de sa fille Geneviève et de Julien Fortin, le 23 octobre 1652, on lit : « leur donnera en habit, meuble et linge, selon son estat et conditions, jusque à la somme de 200 livres et de plus nourrira pendant deux ans les futurs espoux lesquels seront tenus de le servir pendant ledit temps pour lequel service le père de la future espouze leur donnera par chacun an la somme de cent cinquante livres.¹ »

* IL Y AURAIT AUSSI, MAIS LA FILIATION N'EST PAS ÉTABLIE, LA FILIÈRE DESCENDANCE DES ROUAULT DE GAMACHES *

Les Rouault sont des personnages étrangers aux Gamache. Clément Rouault épouse Péronnelle,

comtesse de Thouars, héritière, par sa mère, de la châtellenie de Gamaches. Par ce mariage, Clément Rouault, après le décès de Péronnelle, devient le seigneur de Gamaches. Les Rouault vivent sur les terres de Gamaches de 1376 à 1793. Les armoiries de Gamaches sont associées aux Rouault par leur présence pendant quatre siècles à Gamaches. Les Rouault sont originaires du Poitou.²

UNE AUTRE PISTE

Il est inscrit dans le livre *Vauban*: « Nicolas Gamache, entrepreneur, natif de Vansencourt, diocèse de Rouen, à Strasbourg... » Déjà en lisant cette phrase, il y a une interrogation : Rouen est au nord-ouest de Paris et Strasbourg à l'est de Paris, alors que les travaux de Vauban se situent dans la région des Hautes-Alpes, entre 1694-1723.³ À cette époque, les familles Gamache de France affectionnent spécialement le prénom **Nicolas** pour leurs fils.

Madame Fortin-Houdet précise que « Nicolas Gamache, père » aurait travaillé pour le projet de joindre la protection de la ville de Metz à celle de la ville de Strasbourg, par des travaux à Sarrelouis et Landau, etc ...

Nicolas Gamache, père, est décédé depuis plusieurs années au moment du mariage de son fils Nicolas Gamache à Élisabeth Ursule Cloutier à Château-Richer, le 9 novembre 1676. Il est inscrit, dans le contrat de mariage, « fils de défunt Nicolas Gamache et de défunte Jacqueline Cadot ses père et mère de la paroisse de Saint-Ilhiers-la-Ville.⁴ »

Madame Fortin-Houdet précise que la recherche de l'ascendance de Nicolas Gamache, père, continue dans les environs de Vansencourt. J'ai écrit quatorze lettres en France pour retrouver le nom de Vansencourt. Il est impossible de localiser la localité, hameau ou lieu-dit de Vansencourt : paroisse supprimée, nom mal transcrit, etc.⁵

Pour bien comprendre l'histoire d'une famille, il faut se rendre sur les terres ancestrales afin de vivre toutes les émotions de ce passé.

À Bréval, sur la cloche de l'église, on peut lire l'inscription d'un baptême. « Il est inscrit que l'an 1668, y est bénite par messire Etienne Bouret, presbytère curé de Bréval et nommée Marie-Geneviève par haut et puissant Seigneur Messire Marquis de Gamache, Chevalier des Ordres du Roy. » Il est important de connaître le rôle de la famille Gamache à Bréval. Les

registres indiquent clairement que les Gamache sont nombreux.⁶

À Gamaches en Somme, du château du XI^e siècle, il reste un donjon (Tour Bise). Depuis le 29 juin 1997, à la suite du pacte d'amitié entre Gamaches et Cap-Saint-Ignace, il y a un « Square Cap-Saint-Ignace », place du château à Gamaches.⁷

À Gamaches-en-Vexin, il ne reste du château des seigneurs de Gamaches que les souterrains.⁸

Pour une investigation sérieuse, j'écris toujours aux Archives départementales, aux mairies et je fais une recherche personnelle. L'histoire doit être écrite et rédigée avec les documents officiels pour s'approcher le plus possible de la vérité.

NOTES ET SOURCES

1. Auber, Claude, greffe - le 23 octobre 1652 # 6.
2. Darty, M.F.I., *Gamaches et ses seigneurs*. Amiens Duval et Herment, Place Périgord 3, Amiens. Visites de Gamaches en 1992, 1993, 1994 et 1997. Le 11 octobre 1999, nous recevons les Gamachois.
3. Blanchard, Anne, *Vauban*. Fayard, pp. 420-421. (Sébastien le Prestre de Vauban - 1633-1707)
4. Vachon, Paul, greffe - le 8 - 9 novembre 1676 # 759.
5. Lettres de France :
 - 1) Monsieur André Chapel : recherche sur le minitel, il ne semble pas exister de Vansencourt autour de la rivière de la Bresle en Picardie. Il s'agit d'une erreur d'orthographe.
 - 2) Mairie d'Étouteville (Seine-Maritime) : nous n'avons pas de renseignement sur Vansencourt.
 - 3) Archives départementales de Rouen : aucun dictionnaire topographique ou toponymique, aucune table de fiefs ne mentionne le lieu de Vansencourt dans notre région. Le diocèse de Rouen s'étendant sous l'Ancien Régime jusque dans ces régions.
 - 4) Mairie de Bury : pas de trace de Vansencourt.
 - 5) Archives départementales de l'Oise : vérification dans les titres de familles féodaux et de communautés d'habitants sous l'Ancien Régime. Aucune trace de Vansencourt.
 - 6) Archives départementales du Bas-Rhin : le nom de Gamache n'apparaît pas dans les index des inventaires des séries anciennes conservées aux Archives du Bas-Rhin.
 - 1) Archives municipales de Strasbourg : nous n'avons pas d'archives relatives au personnel employé par Vauban.
 - 2) Ministère de la défense - armée de terre : nous n'avons pas d'archives à caractère individuel concernant Nicolas Gamache. Vansencourt ne figure pas dans le dictionnaire des communes.
- 3) Ministère de la Défense - Vincennes : nous ne pouvons pas répondre à vos attentes.
- 4) Archives départementales de la Somme : Vansencourt n'est pas un lieu-dit du département de la Somme. Il y a un Vassencourt et Vaudraucourt.
- 5) Mairie de Vassincourt : Vansencourt n'existe pas dans le département de la Meuse. Il y a un village de Vavincourt.
- 6) Archives départementales des Ardennes : Charleville-Mézières - le nom de Gamache ne figure pas dans le fichier des fonds d'Ancien Régime dans les Ardennes. Il m'est impossible de localiser la localité de Vansencourt.
- 7) Mairie de Charleville-Mézières : le maire transmet ma lettre à la bibliothèque municipale de Rouen.
- 8) Bibliothèque municipale de Rouen : j'ai cherché en vain le nom de Vansencourt, Vasencourt ou Vassencourt dans les dictionnaires topographiques, dictionnaire administratif et géographique de la France, dictionnaire des hameaux, lieux-dits et le dictionnaire topographique de la Seine-Maritime.
6. Bréval, Paulette Decotte, Michel Meybeck et Madeleine Ruhn, sept. 1908. p. 155.
7. Visite de Bréval et Saint-Illiers-la-Ville en 1993 - 1994 et 1997.
8. Darty, M.F.I., *Gamaches et ses seigneurs*, Amiens, Duval et Herment, Place Périgord 3, Amiens.
9. Le Prévost, Auguste, *Mémoires et notes - Département de l'Eure*, tome II, - 1^{re} partie - Évreux, de l'imprimerie d'Auguste Hérissey, octobre 1864.
10. Visite de Gamaches-en-Vexin en 1997.

* * * * *

LES ANCÊTRES DES FAMILLES DEMERS EN AMÉRIQUE DU NORD

PREMIÈRE PARTIE

par Rychard Guénette



Issu d'une famille de quinze enfants dont le père, Joseph-Jean-Marie Guénette, un menuisier, et la mère, Rose Anne Bernadette Demers, étaient d'ardents travailleurs, Rychard Guénette a obtenu, en 1975, un diplôme d'études collégiales en administration au cégep de Limoilou et, en 1991 et 1998 successivement, des certificats de premier cycle en Connaissance de l'Homme et du Milieu (CHEM) et en administration. Il œuvre dans la fonction publique québécoise principalement en gestion des ressources financières et, depuis la fin des années 1980, il s'intéresse à la généalogie à laquelle l'ont initié des chercheurs passionnés et chevronnés tels messieurs Remi Gilbert, Benoît Roy et Jacques Vachon. Il est également bénévole à la Société de généalogie de Québec.

Résumé — Les trois fils de Jean Dumays (le père) sont arrivés vers 1644 en Nouvelle-France et ils sont à l'origine des trois lignées de Demers en Amérique du Nord. Étienne est l'aîné des trois et, tout comme son père, il est charpentier. En 1648, il épouse Françoise Morin qui lui donnera huit enfants. Ils vécurent surtout à Cap-Rouge. Étienne mourut en 1697 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Quant aux deux autres frères Demers, André et le benjamin Jean, ils se marièrent en 1654 à Ville-Marie (Montréal). André aura douze enfants avec Marie Chefdeville et subira la peine du cheval de bois en 1667, puis décédera en 1711. Quant à Jean, il aura, avec Jeanne Védiè, douze enfants. Ce couple vivra principalement à Saint-Nicolas avant d'être fauché par une épidémie en 1708. Ils auront de nombreux démêlés avec leurs voisins, qui trouveront un dénouement en justice. Leur devise : « **De Mers ! De Foi ! De Fidélité !** ».

LA TRAVERSÉE EN NOUVELLE-FRANCE

La traversée de l'Atlantique pour se rendre dans la colonie était une aventure éprouvante, d'une durée de deux à trois mois. Mais elle n'a pas découragé Jean Dumays de tenter l'expérience afin d'y installer ses trois fils. Les familles Demers¹ au Québec sont originaires de la paroisse Saint-Jacques de Dieppe en Normandie², une ancienne province de la France. En effet, Jean DuMays³ unit sa destinée une première fois à Miotte Lecombe. Hélas, nous n'avons pas la date précise de ce mariage ; toutefois, nous savons qu'Étienne, son premier fils, en est issu.

Devenu veuf, il prit une seconde épouse en Barbe Mauger. De cette nouvelle union sont nés quatre enfants : André, Catherine⁴, Jean et Laurent⁵. Par conséquent, Étienne est le frère⁶ consanguin d'André et Jean Demers.



Blason des familles
Demers

Pourquoi les Dumays ont-ils traversé l'océan pour s'amener en Nouvelle-France ? Tout comme la majorité des pionniers qui sont venus dans ce pays, c'était avant tout dans l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie ou celles de leurs proches. C'est au service des « messieurs de la Compagnie de la Nouvelle-France⁷ » que le père Demers s'amène au Québec vers 1644.

En effet, c'est seulement le 10 avril 1645 qu'on trouve une première trace de son passage⁸ dans la colonie. C'est à titre de maître charpentier qu'il signe une promesse d'achat devant le notaire royal Guillaume Tronquet. Voici le spécimen de sa signature :

Jean Dumays

ÉTIENNE, SON PREMIER FILS

Étienne Demers⁹, né vers 1626, est le premier fils de Jean Dumays et de Miotte Lacombe, de la paroisse Saint-Jacques de Dieppe, archevêché de Rouen en Normandie. En 1646, dans la colonie, on le qualifiait de charpentier. Il travailla¹⁰ d'abord de ce métier pour le seigneur Giffard. Par ailleurs, il fut l'un des premiers habitants de Sainte-Foy¹¹.

À la suite du contrat de mariage¹² devant le notaire Lecoustre, le premier janvier 1648, il épousait à Québec à la fin du même mois, le mardi 28 janvier 1648, Françoise Morin (fille de Jean Morin et Jeanne Desnouest). Depuis trois mois, Françoise était veuve d'Antoine Pelletier¹³, originaire de la paroisse Saint-Jean-du-Perrot à La Rochelle en Aunis. Après leur mariage, ils furent hébergés par Jean Dumays (père), le temps pour les jeunes tourtereaux de se trouver un nid à Ville-Marie (aujourd'hui Montréal). Marie, leur première enfant, y fut baptisée le 31 mars 1649.

Aussi, Étienne fut le premier des Demers à se marier et à fonder un foyer en Nouvelle-France. Le couple passa peu de temps à Ville-Marie puisque, le 18 novembre de l'année suivante (1650), c'est à Sillery qu'il faisait baptiser son deuxième enfant, Nicole.

Étienne, sérieusement malade, consulte le notaire Lecoustre afin de lui dicter son testament. Quelques personnes lui devaient de l'argent. Quant à lui, il devait 40 livres à Jacques Boissel et à Daniel Hue de Garavier, et 190 livres au magasin de la Communauté des Habitants. Cette dernière, le 5 mars 1656, fit transférer sa dette à la Fabrique de Québec, dette gonflée à 286 livres et 18 sols.

Il obtenait une terre de Jean de Lauzon, le 14 novembre 1660 (Greffé Audouart), sur le territoire de Saint-Romuald, en face de Sillery où il fut confirmé l'année suivante. La même année, naît un autre enfant appelé Étienne, le précédent étant décédé, suivi de Joseph en 1657 et d'Eustache en 1661.

Il crut bon, le 28 novembre 1661, d'établir ses comptes avec le sieur Denis Joseph Ruelle d'Auteuil, seigneur de Monceaux. Ce dernier lui devait en tout 162 livres, dont une traîne de 8 livres, la moitié d'un porc de 18 livres, 1500 anguilles à 30 livres, 900 pieux à 27 livres. Quant à lui, il devait 412 livres, dont 132 pour le passage de son nouvel engagé depuis la France. Par conséquent, il avait une dette de 250 livres. C'est par la pêche d'anguilles qu'en 1664 Étienne paya ses dettes au Conseil souverain.

À la même époque, le gouverneur Pierre Dubois

d'Avaugour lui concédait un emplacement à la Basse-Ville de Québec.

Le 14 janvier 1663, au greffe Audouart, Étienne, habitant de Cap-Rouge, vendait sa concession située sur la côte de Lauzon à son voisin, Eustache Lambert, de la ville de Québec.

Le 25 février suivant, il faisait baptiser son fils, François¹⁴, à Sillery. Au recensement de 1666, Étienne était inscrit comme veuf, âgé de 40 ans et père de quatre enfants, soit : Étienne, 9 ans ; Joseph, 7 ans ; Eustache, 5 ans ; et François, 3 ans. Au recensement de 1666, ils n'étaient pas mentionnés ; ils sont donc décédés en bas âge.

De plus, ce recensement nous apprend qu'il avait deux engagés pour l'aider, François Boutteron Brusquet et Louis Saussier.

Au recensement de l'année suivante, au lieu d'avoir un an de plus, soit 41 ans, il apparaît plutôt âgé de 45 ans, cinq ans de plus que l'année précédente ! Il n'avait plus qu'un engagé, le fermier Mathurin Grégoire, âgé de 19 ans. De plus, on indique qu'il possédait quatre bêtes à cornes et dix-neuf arpents de terre en valeur.

Le 27 décembre 1668, en tant que maître charpentier, il se voyait confier, par le sieur d'Auteuil, la construction, au coût de 545 livres, de deux granges à Dombourg : l'une pour celui-ci et l'autre pour le seigneur Bourdon. Le 22 septembre 1669, il lui a donné une quittance de 503 livres et 17 sols. Il a constitué une rente de 6 livres et 13 sols, le 9 mars 1670 (Greffé Becquet), pour rembourser une dette de 120 livres et 7 sols envers le sieur Charles Aubert de La Chesnaye.

Au greffe de Romain Becquet, le 27 juin 1678, Étienne, veuf de Françoise Morin de Cap-Rouge, tant en son nom que comme père et tuteur naturel de ses enfants et de ladite défunte, vendait pour 100 livres un emplacement situé sur le quai du Cul-de-Sac de la ville de Québec à Jean Demers, son frère, habitant de la côte et seigneurie de Lauzon. Ce document est une preuve de plus qu'Étienne et Jean Demers sont des frères, non des cousins comme si souvent indiqué dans les anciennes publications sur les Demers.

Pour l'aider, il avait deux engagés. Cependant, il n'a pas persévéré à Sillery car, dès 1681, les recenseurs le mentionnaient comme étant établi dans la seigneurie de Jean Juchereau, sieur de Maure (Saint-Augustin-de-Desmaures). Il possédait deux bêtes à cornes et ses deux fils, Eustache et

François, l'aidaient à mettre quatorze arpents de terre en valeur.

N'ayant pas payé les cens et rentes de sa terre de la seigneurie de Maure depuis 25 ans, il l'abandonnait, le 27 novembre 1696 (Greffé Genaples), à François de La Joue, procureur du seigneur Paul-Augustin Juchereau de Maure.

Il décédait¹⁵ cinq jours après son hospitalisation à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 5 janvier 1697. On le disait âgé de 80 ans, soit deux ans de plus qu'en 1681 ! Comme quoi, à cette époque, on avait tendance à faire vieillir les gens plus vite que le temps !

Le couple Étienne Demers et Françoise Morin devait avoir huit enfants : Marie en 1649, Nicole en 1650, Étienne en 1653 (décédé avant le recensement de 1666), un anonyme en 1654 (décédé la même année), Jean en 1655, un autre Étienne en 1656, Joseph en 1658 et Eustache en 1661. Mais les quatre premiers moururent en bas âge, car le recensement de 1666 ne mentionne que quatre enfants sous le toit familial à Sillery, et que la mère était décédée. Il dut élever quatre fils encore fort jeunes.

Étienne fut l'un des premiers braves qui, le mousquet dans une main et la hache dans l'autre, a défriché le littoral de Sainte-Foy dans la seigneurie de Gaudarville.

Mentionnons que les quatre fils du pionnier Étienne Demers figurent parmi ceux qui ont le plus contribué à l'essor de la rive sud du fleuve, depuis Laprairie jusqu'à Verchères.

Une plaque commémorative « Terre à Dumay » a été installée sur une stèle érigée au 4155, chemin de la Plage-Jacques-Cartier à Cap-Rouge. Il y aurait résidé environ 40 ans.

SON DEUXIÈME FILS, ANDRÉ¹⁶

André Demers, dont l'acte de baptême¹⁷ se lit comme suit : « le 03 février 1628 André fils de Jean Du Mets et de Barbe Mauger », a comme parrain et marraine André Olivet et Marguerite Morieu.

La première trace de la présence d'André en Nouvelle-France date du 1^{er} janvier 1648, lorsqu'il assista¹⁸ au contrat de mariage de son frère Étienne. De plus, il était l'un des témoins lors du mariage de celui-ci à Québec le 28 janvier suivant. Il fut du nombre des premiers habitants de Ville-Marie et l'un de ceux qui ont accepté l'offre pécuniaire de monsieur de Maisonneuve pour s'y établir,

malgré les grands dangers que représentaient les attaques iroquoises à cette époque.

Il était cultivateur et charpentier. Le 11 décembre 1653, André signait un contrat de mariage avec Marie Chefdeville. C'est le père jésuite, Claude Pijart, qui rédigea en latin l'acte de leurs épousailles. À l'âge de 26 ans, il épousa¹⁹ à Montréal, le mercredi 7 janvier 1654, Marie Chefdeville (1636-1708). Elle était la fille de Jean Chefdeville et de Marguerite Jessiaume de Villiers-sur-Saint-Leu, évêché de Beauvais en Picardie. Parmi les témoins à leur mariage se trouvaient le sieur de Maisonneuve, le major Lambert Closse et Pierre Gadois qui fut le premier habitant à obtenir une concession à cet endroit périlleux. Le 20 août de l'année suivante, André se voyait octroyer sa propre terre de quinze arpents, « tirant vers la rivière Saint-Pierre ». Il ne l'a pas conservée puisqu'il la céda à Pierre Gaudin, maître charpentier et habitant de ce lieu, le 5 novembre suivant.

Le 30 mars 1655, on le comptait parmi les quarante-deux colons de cette ville qui, pour cent sols par année, s'assuraient d'être soignés avec leur famille par le chirurgien Étienne Bouchard et, du même coup, il s'installait définitivement à cet endroit.

Ces jeunes mariés firent souche à Montréal. La plupart de leurs enfants y furent baptisés (exceptionnellement à Boucherville et à la Pointe-aux-Trembles de Montréal).

Vers 1662, tout comme son frère Étienne, il a obtenu du gouverneur Pierre Dubois d'Avaugour un emplacement dans la Basse-Ville de Québec. Toutefois, il n'a pas achevé la construction de sa maison, préférant plutôt vivre à Ville-Marie, plus précisément à Pointe-Saint-Charles.

Au recensement de 1666, il était inscrit comme habitant. L'année suivante, les recenseurs rapportaient qu'André et Marie Chefdeville avaient six enfants. De plus, deux domestiques étaient à leur service, Simon Magnan et Thècle-Cornélius Aubry. Ils possédaient six bêtes à cornes et douze arpents de terre en valeur.

Un incident²⁰ survenu en 1667 est venu troubler la vie fort calme de ce couple. « ...[L]e scélérat de la Frédière, en garnison à Ville-Marie, fit condamner l'habitant André Demers à subir la peine du cheval de bois²¹ avec l'incroyable poids de 120 livres de fer aux pieds, parce qu'il avait voulu empêcher le sieur de chasser à travers ses blés et ainsi ruiner sa moisson. » L'historien Michel Faillon a écrit de ce capitaine Frédière qu'il fut : « le pire

des chefs militaires du régiment qui firent scandales.» Michel Langlois indique dans son dictionnaire : « Le sieur De La Fredière parvient injustement à le faire condamner à la torture du cheval de bois mais les autorités renvoient le sieur de La Fredière en France. »

Le 5 février 1681, le chirurgien Jean Martinet faisait rapport au bailli au sujet des blessures subies par la femme et le fils d'Élie Beaujean. C'est le 25 février suivant qu'Élie Beaujean fit comparaître les Demers pour rendre compte des blessures qu'ils avaient infligées à sa femme et à son fils dans les bois de Sainte-Marie.

Au recensement de 1681²², ils étaient toujours à Montréal ; André était âgé de 50 ans (c'était plutôt 53 ans, car il était né en 1628) et sa femme était âgée de 35 ans. Les enfants qui vivaient avec eux étaient : André, 22 ans; Michel, 18 ans; Charles, 14 ans; Marie, 12 ans; Anne, 11 ans; Paul, 8 ans, et Martine, 6 ans. De plus, le couple possédait deux fusils et avait vingt arpents en valeur. Ses voisins immédiats étaient, d'un côté, Jean Sénécal et Marguerite Desain, et de l'autre, Jacques Milot et sa femme, Jeanne Hébert.

Le 5 août 1686, il se présentait avec son épouse devant le juge de Ville-Marie afin de s'opposer à ce que leur fils André épouse Anne Jetté, car dit-il : « la veuve Jetté leur a donné que du déplaisir et du Chagrin par Les outrages quelle Leur a fait en les Chargeant des plus atroces Injures qu'on puisse dire Contre l'honneur et la réputation dune famille en Les Chargeant de Confusion et de reproches, traitant Lun et Lautre de Vieux diable Vieux Loup Sorcier Magicien et autres parolles injurieuses.» Cette intervention n'empêcha pas leur fils d'épouser sa dulcinée. (Un vrai Demers quoi !).

En quête d'argent :

- le 24 janvier 1694, il vendait à Paul Agnier, au prix de 100 livres, l'emplacement de terre qu'il avait obtenu en 1691 des Hospitalières ;
- le 11 octobre suivant, il vendait celui de quarante pieds de front sur la rue Saint-Paul, à Pierre Hay, pour 200 livres ;
- il donnait une quittance de 141 livres à ses enfants, le 26 février 1695, pour une cavale (jument) qu'ils avaient vendue.

Âgé de 67 ans, il décidait alors de partager avec ses enfants les animaux de la ferme Sainte-Marie, le 7 novembre suivant.

Pour se voir décharger par les Sulpiciens de la somme de 75 livres de rente annuelle, il leur céda, le 11 juillet 1699, sa part d'un quart des terres de Sainte-Marie. Contre 36 minots de blé, dix minots de pois et dix minots d'avoine par année, il donnait tous ses animaux à ses enfants, le 24 juillet suivant. N'ayant plus de biens, il a vendu ses hardes et tout ce qu'il lui restait à ses enfants, le 6 novembre 1707.

On peut lire au dictionnaire de Michel Langlois : « il est décédé et a été inhumé le 17 juillet 1711. Signature 301 » à Ville-Marie à l'âge respectable de 83 ans.

Le couple a eu douze enfants²³. Dix d'entre eux fondèrent des foyers, dont six fils. Or, de ces dix enfants, quatre des fils et l'une des filles épousèrent respectivement quatre filles et l'un des fils du couple Urbain Jetté et Catherine Charles.

Comme si ce n'était pas suffisant, un autre de ses fils, devenu veuf, prenait comme deuxième épouse une autre des sœurs Jetté. Donc, cinq frères et une sœur mariés à cinq sœurs et un frère !

On peut voir une maison, au 404, place Jacques Cartier à Montréal (angle de la rue Saint-Paul), qui a conservé son cachet d'époque et de nombreux éléments architecturaux d'origine ; elle est située sur le lot possédé par André Demers des environs de 1655 à 1721.

Voici les signatures d'André Demers et de son père, Jean, que l'on retrouve sur le contrat de mariage de son frère Étienne le 1^{er} janvier 1648 ; quant à Étienne et Jean Demers (fils), ils ne savent pas signer.

Au bas sur la gauche, c'est la signature d'André, au centre, les marques d'Étienne et de sa femme, Françoise Morin, et en haut sur la droite, la griffe de leur père, Jean Dumays.

SON TROISIÈME FILS, JEAN

Le père Archange Godbout²⁴ qui a consulté sur place les registres de la paroisse de Saint-Jacques (Dieppe en Normandie), n'a pas retrouvé l'acte de naissance du troisième fils.

On sait qu'il est né vers 1630, puisque c'est l'âge mentionné lors de son mariage. Il est issu de Jean et Barbe Mauger. Il serait arrivé²⁵ en même temps que ses deux frères, Étienne et André, c'est-à-dire vers 1643-1647²⁶.

À son arrivée dans la colonie, il passa d'abord quelques années à Sainte-Foy sur une terre située à mi-chemin entre le terrain de la seigneurie de Sillery et la rivière du Cap Rouge, appelé à l'époque le territoire de Gaudarville²⁷.

Après y avoir bâti une maison et défriché deux ou trois arpents, il délaissa cette propriété qui passa entre les mains de la fabrique de Québec, le 25 janvier 1651 (Greffe Audouart). Selon l'abbé Henri Arthur Scott²⁸ : « c'était un poste extrêmement dangereux où nous avons vu les Iroquois faire de nombreuses victimes ». Ce bien a été concédé à Charles Gauthier dit Boisverdun. C'est sans doute la raison qui motiva Jean Du Mets à l'abandonner pour se fixer à Montréal (vers la fin de 1650), afin d'y rejoindre son autre frère, André²⁹.

En 1653, on l'a désigné comme colon de Montréal (Massicotte). En compagnie de Maisonneuve et de Jeanne Mance, il assistait, le 11 décembre 1653, comme témoin au contrat de mariage de son frère André qui épousait Marie Chefdeville le 7 janvier suivant (Greffe Lambert Closse).

Jean Demers, le lundi 9 novembre 1654, a épousé³⁰ Jeanne Voidy³¹, en présence des sieurs de Maisonneuve³², Lambert Closse³³ et Gilbert Barbier³⁴.

Après leur mariage, les deux frères, Jean et André écouèrent leurs jours sur un territoire que l'on appelle Pointe-Saint-Charles.

Le 30 mars 1655, au greffe R. Lambert Closse, les frères Jean et André Demers étaient parmi les 42 habitants³⁵ de Ville-Marie (Montréal) qui ont réservé les services du maître chirurgien Étienne Bouchard, tant pour eux que pour leur femme et enfants, pour une durée de cinq ans : « Le dit chirurgien s'oblige, moyennant cent sous par an payables en deux termes, de soigner toutes sortes de maladies, tant naturelles qu'accidentelles excepté la peste, la grosse vérole, la lèpre, le mal caduc (l'épilepsie) et l'opération de la pierre » (lithotomie³⁶).

Jean et son frère André reçurent le 20 août 1655, sous seing privé, leur concession de la Société de Notre-Dame-de-Montréal. Ils obtenaient³⁷ chacun une

propriété pour la somme de cent livres, consistant en un terrain de quinze arpents carrés de terre à la rivière Saint-Pierre, près des propriétés de Barbe de Boulogne.

Jean Demers et Jeanne Védié (Voidy) eurent leur premier enfant, François, le 16 février 1658. En 1660, les habitants de la Nouvelle-France, et plus particulièrement ceux de Ville-Marie, étaient menacés d'une attaque iroquoise. D'ailleurs, la fameuse bataille de Dollard des Ormeaux eut lieu la même année, protégeant les colons d'une attaque.

Avec une femme et des enfants en bas âge, on présume qu'étant non rassuré par ces événements, il a cru plus sécurisant pour sa famille, comme en 1651, de s'éloigner des dangers iroquois, pour se rapprocher de Québec, sur des terres avoisinant l'exploitation d'Eustache Lambert³⁸.

Or, le 9 novembre 1661, il vendit à son frère André la petite ferme qu'il avait acquise six ans plus tôt (20 août 1655), pour la somme de 500 livres, réalisant ainsi un profit de 400 livres. Ce n'est pas si mal pour une terre sujette aux attaques iroquoises ! Toutefois, le 10 novembre 1662, André n'étant pas en mesure de lui rembourser les 500 livres dues pour l'achat de sa terre, il constituait à l'égard de Jean une rente annuelle de 18 minots de blé. C'est ainsi que Jean, sa femme et leurs trois enfants quittaient Ville-Marie pour Québec.

Le baptême, à Sillery, de leur fils Pierre, le 8 octobre 1663, confirme que le couple était bel et bien retourné à Québec.

On se rappellera que le frère de Jean, Étienne Demers avait obtenu, le 4 novembre 1660, une terre de Jean de Lauzon sur le territoire actuel de Saint-Romuald, en face de Sillery. Est-ce qu'il commença un défrichement, bâtit là une cabane ? En effet, ce n'est qu'un peu plus tard qu'il obtiendra une concession, tout juste voisine de celle d'Étienne, dans la seigneurie de Lauzon, plus précisément entre les rivières Etchemin et Chaudière, à environ dix arpents de celle-là. Le lieu de culte le plus proche était alors Sillery.

La terre que devait occuper Jean Demers, en 1663, était la propriété de Jean Mignault dit Châtillon. Jean ne reçut cette terre³⁹ du seigneur Jean de Lauzon que le 11 octobre 1666, au moyen d'un billet sous seing privé. René Leduc et Jean Demers obtenaient officiellement leur concession, de deux arpents de front sur quarante de profondeur, le 1^{er} juin 1671.

À travers les recensements⁴⁰ ordonnés en 1666⁴¹ et 1667 par l'intendant Talon, on constate les progrès du couple Jean Demers et Jeanne Védié. Ainsi, au recensement de 1667, après cinq ans de séjour à Etchemin, la famille de six enfants (François, Marguerite, Jean-Baptiste, Pierre, Anne et René) de Jean Demers possédait une bête à cornes et huit arpents de terre en culture, soit après une période de défrichement d'au moins quatre ans. À cette date, on ne trouvait à cet endroit que six concessionnaires, dont plusieurs, comme Eustache Lambert, y cultivaient la terre sans toutefois y résider.

(À suivre)

NOTES

¹ Au dictionnaire Jetté, le nom de famille de Jean Demers est indiqué également comme Du Mets, issu de Jean Du Mets et de Barbe Mauger, de St-Jacques, ville et arrondissement de Dieppe, archevêché de Rouen en Normandie.

² Selon le généalogiste Archange Godbout, la Normandie est la région qui, au 17^e siècle, a fourni le plus grand nombre de colons sur les 2816 identifiés. (GODBOUT, A., *Nos hérités provinciales*, Archives du folklore, 1: 26-40)

³ www3.sympatico.ca/clegare/Demers; un site instructif et très joli à découvrir sur les familles Demers.

⁴ Selon l'Association des Demers: Catharine Dumay (Dumais) dont l'acte de baptême mentionne « baptisée dimanche le 5 mai 1629, fille de Jean Dumais et de Barbe Maugé, m p Catherine Bontemps et Jean Maugé. ». Toutefois, le père Archange Godbout, dans son volume *Origine des familles canadiennes-françaises*, note le 5 août 1629! On semble sûr du jour, le 5, ainsi que de l'année 1629. Est-ce que le père Archange Godbout aurait commis une faute de transcription? (C'est humainement possible et pardonnable sur le nombre de transcriptions !)

⁵ Selon le père Archange Godbout qui a fait deux stages prolongés de recherches généalogiques en France, soit de 1919 à 1923, et de 1928 à octobre 1932, l'acte de baptême de Laurent Dumay mentionnait : « baptisé le 01 octobre 1635, fils de Jean du Metz et de Barbe Maugé, m p Laurent Jacques et Marguerite Maugé. ». Par ailleurs, l'Association n'a pas d'indication à l'effet d'un mariage de sa part. Aussi, on présume qu'il serait décédé tôt dans sa jeunesse !

⁶ Plusieurs écrits recensés sur les Demers, mentionnaient à tort qu'Étienne était le cousin de Jean et d'André.

⁷ Le rôle de la Compagnie des Cent-Associés, née en 1627, prend fin dès 1645. Elle est contrainte de céder l'exploration du pays

laurentien à une compagnie subalterne, la Communauté des Habitants. Louis XIV oblige d'abord la Compagnie des Cent-Associés à se démettre de sa seigneurie et, en même temps qu'elle, disparaît la Communauté des Habitants. (*Dictionnaire biographique du Canada*, volume I, Québec, P.U.L., pages 34 et 223).

⁸ Par conséquent, il était sans doute arrivé l'année précédente, soit en 1644. Nous n'avons aucune trace précise de son arrivée, avec ses trois fils, en Nouvelle-France.

⁹ Roy, Léon, *Les premiers colons de la Rive-sud du Saint-Laurent*, Éditions Etchemin, 1984, p. 209-216.

¹⁰ *Place Royale, Les familles souches*, Publications du Québec, p.12.

¹¹ Déziel, Julien, *Médaillons d'Ancêtres*, 2^e série, Éditions Paulines, 1973, p. 93-97.

¹² Parmi les témoins à ce mariage, son père, Jean Dumoys.

¹³ Le mercredi 3 octobre 1647, Antoine Pelletier s'était noyé ; son canot ayant chaviré dans le fleuve, non loin de sa maison près du saut de Montmorency (chute Montmorency).

¹⁴ Au contrat de mariage de François, la mère indiquée est bel et bien Françoise Morin ! Toutefois, le nom de la mère indiquée lors du baptême est Françoise « Dupéron » ! Et voilà le début d'une polémique. Par ailleurs, nous ne retrouvons aucune trace d'un deuxième mariage d'Étienne et aucun acte de décès tant de Françoise Morin que de Françoise DuPerron ! C'est Morin qui est indiqué sur le contrat de mariage de François ! Une énigme à résoudre...

¹⁵ Lebel, Gérard, *Nos ancêtres*, volume 25, 1994, p. 43-51. Après consultation du programme de recherche démographique et historique (PRDH), il y a eu 26 autres décès le même jour à l'Hôtel-Dieu de Québec.

¹⁶ La majorité du texte sur Étienne Demers a été puisée au dictionnaire de Michel Langlois, aux pages 60-61.

¹⁷ www3.sympatico.ca/clegare/Demers, Association des Demers, p. 3 de 5.

¹⁸ Nous avons donc la certitude qu'André était déjà en Nouvelle-France en 1647.

¹⁹ Lafontaine, André, *Recensement annoté de la Nouvelle-France, 1681*, p. 120. Il est indiqué qu'André Du Mets fut baptisé à St-Jacques de Dieppe (Normandie) le 3 février 1628. Son contrat de mariage de Lambert Closse du 11 décembre 1653 (*MSGCF-XXXII-129. Colons de MTL, no 15*)4.

²⁰ Boyer, Raymond, *Les crimes et les châtements au Canada français du 17^e au 20^e siècle*, Cercle du livre de France, p. 178.

²¹ Le cheval de bois était fait en talus ou en dos d'âne ayant un angle fort pointu sur lequel on mettait le patient auquel on attachait des poids aux pieds. (Boyer, Raymond, *Ibid.*, p. 177)

²² Lafontaine, André, *op. cit.*, p. 120.

- ²³ Mentionnons les mariages des fils: Nicolas à Marie-Barbe Jetté en 1679 (8 enfants); André à Anne Jetté en 1686 (12 enfants); Jean-Baptiste à Cunégonde Masta, fille de Mathurin et d'Antoinette Éloy, en 1686 également (3 enfants); Michel à Élisabeth Jetté en 1685 (1 fille); Charles à Élisabeth Papin, fille de Pierre et d'Anne Pelletier en 1689 (9 enfants), puis à Catherine Jetté, veuve de Guillaume Gournay, en 1707 (sans postérité), puis à Marie-Madeleine Cauchon, fille de René et d'Anne Langlois et veuve d'Antoine Veron, en 1719 (3 enfants); et Robert à Madeleine Jetté en 1694 (14 enfants). C'est la dernière de la famille, Martine, qui épousa Paul Jetté, fils du couple Jetté-Charles, en 1697. (Prévost, Robert, « Les Demers... », *La Presse*, 4 septembre 1993.)
- ²⁴ Godbout, Archange, *Origine des Familles canadiennes-françaises*, 1^{re} série, Éditions Élysée, 1979, p. 56.
- ²⁵ Contrairement à l'Association des Demers, le père Gérard Lebel nous dit qu'il n'est pas certain que les deux frères, André et Jean, se pointèrent ensemble en Nouvelle-France. En effet, le cousin (c'est plutôt le demi-frère qu'il faut lire), Étienne, était au Canada en 1646, tandis qu'André, dont nous avons la certitude qu'il était en Nouvelle-France en 1647, puisque le 1^{er} janvier 1648, était l'un des témoins au contrat de mariage d'Étienne Demers avec Françoise Morin (le notaire Lecoustre à Québec).
- ²⁶ Déziel, Julien dans la publication *Médailles d'Ancêtres* (Éditions Paulines, p.93) indique qu'ils arrivèrent plutôt vers 1646-1647.
- ²⁷ En mémoire de Marie Gaudar, mère de Jean de Lauzon.
- ²⁸ L'abbé H.A.Scott, *Notre-Dame de Sainte-Foy*, 1902, p. 306-327.
- ²⁹ Demers, Benjamin, *Un des premiers colons d'Etchemin*, p. 7.
- ³⁰ PRDH, *Notre-Dame-de-Montréal*, M391, p. 428.
- ³¹ M. Roland-J. Auger dans son volume *La grande recrue de 1653*, écrit : « Védié, Jeanne, 15 ans de Saint-Germain-du-Val » au nombre des passagers du Saint-Nicolas en provenance de Nantes, France. En note, il ajoute : « mariée à Ville-Marie à 16 ans (née vers 1638), le 9 novembre 1654 à Jean Dumay de Dieppe. » Plus loin, l'auteur signale une transaction de Jean Dumer en 1662 avec François Piron.
- ³² Paul de Chomedey de Maisonneuve est né en France en 1612. En 1641, quelques personnes pieuses lui confient la mission de fonder en Nouvelle-France, une colonie qui serait consacrée à la Sainte-Famille et nommée Ville-Marie. Le groupe qu'il dirige avec Jeanne Mance débarque sur l'île de Montréal le 17 mai 1642. Maisonneuve en a été le gouverneur jusqu'en 1665, alors qu'il est retourné vivre en France. Il décédait à Paris en 1676.
- ³³ Selon l'historien Marcel Trudel, il serait arrivé dans la colonie vers 1647, âgé d'environ 29 ans. La première trace relevée est lorsqu'il signe, le 2 mai 1648, un acte de Saint-Père. Il fait office de notaire de 1651-1656. Il achète une terre le 10 mars 1652 et commande à Ville-Marie en l'absence de Chomedey de Maisonneuve en 1655-1657. Il a épousé Élisabeth Moyen des Granges le 12 août 1657. Il est promu seigneur en 1658, noble en 1659. Il est sergent-major de la garnison de 1657 à sa mort. Il a été tué par les Iroquois le 6 février 1662.
- ³⁴ Selon l'historien Marcel Trudel, Gilbert Barbier dit Le Minime est arrivé dans la colonie à l'âge de 20 ans en 1642. La première trace relevée est comme parrain, il signe le 7 mars 1643. À Nivernais, il obtient une terre le 7 novembre 1650, puis épouse Catherine Delavaux le 14 suivant. Il est maître charpentier à partir de 1658, marguillier de 1657 à 1660. Il est caporal d'une escouade de la milice en 1663, et inhumé à la Pointe-aux-Trembles le 15 novembre 1693.
- ³⁵ Les autres habitants sont : Urbain Tessier dit Lavigne, Louis Gueretin, Nicolas Millet, Gilbert Barbier dit Minime, Marin Janot, Simon Galbrun, Jacques Mousseaux, Louis Boussault, Gabriel Lescel dit Duclos, Jean Aubuchon, Jacques Archambault, Gilles Lozon, Jacques Beauvais, Jean Valays, Jean Olivier, Robert Godebou, Jean Grimart, Sébastien Odio dit Laflesche, Jean Gervaisse, Julien Dobigeon, Louis de Lasaudraye, Bernard de Renne, Jacques Morin, Jean Descarries, Jean Milot, André et Marin Hurtebize, Pierre Godin, René Bondy, Étienne Lair, Mathurin Langevin, Jean Lemercher, Pierre Chauvin et Pierre Piron.
- ³⁶ Lithotomie : une opération qui consistait à sectionner la pierre en plusieurs fragments à l'aide du lithotome après incision de la vessie. (*Dictionnaire Alphabétique et analogique ...*, 1963, Tome 4, Soc. Nouveau Littre, p. 282)
- ³⁷ Lebel, Gérard, *op. cit.*, p. 44-45.
- ³⁸ Les auteurs s'accordent pour affirmer qu'il était originaire du Pas-de-Calais dans l'ancienne Picardie. Né vers 1618, il était dans la colonie vers 1640 et compagnon des Jésuites jusqu'en 1651. En 1653, on le retrouve comme commandant d'un corps de milice vers Trois-Rivières pour contrer la menace iroquoise. Selon Marcel Trudel, le 15 décembre 1652, une terre de 8 arpents de front sur le fleuve avec une profondeur de 40 (vis à vis de Sillery, soit St-Romuald) lui a été concédée par le seigneur Lauzon. Il retourne en France en 1654 et revient dans la colonie en 1656. En 1658, Lambert vit avec sa femme, Marie Lawrence, à la Basse-Ville, tout en exploitant, avec l'aide de plusieurs engagés, sa ferme de Lauzon où il avait une pêche à l'anguille. Le couple a eu 3 enfants. Il décède à Québec le 6 juillet 1673. Sa femme, Laurence, est décédée le 4 août 1686.
- ³⁹ Cette dernière terre n° 45-11 est aujourd'hui connue sous les cadastraux 366, 367 et 368 de Saint-Romuald. (Saint-Hilaire, Guy, *Terrier de Saint-Romuald d'Etchemin*, 1977, p. 39, 50 et 70)
- ⁴⁰ Il y a eu en Nouvelle-France, sous le régime français, trois grands recensements généraux, en 1666, 1667 et 1681. Ils ont été publiés dans *l'Histoire des Canadiens-français*, de Benjamin Sulte, un ami de Joseph-Edmond Roy, et reproduits en partie dans le premier volume de *l'Histoire de la seigneurie de Lauzon*.
- ⁴¹ Ce dénombrement de 1666 est très incorrect en ce qui concerne la côte de Lauzon. En effet, on y constate de nombreuses omissions dont le nom de Jean Dumets. (Roy, J.-Edmond, *op. cit.*, 1984, volume 1, p. 160-161, 164-165).

La famille Dambourgès et sa descendance au Québec

par René Doucet



Diplômé de l'Université Laval et du New York State College of Forestry, René Doucet a consacré sa carrière à des recherches sur l'aménagement des forêts. Il a publié de nombreux articles et prononcé des conférences au Canada et à l'étranger. Il s'intéresse à la généalogie depuis plusieurs années. Il est coauteur des répertoires de mariages ainsi que de baptêmes et de sépultures de Saint-Alexis-des-Monts et a publié le fruit de ses recherches dans *L'Ancêtre*. Membre du conseil d'administration de la SGQ et responsable de la bibliothèque pendant dix ans, il fait toujours partie de l'équipe de bénévoles.

Résumé — Un coup d'éclat, réalisé lors de la défense de Québec contre les troupes américaines de Montgomery et Arnold, le 31 décembre 1775, a valu à François Dambourgès la notoriété parmi ses contemporains et, plus tard, la désignation d'une rue en son honneur. Sa vie a aussi été le sujet, depuis le milieu du XIX^e siècle, de courtes biographies, dont certains éléments semblent pour le moins fantaisistes et ne concordent pas toujours avec les faits vérifiables. Cet article reprend les affirmations des différents auteurs et les examine à la lumière des documents disponibles, de façon à dégager les faits des simples spéculations et, ainsi, à rendre hommage à ce héros dont les descendants sont sans doute encore présents en Amérique.

Mon intérêt pour la famille Dambourgès remonte à quelques années, à la suite d'une demande de renseignements de monsieur Jean Hourmilougué, de France. Au cours d'une visite à Québec, il avait remarqué qu'une rue y portait le nom de Dambourgès. Ayant des ancêtres de ce nom, il voulait savoir en l'honneur de qui cette rue avait été nommée. Celle-ci, identifiée depuis peu comme la rue du Colonel-Dambourgès, relie la rue Saint-Paul à la côte de la Canoterie, dans la Basse-Ville. Selon Pierre-Georges Roy¹, elle honore la mémoire du colonel de milice François Dambourgès. Il se distingua dans les environs, en repoussant les Américains qui lançaient une attaque contre la ville, dans la nuit du 31 décembre 1775. Ce fait d'armes est rapporté par un témoin oculaire, le notaire Simon Sanguinet, qui le décrit en ces termes dans son journal² : « *Oui par Dieu, c'est bien vrai que les ennemis sont dans le Sault-au-Matlot. Alors le Général Carleton dit aux citoyens que c'étoit le temps de se signaler et de montrer leur courage [...]. Mr Alexandre Dumas qui étoit un capitaine ordonna de s'emparer de cette maison. Dans l'instant le Sieur Dambourgès monta par une fenestre, par le moyen des échelles enlevées à l'ennemi, suivi de plusieurs Canadiens. Défoncèrent la fenestre du pignon de la maison. Il y trouva déjà plusieurs Bastonnois. Après avoir tiré son coup de fusil, fonça avec la bayonnette et entra dans la chambre avec plusieurs Canadiens qui le suivoient animés du même courage Jettèrent la frayeur parmi les Bastonnois qui se rendirent prisonniers* ».



François Dambourgès, s.d., auteur inconnu
(Source : Archives nationales du Québec à Québec)

Une notice biographique sur François Dambourgès a paru en 1931, dans le dictionnaire du père Louis Le Jeune³. Une autre, de 1946, se trouve dans l'ouvrage de Francis J. Audet et Édouard-Fabre Surveyer, sur les députés au premier parlement du Bas-Canada⁴. Léon Trépanier lui a consacré un article dans les *Cahiers des Dix*, en 1954⁵. Mentionnons enfin une notice récente, dans une brochure sur certains des principaux acteurs de l'attaque de Québec par les Américains⁶. Tous ces ouvrages reproduisent sensiblement les mêmes informations, de sorte qu'ils découlent certainement d'une source commune. Cette source, un ouvrage anonyme attribué à l'abbé Louis-Édouard Bois⁷, parut d'abord en 1866. Une édition augmentée, dont s'est inspiré Léon Trépanier, date de 1877.

Cette brochure, que l'on peut consulter sur microfilm à la bibliothèque de l'Université Laval, donne les renseignements suivants sur François Dambourgès : il naquit à Salies en Béarn en 1742. Il était le fils de Jean-Baptiste Dambourgès et d'Anne de Lambeye, qui s'étaient épousés en février 1740. Il fit des études à Bayonne et aurait décidé de venir au Canada en entendant les récits des pêcheurs d'Orthez, endroit situé à 15 lieues de Salies. Il aurait même, avant son départ, informé sa famille qu'il allait s'établir à Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille (Montmagny), dans l'intention d'y fonder un établissement de commerce. (Il était donc singulièrement bien renseigné sur la situation de sa future patrie !). Lors de son départ pour le Canada, l'évêque de Bayonne et plusieurs personnages importants, dont les Juges-Consuls et les Chevaliers de Malte, lui auraient donné des lettres de recommandation. Il serait arrivé au Canada à la fin de l'été 1763, après une agréable traversée, et se serait immédiatement installé à Saint-Thomas. En 1766, profitant de la présence, dans le golfe Saint-Laurent, de pêcheurs qui rentraient à Bayonne, il serait repassé en France dans le but d'y ramener ses vieux parents. À son arrivée un soir d'automne, après une navigation difficile, il aurait appris que sa mère était morte la veille. L'année suivante, il se serait rembarqué avec son père et son frère de 17 ans pour revenir au Canada. En 1775, il serait entré au 84^e régiment ou «*Royal Highland Emigrant*» et aurait été promu lieutenant-colonel après son coup d'éclat contre les Américains. En 1792, il est élu député du comté de Devon (futur comté fédéral de Montmagny), mais il quitte la politique pour la vie militaire et accepte un poste de capitaine dans «*Régiment le Royal Canadien*». Il serait parti pour Montréal en 1798, avec le régiment des Volontaires canadiens dont il était capitaine depuis mai 1795. Mort peu après d'une pleurésie, il fut inhumé le 15 décembre 1798, dans la voûte Saint-Amable de l'église Notre-Dame de Montréal.

Mon objectif n'est pas de reconstituer la carrière militaire ou politique de François Dambourgès, mais de vérifier la véracité des circonstances de son arrivée au pays et de corriger, au besoin, les informations données sur sa vie et sur sa famille. L'opuscule de l'abbé Bois fourmille de détails, dont il ne cite malheureusement pas, le plus souvent, les sources. Se pourrait-il que ses informateurs aient été des membres de la famille ? La chose est possible. En effet, Louis-Édouard Bois, l'auteur de la brochure, né à Québec le 11 septembre 1813 et ordonné prêtre au même endroit le 7 octobre 1837, fut pendant 41 ans curé de Saint-Joseph de Maskinongé⁸, où a résidé, pendant un certain temps, une des filles de François Dambourgès. Il signale d'ailleurs lui-même qu'au moment où il écrivait son œuvre, deux d'entre elles «*vivaient encore au district de Joliette*». Audet et Surveyer⁹ précisent qu'elles se prénommaient Émilie et Agathe et qu'elles habitaient Sainte-Élisabeth de Joliette, à une trentaine de kilomètres de Maskinongé.

Grâce aux compilations du PRDH¹⁰, il est possible de vérifier que François Dambourgès ne fut pas le premier de sa famille à venir au Canada. En effet, au mariage de Joseph Boucher et de Marie-Anne Destroismaisons le 26 février 1753, le curé Pierre-Laurent Bédard de la desserte de Saint-François (Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud) signale la présence du «*Sr Dambourgé amy de l'époux*». Ce dernier signe simplement «*Dambourges*». De 1754 à 1761, on trouve quinze autres mentions du «*Sr Dambourgès*», de «*Jean Dambourgès*», ou de «*Jean-Baptiste Dambourgès*», à Saint-François, à Saint-Pierre (Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud) et à Saint-Thomas, lors de baptêmes, de mariages ou de sépultures. On le retrouve même une fois à Berthier-en-Bas (Berthier-sur-Mer) et une autre à Notre-Dame de Québec. Quelques fois, il est qualifié de «*négociant demeurant à Saint-Pierre*». Chaque fois il signe, soit «*Jⁿ Dambourges*», soit tout simplement «*Dambourges*». Toutes ces signatures se ressemblent, ce qui démontre qu'il s'agit bien du même individu, qui devait être assez connu puisque, le plus souvent, on le désigne simplement comme «*le sieur Dambourgès*». Il s'agit du père de François Dambourgès. François serait donc arrivé tout jeune avec son père et son frère Pierre. Ainsi s'envolent, semble-t-il, les études à Bayonne, les lettres de recommandations de l'évêque et des Chevaliers de Malte et tous les détails de sa traversée. Quant à sa mère, Anne de Lembeye, il n'est pas possible de savoir si elle est venue au Canada, puisqu'il n'en est fait mention nulle part, sauf pour signaler qu'elle était décédée.

Les recherches en France de monsieur Hourmilougué, notamment l'acte de mariage de Jean Dambourgès, permettent d'en savoir davantage sur ses origines. Jean Dambourgès (il semble que ce soit la forme primitive),

né le 21 janvier 1716, fils de Jean Dambourgés et de Anne Hourdeigt, fut baptisé le même jour à Salies de Béarn. Le 22 janvier 1739, il eut de Marie Samson un fils, Jean, né hors mariage. Puis, le 24 février 1740, il épousa en l'église Saint-Martin de Salies, Anne de Lembeye, fille de François de Lembeye et de Marthe Lasserre. Ils eurent au moins quatre enfants, dont deux furent inhumés à Salies en 1748.

ACTE DE MARIAGE DE JEAN DAMBOURGÉS ET DE ANNE DE LAMBEYE

« L'an 1740 le 24 février dans l'église paroissiale de St. Martin de la présente ville la publication des bans de mariage préalablement faite au prône de la messe paroissiale par deux dimanches consécutifs. Les parties ayant obtenu dispense du troisième ban et sans qu'il y aye eu d'empêchement canonique ny civil autre que celui qui fut formé par la nommée marie de Samson le huitième du présent mois et qui a esté levée par un arrêt de la cour qui me fut signifié le vingtième dud. mois, du consentement des parens de toutes parts ont receu la Bénédiction nuptiale avec les ceremonies accoutumées Jean Dambourgés marchand facturier et anne de Lambeye agés sçavoir led. Dambourgés de vint et trois à vint et quatre ans et lad. de Lambeye d'environ vint et six tous deux habitans à Salies En présence de françois de Lambeye Mtre tailleur père de la conjointe Jacob Dambourgés Mtre cordonnier frère du conjoint Bernard deCarsusàà tisseran Isaac de Laugt sonneur de cloches Bernard Bessellere, Bernard Bedora garçons facturiers qui ont signé avec les conjoints et moy Pocydavant curé de St. Martin de Salies Dambourgés anne de lembeye Dambourgés Lembeye Bessellere Bedora Carsusan Laugt »

Le tableau qui suit donne l'ascendance de Jean Dambourgés jusqu'au milieu du XVI^e siècle, telle qu'établie par M. Hourmilougé, ainsi que la naissance de ses enfants.

ASCENDANCE ET DESCENDANCE DE JEAN DAMBOURGÉS

Dambourgés, Arnaud	de l'Aubigné, Marguerite
Dambourgés, Jean (b. 20-03-1591 Salies)	de Salles, Jeanne
Dambourgés, Pierre (b. 27-03-1633 Salies)	Lousteau, Marie
Dambourgés, Pierre (b. 16-01-1661, Salies)	Pédedieu, Rachel

Dambourgés, Jean
(b. 01-07-1691, Salies)

Hourdeigt, Anne

Dambourgés, Jean
(b. 21-01-1716, Salies)

de Lambeye, Anne
(b.12-07-1713, Salies)
(François et Marthe Lasserre)

François, n./b. 07-04-1741, Salies, venu au Canada.

Isabeau, n. 04, b. 05-08-1742 Salies ; inhumée 18-01-1748, Salies.

Pierre, b. 28-02-1744, Salies ; inhumé 08-08-1748, Salies

Pierre, b. 01-08-1745, venu au Canada.

Jean Dambourgés (il n'utilise jamais le prénom de Jean-Baptiste) arriva donc au pays après 1748, année où deux de ses enfants sont décédés à Salies. Comme deux des fils portaient le prénom de Pierre, il n'est pas possible de savoir lequel des deux est décédé. J'ai opté pour le premier, compte tenu de l'âge au décès du Pierre décédé au Canada, 32 ans, ce qui le ferait naître en 1749. Jean Dambourgés était probablement déjà au Canada en 1752 car, comme on l'a vu, il est mentionné pour la première fois en février 1753. Il exerça le métier de négociant à Saint-Pierre et à Saint-Thomas, contrairement à l'hypothèse de l'abbé Bois qui lui accorde cette activité en France seulement. Audet et Surveyer¹¹ doutent même qu'il ait exercé cette profession puisque deux documents prouvent, selon eux, qu'il ne savait pas signer. Ils ne donnent toutefois pas suffisamment de précisions sur leurs sources pour permettre de les consulter. De nombreux autres écrits prouvent, hors de tout doute, que Jean Dambourgés signait d'une plume assurée. Il mourut le 8 mai (et non juin, comme l'écrit l'abbé Bois) 1786 et fut inhumé à Saint-Thomas, deux jours plus tard. Son acte de sépulture lui donne 74 ans, ce qui le ferait naître en 1712, mais il en avait en réalité 70. L'abbé Bois écrit aussi que le curé Maisonbasse présida à ses obsèques, ce qui est impossible puisque ce prêtre est décédé le 19 décembre 1780 à Saint-Thomas de Montmagny. Curieusement, parmi tous ces détails fortement suspects donnés par l'abbé Bois, ceux de son mariage sont exacts puisqu'il le situe en février 1740, à Salies, et il donne l'âge des époux comme 24 et 26 ans respectivement, ce qui correspond aux données de l'acte de mariage.

Tout comme leur père, François et Pierre furent souvent sollicités comme témoins ou parrains lors d'actes religieux. De 1760 à 1765, on retrouve le nom de François à cinq reprises dans les registres de Notre-Dame de Québec, où il résidait peut-être pour s'occuper des affaires de son père. Les gens qu'il côtoie sont souvent des marchands ou des négociants. Ce n'est qu'à partir de 1785 que son nom apparaît à Saint-Thomas. Quant à Pierre, on trouve d'abord son nom trois fois à

Notre-Dame de Québec en 1764, alors qu'il était âgé de 19 ans, puis plusieurs fois à Saint-Thomas, jusqu'à son décès.

Pierre Dambourgès épousa à Saint-Thomas, le 25 octobre 1779, Marie-Catherine Couillard-Désilets, fille de Louis Couillard-Désilets, coseigneur de la Rivière-du-Sud, et de Marie-Catherine Lepage. Neuf ans plus tôt, le 24 février 1770, il avait eu de Claire-Françoise Couillard-Dupuy une fille prénommée Marie-Claire, baptisée le même jour à Montmagny. Ils avaient été parrain et marraine de Pierre Deneau le 7 août 1765. Il ne faut pas confondre Marie-Catherine et Claire-Françoise Couillard. Celle-ci était vraisemblablement la fille de Paul Couillard-Dupuy et de Marie-Josephte Couture. Née le 30 juillet 1740, elle est décédée le 22 novembre 1781, ce qui concorde bien avec la mention, au mariage de Marie-Claire en 1790, que sa mère était décédée. Marie-Catherine vivait encore à cette date.

Un fils posthume, Pierre-Louis, devait naître le 25 avril 1781 du mariage de Pierre Dambourgès et de Marie-Catherine Couillard. En effet, Pierre est décédé le 12 janvier 1781 et a été inhumé à Saint-Thomas le lendemain. L'abbé Bois précise qu'il mourut d'une chute qu'il fit en dansant. Ce qui est certain, c'est que sa mort arriva soudainement. Quatre jours plus tôt, il assistait, à Saint-Thomas, au mariage de Pierre-Antoine Lefebvre-Duchouquet et de Josephthe Boissonneau. Le curé précise d'ailleurs qu'il ne reçut pas l'eucharistie « *parce qu'il était sans connaissance* ». Léon Trépanier¹² affirme que sa veuve épousa à Saint-Thomas, le 30 janvier 1782, le docteur Frédéric Guillaume Oliva, Allemand d'origine. La même date se retrouve dans le *Dictionnaire biographique du Canada*¹³, à la notice du docteur Oliva, mais sans mention de l'endroit. Tanguay¹⁴ et Drouin¹⁵ donnent aussi ce mariage, mais sans préciser ni la date ni l'endroit. Or, il ne se trouve pas dans le registre de Saint-Thomas. Par contre, on y trouve bien, entre 1787 et 1797, le baptême de cinq enfants de Frédéric-Guillaume Oliva, maître chirurgien, et de Marie-Catherine Couillard. La preuve qu'il s'agit bien de la veuve de Pierre Dambourgès nous est donnée dans l'acte de mariage de Jacques Oliva, à Notre-Dame de Montréal, le 13 janvier 1818. En effet, il y est fait mention de la présence de « *Pierre-Louis Dambourgès, frère utérin de l'époux* ». Notons que Philippe Aubert de Gaspé mentionne, dans ses *Mémoires*¹⁶, le fils aîné du docteur Oliva, prénommé aussi Frédéric, qui serait donc né avant 1787, mais dont je n'ai pas retrouvé l'acte de baptême. Il a épousé Olympe-Angélique Perrault à Notre-Dame de Québec le 16 février 1819.

À son tour, François Dambourgès épousa Josephthe Boucher, fille de François Boucher et de Josephthe Tremblay, à Notre-Dame de Québec le 28 novembre

1786. Au moment de son mariage, il est dit résident de Montmagny. Mais les nombreuses mentions de son nom dans les registres de Notre-Dame de Québec et son absence de ceux de Saint-Thomas laissent croire que, depuis 1760, il avait longtemps résidé à Québec ou tout au moins y avait passé une bonne partie de son temps. Il y habitait d'ailleurs en 1788 au moment de la naissance de son premier enfant, Josephthe-Julie. Puis, on le retrouve à Saint-Thomas, de 1789 à 1793, où sont baptisées Marie-Françoise-Henriette, en 1790, et Marie-Victoria-Élisabeth, en 1791. Trépanier fait donc erreur quand il affirme que ses trois premiers enfants ont été baptisés à Québec. Puisqu'il fut député de 1792 à 1796, il est possible qu'il ait partagé son temps entre les deux endroits au cours de cette période. Il est de nouveau à Québec en 1796, au moment du baptême du dernier enfant, Agathe. Avant celle-ci devrait se situer Émilie qui épousa le notaire François-Xavier Brunelle en 1827, mais dont je n'ai pas retrouvé l'acte de baptême. Il ne peut s'agir d'un changement de prénom de l'une des autres, puisqu'elle est nommément mentionnée avec sa mère et ses soeurs au recensement de 1818¹⁷, sauf Marie-Victoria-Élisabeth, qui était déjà mariée. Comme on l'a vu, François Dambourgès habitait Montréal au moment de son décès en 1798. L'abbé Bois mentionne qu'il écrivit à ses amis en France pour leur annoncer sa mort prochaine. Les renseignements qu'il donne sur son décès sont toutefois exacts.

Un autre point obscur est le grade de François Dambourgès dans l'armée. Le Jeune le dit capitaine dans la milice; Pierre-Georges Roy, colonel de milice; Bois, colonel de milice puis capitaine des grenadiers. Enfin, Léon Trépanier, suivant en cela la brochure de l'abbé Bois, dit qu'il fut promu lieutenant-colonel du 84^e régiment peu après son coup d'éclat du 31 décembre 1775, puis colonel dans la milice en 1790, et enfin capitaine du régiment des Volontaires canadiens en 1795. Les registres nous donnent les mentions suivantes : lieutenant dans les troupes de Sa Majesté (1785), lieutenant au 84^e régiment (1786), officier dans les troupes de Sa Majesté (1788), colonel de la Côte-du-Sud (1792), capitaine des grenadiers du premier bataillon du régiment royal canadien volontaire (1798 et 1822) et lieutenant-colonel « *dans la deuxième division à présent district de Québec* » (1835). Tout semble donc indiquer que son titre de colonel valait pour le régiment de Berthier-en-Bas à Matane, et qu'il fut capitaine dans les troupes régulières.

On retrouve sa veuve et ses enfants à Québec en 1805, à la Haute-Ville, rue Saint-Joseph¹⁸. En 1818, elles habitent rue Saint-Jean¹⁹, chez Louis Huot, marchand. Comme le prétend l'abbé Bois, elles vivaient sans doute pauvrement, malgré les amis influents qu'elles avaient.

En effet, Agathe eut pour parrain l'honorable Joseph de Longueuil. Louis de Salaberry (père du héros de Châteauguay) recommanda, en 1808, qu'une pension soit accordée à sa veuve (texte reproduit dans la brochure de l'abbé Bois). Joseph Boucher est décédée à Québec le 6 avril 1822 et cet appui fut renouvelé aux orphelines en 1825 par Rémi Vallières de Saint-Réal. Une supplique aurait même été présentée, sans succès, au prince de Galles lors de sa visite au Canada en 1860. Dans son opuscule de 1866, l'abbé Bois mentionne que deux d'entre elles vivaient encore dans la région de Joliette (dans la version de 1877, il mentionne Montréal).

On trouve, en effet, le mariage d'Émilie à Saint-Joseph de Maskinongé le 25 mai 1827, le décès de Joseph-Julie à Saint-Ambroise de Kildare le 18 mai 1835 et le mariage d'Agathe au même endroit le 20 octobre de la même année. Peut-être la présence du frère de leur mère, François Boucher, les avait-elle attirées dans la région. En effet, ce dernier avait épousé Julie Olivier à Sainte-Geneviève de Berthier (Berthierville) le 11 février 1802. C'est d'ailleurs un incident relié à ce même François Boucher qui nous donne une dernière mention de deux d'entre elles. Dans un codicille olographe à son testament, il leur avait légué une partie de ses biens. Ce codicille, contesté par les autres héritiers, fut déclaré valide par la Cour supérieure de Montréal et confirmé par la Cour du Banc de la Reine. Par une action intentée devant la Cour supérieure de Trois-Rivières le 15 juillet 1869²⁰, Agathe et Émilie Dambourgès réclamaient aux autres héritiers « *une part d'enfant égalant un huitième* » dans la succession de François Boucher. Elles sont alors autorisées à plaider *in forma pauperis*, car elles sont incapables de payer les déboursés du procès. Le 30 septembre 1871, Agathe Dambourgès, qui habite alors Montréal, reprend seule la cause car, y apprend-on, Émilie est décédée le 29 juillet de la même année. Le 22 janvier 1872, le juge Polette rend un jugement favorable à la demanderesse, les défendeurs étant condamnés à rendre un compte exact de l'administration des biens de la succession. Enfin, en juillet 1873, le séquestre Denis Genest-Labarre, nommé pour gérer les biens en litige, fait homologuer son compte devant le même juge. C'est la dernière mention que j'ai trouvée d'Agathe Dambourgès, qui était alors âgée de 77 ans.

On ne retrouve plus de descendants du nom de Dambourgès au Canada. En effet, le seul fils de Pierre est décédé sans postérité en 1828 et François n'a pas eu de fils pour transmettre le nom. Cependant, il existe probablement des descendants par les femmes. Marie-Claire, la fille que Pierre a eue de Claire-Françoise Couillard-Dupuy, s'est mariée deux fois, et au moins six de ses enfants se sont mariés à leur tour. À la génération

suivante, on trouve donc des descendants du nom de Blanchet, Bernier et Chouinard. Quant aux filles de François, au moins trois se sont mariées, mais une seule semble avoir eu des descendants. En effet, Émilie Dambourgès et François-Xavier Brunelle ont eu au moins quatre enfants, et le mariage de trois d'entre eux a été retrouvé. À la génération suivante, les descendants portent les noms de Brunelle, Denommé et Jacques.

CONCLUSION

Ainsi, bon nombre des affirmations de l'abbé Bois, reprises par tous ceux qui ont écrit sur François Dambourgès par la suite, sont infirmées par l'étude des documents originaux. On peut donc considérer comme suspectes toutes les autres affirmations qui ne sont pas étayées par de tels documents. Cette étude illustre encore une fois la nécessité de retourner aux sources. Les erreurs contenues dans la biographie de François Dambourgès se sont perpétuées jusqu'à nos jours pendant plus de cent ans. Il convenait, en hommage à ce héros de 1775, de rétablir les faits.

ENFANTS DE PIERRE DAMBOURGÈS

Marie-Claire, née le 24 février 1770 (baptisée le 24, à Saint-Thomas), épouse : 1) à Saint-Pierre-du-Sud le 19 octobre 1790, Pierre Blanchet (Pierre et Marie-Reine Blais) ; 2) à Saint-Jean-Port-Joli le 5 octobre 1801, Antoine Bernier (Louis et Marie-Louise Fournier).

Pierre-Louis, né le 24 avril 1781 (baptisé le 25, Saint-Thomas) ; décédé le 23 octobre 1828 (inhumé le 25, à Saint-Thomas).

ENFANTS DE MARIE-CLAIRE DAMBOURGÈS

1) Blanchet

Joseph-Félix épouse, à Saint-Pierre-du-Sud le 26 septembre 1820, Marguerite Destroismaisons dit Picard (Philippe et Rosalie Fournier).

Augustin épouse, à Saint-Pierre-du-Sud le 30 juillet 1821, Marie-Luce Picard (Philippe et Rose Fournier).

Jean-Baptiste épouse, à Saint-Jean-Port-Joli le 21 février 1832, Marie-Adélaïde Pelletier (Pierre et Angélique Pelletier).

2) Bernier

Abraham épouse, à Saint-Roch-des-Aulnaies le 8 février 1831, Geneviève Dessein Saint-Pierre (Pierre et Marie-Anne Dupont)

Paul épouse, à Saint-Roch-des-Aulnaies le 3 novembre 1835, Émérentienne Talbot (Pierre et Marie-Félicité Pelletier).

Émérentienne épouse, à Saint-Jean-Port-Joli le 4 février 1840, Julien Chouinard (Julien et Françoise Dessein St-Pierre).

ENFANTS DE FRANÇOIS DAMBOURGÈS

Joseph-Julie, née le 15 février 1788, baptisée le 15 à Notre-Dame de Québec; décédée le 18 mai 1835, sépulture le 25 à Saint-Ambroise de Kildare.

Marie-Françoise-Henriette, née le 31 janvier 1790, baptisée le 31 à Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille.

Marie-Victoria-Élisabeth, née le 23 octobre 1791, baptisée le 24 à Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille; épouse à Notre-Dame de Québec le 6 septembre 1813, Roger Raby (Augustin-Jérôme et Gile Turgeon).

Émilie épouse, à Saint-Joseph de Maskinongé le 25 mai 1827, François-Xavier Brunelle (veuf de Sophie Schiller); décédée le 29 juillet 1871 à Montréal (?).

Agathe, née le 23 avril 1796, baptisée le 24 à Notre-Dame de Québec, épouse, à Saint-Ambroise de Kildare le 20 octobre 1835, Zacharie Cloutier (veuf de Louise Belouin).

ENFANTS DE ÉMILIE DAMBOURGÈS ET DE FRANÇOIS-XAVIER BRUNELLE

Louis-Henry-Jérôme : né le 29 septembre 1828, baptisé le 30 Saint-Joseph de Maskinongé.

Marie-Julie-Élisa, née le 29 octobre 1829, baptisée le 30 à Saint-Joseph de Maskinongé, épouse, à Saint-Ambroise de Kildare le 8 septembre 1845, Isaac Jacques (Jean et Marie-Anne Turcotte).

Marie-Claire-Ariane, née le 20 décembre 1830 baptisée le 20 à Saint-Joseph de Maskinongé, épouse, à Saint-Barthélemi le 17 octobre 1859, Pierre Denommé (Pierre et Ursule Godin).

Victor épouse, à Notre-Dame de Montréal le 3 septembre 1861, Marie-Louise Mercier (Joseph et Marie Varin).

NOTES

1. Roy, Pierre-Georges, *Les rues de Québec*. Lévis 1932, 221 p.
2. Ouellet, Richard et Jean-Pierre Therrien, *L'invasion du Canada par les Bastonnais*. *Journal de M. Sanguinet*. Min. des Affaires culturelles, collection Civilisation du Québec n° 14, 1975. 182 p.
3. Le Jeune, Louis, *Dictionnaire général du Canada*, vol. 1, Université d'Ottawa, 1931, p. 463.
4. Audet, Francis-J. et Édouard-Fabre Surveyer, *Les députés au premier parlement du Bas-Canada 1792-1796*. « François Dambourgès.(1742-1798) ». Éditions des Dix, 1946, p. 85-95.
5. Trépanier, Léon, « Dambourgès le « Balafré », *Les Cahiers des Dix*, n° 19, 1954 : 233-262.
6. Lapointe, Pierre, *Le Curieux. Connaissez-vous ces personnages de l'invasion du Québec par les Américains 1775-1776 ?* Les Éditions à Mains Nues Inc., 1998, 27 p.
7. [Bois, Louis-Édouard], *Le colonel Dambourgès. Étude historique canadienne*. A. Côté et Cie, 1866, 58 p.
8. Voisine, Nive, « Bois, Louis-Édouard », *Dictionnaire biographique du Canada*, volume XI, Les Presses de l'Université Laval, 1982, p. 95-96.
9. Audet, Francis-J. et Édouard-Fabre Surveyer, *op. cit.* p. 90.
10. PRDH. *Répertoire des actes de baptêmes, mariages, sépultures et des recensements du Québec ancien*. Sous la direction de Hubert Charbonneau et Jacques Légaré. Les Presses de l'Université de Montréal, 47 volumes.
11. Audet, Francis-J. et Édouard-Fabre Surveyer, *op. cit.* p. 86.
12. Trépanier, Léon, *op. cit.* p. 260.
13. Greenwood, F. Murray, « Oliva, Frédéric-Guillaume (Frederick William) » *Dictionnaire biographique du Canada*, volume IV, Les Presses de l'Université Laval, 1980, p. 638-639.
14. Tanguay, Cyprien. *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*. Éditions Élysée, 1975, volume VI, p.167.
15. Institut généalogique Drouin. *Répertoire alphabétique des mariages des Canadiens-Français 1760 à 1935. Ordre masculin*. 49 volumes.
16. Aubert de Gaspé, Philippe, *Mémoires*. Fides, 1971, 435 p.
17. Provost, Honorius, *Recensement de la ville de Québec par le curé Joseph Signay*. Société historique de Québec, Cahiers d'histoire n° 29, 1976, 323 p.
18. « Visite générale de Québec par le curé J.-O. Plessis, commencée le 15 mai 1805 », *Rapport de l'archiviste de la province de Québec n° 29*, 1948-1949, p. 161.
19. Provost, Honorius, *op. cit.*
20. *Registre des jugements de la Cour supérieure de Trois-Rivières 1871-1875*. « Cause n° 253 Agathe Dambourgès et al. vs Charles-François-Callixte Morrison et al. Archives nationales du Québec à Trois-Rivières ».

QUELQUES MENTIONS DE JEAN, FRANÇOIS ET PIERRE DAMBOURGÈS

**QUELQUES MENTIONS DE JEAN, FRANÇOIS ET PIERRE DAMBOURGÈS
DANS LES REGISTRES PAROISSIAUX**

1) Jean :

Date	Endroit	Acte	Date	Endroit	Acte
			29-07-1764	Notre-Dame de Québec	b. François Gauvreau
26-02-1753	Saint-François	m. Joseph Boucher et M.-Anne Destroimaisons	04-07-1765	Notre-Dame de Québec	m. Honoré Ginier et Catherine Diverny-St-Germain
11-02-1754	Saint-François	m. J.-Baptiste Rousseau et M.-Françoise Destroimaisons	24-01-1769	Notre-Dame de Québec	b. François Morin
22-04-1754	Saint-Pierre-du-Sud	m. Baptiste Cloutier et Angélique Blanchet	25-03-1769	Notre-Dame de Québec	b. François Ginier
17-05-1754	Saint-Pierre-du-Sud	s. Marie-Thérèse Terrien, épouse de François Delard	25-01-1776	Notre-Dame de Québec	b. Marie-Françoise Munro
15-07-1754	Saint-François	m. J.-Baptiste Martineau et Marie Rouleau	09-05-1785	Saint-Thomas	m. Michel Perreault et Angélique D'Amour-Depleine
17-05-1756	Notre-Dame de Québec	b. Élisabeth Landrilles	29-12-1789	Saint-Thomas	b. Marie-Élisabeth Taché
07-02-1757	Saint-Thomas	m. Jacques Fournier et M.-Geneviève Deneau	08-08-1791	Saint-Thomas	m. Joseph Fournier et Marie Lefebvre-Boulangier
06-02-1758	Saint-Thomas	m. Ignace St-Pierre et M.-Marthe Fournier	24-11-1791	Saint-Thomas	b. Marie-Françoise Caron
16-04-1760	Saint-Pierre-du-Sud	s. Jean Rousseau	31-01-1792	Saint-Thomas	m. Étienne Boutet et Claire Thibault
16-12-1760	Saint-Pierre-du-Sud	b. M.-Élisabeth Macdonnel	01-09-1793	Saint-Thomas	b. François Doliren
07-04-1761	Saint-Pierre-du-Sud	m. Joseph Lezard et M.-Reine Blanchet			
30-05-1761	Saint-Pierre-du-Sud	s. Dorothée Plante épouse de Joseph Fournier	3) Pierre :		
23-11-1761	Berthier	m. Michel Dubord et Marie Chartier	Date	Endroit	Acte
19-11-1764	Saint-Pierre-du-Sud	m. Augustin Mathieu et M.-Ursule Fournier	30-07-1764	Notre-Dame de Québec	b. Marie-Élisabeth Samson
11-02-1765	Saint-Pierre-du-Sud	m. François Laurendeau et M.-Louise Moyen	20-09-1764	Notre-Dame de Québec	b. Pierre Laurencelle
25-11-1765	Saint-Thomas	m. Pierre Maufiles et Geneviève-Judith Deneau	04-12-1764	Notre-Dame de Québec	b. Marie-Catherine Delisle-St-Jean
			07-08-1765	Saint-Thomas	b. Pierre Deneau
			08-08-1765	Saint-Thomas	b. Pierre Meville
			25-07-1767	Saint-Thomas	b. Marie-Angélique Deplaine
			07-11-1768	Saint-Thomas	m. François Delisle et M.-Madeleine Duberger
			21-11-1774	Saint-Thomas	m. J.-Baptiste Gosselin et M.-Reine Hinse
			03-04-1776	Saint-Thomas	b. Marie-Madeleine Charles de Saint-Félix
			08-01-1781	Saint-Thomas	m. Pierre-Antoine Lefebvre-Duchouquet et Joseph Boissonneau

2) François :

Date	Endroit	Acte
14-04-1760	Notre-Dame de Québec	m. Jean Samson et Marie Dassilva
24-08-1761	Notre-Dame de Québec	b. Marie-Louise Crépeau
18-01-1762	Notre-Dame de Québec	b. Nicolas-François Larsenneur

* * * * *

REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge

Au fil du temps - vol. 9, no 3, octobre 2000 - Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue St-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 4J1.

- Le long cheminement d'une recherche généalogique : celle des **Besner** de 1898 à 1999.
- Brève histoire d'un régionyme : le Haut-Saint-Laurent ou l'histoire de la région enfin disponible.
- **Triolet** ou **Théorêt** : deux noms de famille issus du même ancêtre.

Canadian Geographic - mai-juin 1994, pages 72 à 83; Soumis par M. Roger Saint-Louis.

- The **Lagimodière** Legacy : A family tree intertwined with Canadian history.

Châtelaine - juin 2000.

- Se libérer du passé familial. Entretien avec Vincent de Gaulejac, auteur de *L'histoire en héritage*, Desclée de Brouwer, 222 pages, 1999.

L'actualité - août 2000, pages 42 à 47.

- La machine à réveiller les morts, Micheline Lachance

Québec-Science - vol. 37, no 7, avril 1999, pages 13 à 16.

- Généalogie : Nos histoires de familles, Marie Pier Elie.

Bulletin - no 4, automne 2000 - Société historique de Saint-Boniface, 340, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7.

www.escape.ca/~shsb/

- Les recrues de 1818 et 1819 pour la Rivière-Rouge.
- Charles **Bottineau**.

Cannes Généalogie - no 23, 4^e trimestre 2000 - Cercle généalogique du Pays cannois, Fédération française de généalogie, Espace Associatif Mairie - Annexe 06150 Cannes La Bocca, France.

- Ballade des mots du temps jadis...
- La Villa Rotschild à Cannes.
- Liste patronymique de Michèle **David**.
- Un exemple de biographie.
- Liste patronymique de Michèle **Calvy**.
- Cartographie, histoire, Internet et généalogie.

Chroniques Matapédiennes - vol. 11, no 2, novembre 2000 - Société d'histoire et de généalogie de la Matapédia, C. P. 1030, Amqui (Québec) G0J 1B0.

www.genealogie.org/accueil.htm

- Mes ancêtres les **Poulin**.
- Les débuts de Saint-Cléophas.
- Louis-de-Gonzague **Belzile** et Camille **Boucher**.

Connections - vol. 23, no 2, December 2000 - The Quebec Family History Society, P.O. Box 1026, Pointe-Claire, (Québec) H9S 4H9.

- Browsing in Connections (Vol. 20/1997-1998).

Échos généalogiques - vol. 16, no 4, hiver 2000 - Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

- Les Ancêtres « Viau » en Nouvelle-France.
- Mes recherches pour retracer un Ancêtre allemand de Schambier à Schoenbier.

Entre-nous - vol. 9, no 4, décembre 2000 - Club de généalogie de Longueuil, C. p. 21027, succ. Jacques-Cartier, Longueuil (Québec) J4J 5J4.

<http://www.club-genealogie-longueuil.qc.ca>

- Marc-Amable **Girard** (1822-1892)

Héritage - décembre 2000 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7.

[genealogie.org/club/sgmbf.htm](http://www.genealogie.org/club/sgmbf.htm)

- Deux familles pionnières de Morinville : **Boissonault** et **Houle** (2^{ème} partie).
- François-Xavier **Aubry**, (4^{ème} partie).
- Lignée ancestrale de Jean-Jacques **Luneau**.
- Lignée ancestrale de Jacques **Béland**.
- Lignées ancestrales publiées dans la revue *Héritage*, de octobre 1985 à décembre 2000.

Janvier 2001

- Marie **Ayotte-Lymburner**.
- François-Xavier **Aubry**, 3^{ème} partie.
- Lignées ancestrales, **Béland**, **Martin**.
- Inventaires après décès du greffe du notaire Antoine-Zéphirin LeBlanc - 1823-1834.

Histoire Québec - vol. 6, no 2, novembre 2000 – Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000, succursale M, Montréal (Québec) H1V 3R2.

www.histoirequebec.qc.ca

- Le Saint-Laurent : un fleuve et un pays.
- Les sources d'un peuple et le berceau d'un pays.
- Les premiers phares du Saint-Laurent.
- Le quai de L'Islet.
- Voyage depuis l'entrée du golfe Saint-Laurent jusque à Montréal.
- Sur les quais du vieux port de La Rochelle.
- Le premier voyage de l'Accommodation.
- La région de Montréal décrite par Jacques Cartier.
- Sainte-Famille, en l'Île d'Orléans.

Île Jésus - vol. 12, no 2, automne 1996 - Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus, 4290, boulevard Samson, Laval (Québec) H7E 2G9.

www.lavalnet.qc.ca/shgjj

- Familles de l'Île Jésus : Descendants de Pierre **Taillefer**.

Vol. 13, no 2, septembre 1997.

- Les **Taillefer** de l'Île Jésus.

Vol. 13, no 3, décembre 1997.

- L'évolution du notariat sur l'Île Jésus.
- Le pont Marius-Dufresne.

Vol. 14, no 2, juin 1998.

- Chronique des pionniers - Jean-Baptiste **Pilon** et Pierre **Roy**.

Vol. 14, no 1, mars 1998.

- Chronique des pionniers - Guillaume **Labelle** : Premier censitaire de l'Île Jésus.

Vol. 15, no 1, septembre 1999.

- Les familles **Prévost** et **Provost** de l'Île Jésus.
- Chronique des pionniers - Jean **Compain** dit **Lavergne** : Troisième censitaire de l'Île Jésus.

Vol. 15, no 2, décembre 1999.

- Chronique des pionniers - Nicolas **Bourgeois** dit **Le Picard** : Quatrième censitaire de l'Île Jésus.

Vol. 15, no 3, mars 2000.

- Chronique des pionniers - Olivier **Charbonneau** : Cinquième censitaire de l'Île Jésus.

Vol. 15, no 4, juin 2000.

- Chronique des pionniers - André **Sire** : Sixième censitaire de l'Île Jésus.

Vol. 16, no 1.

- Chronique des pionniers - Nicolas **Minson dit Lafleur** : Septième censitaire de l'Île Jésus.
- Les **Ouimet** et l'Île Jésus.

Vol. 16, no 2.

- Chronique des pionniers- Louis **Sagot dit Laforge**, André **Sire** et François **Dazé** : Trois censitaires de l'Île Jésus au destin tragique.

L'Estuaire - vol. 23, no 1, janvier 2000 - Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent, Pierre Collins 300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1.

<http://www3.uqar.quebec.ca/grideq/>

- Un bref regard sur la prison de Rimouski au tournant de la Confédération, 1862-1877.
- Rimouski au temps d'Adèle Lamontagne 1858-1875.
- Grey Owl : un écrivain dans les forêts du Témiscouata.

Vol. 23, no 2, juin 2000.

- Les cendres du passé, un souvenir brûlant : l'incendie de Rimouski.
- William Purcell, le dernier soldat du fort Ingall.
- La vie à la petite école du rang.
- Rimouski au temps d'Adèle Lamontagne 1858-1875 (partie 2). La transition entre village et ville.
- Chroniques rimouskoises : La famille d'Ulric J. **Tessier**.
- Vieux écrits : Le dur métier de pêcheur en Gaspésie au milieu du XIX^e siècle.

L'Estuaire généalogique- no 76, hiver 2000 - Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 110, rue de l'Evêché Est, Rimouski (Québec) G5L 1X9 (Local L120).

<http://www.genealogie.org/club/sgar/>

- Des Jersiais et des Guernisiais, à la Baie-des-Chaleurs, Gaspésie (Fin).
- Adélar Godbout, ascendance paternelle et maternelle.
- Joseph-Alfred Mousseau.
- Louis-Jacques Lepage.

La Côte des Beaux prés - vol. 4, no 1, septembre 1998 - Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, 9803, boul. Ste-Anne, Ste-Anne-de-Baupré (Québec) G0A 3C0.

- Champlain et la Côte-de-Beaupré.
- Les barques du Séminaire.
- Château-Richer, capitale maritime.
- Navires et navigateurs.
- L'ancien cimetière de Château-Richer.
- Les 125 ans de la Revue de Sainte-Anne.

Vol. 4, no 2, décembre 1998

- Les habitants dans la tourmente.
- Noël en Nouvelle-France.

Vol. 4, no 3, février 1999

- Un événement annuel : la traversée du pont de glace.

Vol. 5, no 1, septembre 1999

- Les noms de gare du Quebec Railway.
- Passagers et employés se souviennent du petit train.
- Un employé sauvé par la bonne Sainte-Anne.

Vol. 5, no 2, janvier 2000

- Les trésors de L'Ange-Gardien.
- Artistes de l'art religieux.
- Opposition à la relocalisation d'un cimetière.
- À l'ombre des croix de chemin.
- Un monument à la gloire de Dieu.

Vol. 5, no 3, mars 2000

- L'aventure de l'arrière-pays.
- Saint-Achillée.
- Les Sept-Crans.
- Saint-Ferréol.
- Saint-Tite-des-Caps.

Vol. 5, no 4, juin 2000

- Le bourg de Rivière-aux-Chiens : Un bourg industriel.
- Joseph Paré.

Vol. 5, no 5, septembre 2000

- Les chirurgiens de la Côte-de-Beaupré.
- Remède de ma grand-mère.
- L'art de guérir, la pratique médicale.
- Les sages-femmes.
- Au temps du choléra.
- Un hôpital controversé.

Vol. 6, no 2, décembre 2000

- La fête au village.

La Feuille de Chêne - vol. 1, no 1, décembre 1997 - Société de généalogie de Saint-Eustache, 103, rue de Bellefeuille, Saint-Eustache (Québec) J7R 2K5.

www.linfonet.com/gene/accueil.html

- Généalogie amérindienne.

Vol. 1, no 9, mars 1998

- Généalogie amérindienne.
- Ascendance Roland Sarrazin.
- Ascendance Serge Corriveau.

Vol. 1, no 3, juin 1998

- Ascendance de Paul-Émile Légaré.

Vol. 2, no 1, septembre 1998

- Ascendance Rhéaume.

Vol. 9, no 9, décembre 1998

- Ascendance paternelle de Claude Lavoie.
- Ascendance maternelle de Claude Lavoie : Ouellet.

Vol. 1, no 3, mars 1999

- Ascendance de Jacqueline Fortier.

Vol. 2, no 4, juin 1999

- Ascendance Rénéald Blanchet.

Vol. 3, no 1, septembre 1999

- Où sont donc les archives de nos familles?
- Ascendance de Réjeanne Desjardins.

Vol. 3, no 2, décembre 1999

- Ascendance d'André Legault.

Vol. 3, no 3, avril 2000

- Ascendance de Lise Belle-Isle.

Vol. 3, no 4, juin 2000

- Ascendance de Marie-Louise Saulnier.
- Un fameux ancêtre ou la vérité en généalogie.

Vol. 4, no 1, septembre 2000

- Les recensements de Saint-Eustache.
- Ascendance de Robert Delinelle.

Vol. 4, no 2, décembre 2000

- Ascendance paternelle de Patricia Marcotte.
- Ascendance maternelle de Patricia Marcotte : Boisvert.
- Les Sarrazin.
- Le piège de la généalogie.

La Seigneurie de Lauzon - no 79, automne 2000 - Société d'histoire régionale de Lévis, 9, rue Mgr Gosselin, Lévis (Québec) G6V 5K1.

- La famille Michaud de Lévis.
- Elisabeth Turgeon (1840-1881), enseignante à Saint-Romuald.
- Chronique généalogique : La famille Bégin.

La Source généalogique - no 9, novembre 2000 - Société de généalogie Gaspésie-les-Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7.

- Des pionniers : André Ouellet et Victoire Langlois.

La Souvenance - vol. 13, no 4, hiver 2001 - Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdeleine, 1024, Place des Copains, Dolbeau-Mistassini (Québec) G8L 2N5.

www.iquebec.com/shgmc

- La trappe de Notre-Dame de Mistassini.
- La généalogie de la famille des Hébert.
- Histoire de la famille des Hébert.

Le Bercail - vol. 9, no 3, décembre 2000 - Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, 671, Boul. Smith Sud, Thetford Mines (Québec) G6G 1N1.

<http://www.genealogie.org/club/sghrtm/>

- La ruée vers l'or.

Le cageux - vol. 3, no 3, automne 2000, Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, C. p. 127, Saint-Casimir (Québec) G0A 3L0.

- Les marchands **Leduc**. Ou comment naît un commerce dans une famille.

Le Gnomon- Revue internationale d'histoire du notariat. N° 124, mai-juin 2000 - Institut international d'histoire du notariat, 31, rue du Général Foy, 75008 Paris, France.

- Le général Estienne (1860-1936) -ou, comment un fils de notaire devient, en France, le Créateur de l'arme blindée.
- Les tabellions royaux en Flandre, en Hainaut et dans le Tournaisis aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Le Louperivois - vol. 12, no 4, décembre 2000 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3.

- Les **Robichaud** et autres Acadiens au Bas-Saint-Laurent (1^{ère} partie).
- Allaire + Potier et Méqué = Allaire + Antoirik.
- Les censitaires de Rivière-du-Loup en 1787.

Le Saguenay ancestral - vol. 2, no 1, automne 2000 - La Société de généalogie du Saguenay, 930, rue Jacques-Cartier Est, local C.602, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.
<http://www.cybernaute.com/sgs>

- Des centenaires au Saguenay-Lac-St-Jean.

Links - vol. 5, no 1, Issue no. 9, fall 2000 - Vermont French-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 65128, Burlington, VT 05406-5128.

- The First Ladies and the Daughters of the King at Ville-Marie.
- **Grasset dit Lagrandeur**: Part Five The Lineage Continues.
- Ships of the Expulsion Part Four.
- **Privey/Privé Mongeon** (Mosia) Ancestry.
- List of Sacramental Records in the Burlington Vermont Catholic Diocese.
- Scots and British Origins.
- Ancestral Lines : **Dumas, Samson**.

Nord généalogie - no 167, 2000/6 - Groupement généalogique de la région du nord Flandres - Hainaut-Artois - Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.
<http://www.genenord.tm.fr>

- Ascendance Olivier René **Leboucq**.
- Compl. à l'article « Une famille de **Beaussart** ».

- Les premiers Huguenots du Nord de la France émigrés en Afrique du Sud à la fin du XVII^e.
- Séparation de corps et de biens sous l'Ancien Régime.
- Descendance **Dervaux** à Lille (suite).
- Notes sur la famille **Le Conte**.

Nos sources - vol. 20, no 4, décembre 2000 - Société de généalogie de Lanaudière, C.p. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6.

- Daniel **LeBlanc**, sur les traces de l'ancêtre.
- Les **Melanson** d'Acadie sont français.
- Charles **Mousseau**, à Minneapolis.
- **Voligny et Vouigny**, recherche.
- Lignée **Laporte et Archambault**.
- Lignée **Riopelle**.
- Lignée **Kem-Rivet**.
- Lignée **Joly**.
- Lignée **Labine**.
- Lignée **Grignon**.
- Lignée **Malo-Amyot**.
- Lignée **Latendresse**.
- **Chebroix dit Latendresse**, origine.
- **Mignier Gilles**, descendants.
- Comment mouraient nos ancêtres.

Québecfrance - hiver 2000 - L'Association Québec-France, 9, place Royale, Québec G1K 4G2.
www.quebecfrance.qc.ca

- Nos ancêtres : L'évolution de noms de familles au Québec.
- Le Larzac, une terre de révolutions.

Revue d'études des Cantons de l'Est - Journal of Eastern Township Studies. Centre de recherche des Cantons de l'Est, Casier 132, Université Bishop's, Lennoxville (Québec) J1M 1Z7.

- L'aide militaire au pouvoir civil à Magog: le « 53nd Sherbrooke Regiment » et la grève de 1900 à la « Dominion Cotton Mills ».
- Sherbrooke a Century and a Half Ago: The Reminiscence of Mary Brooks Graves in 1901.
- The Papers of an Upper-class Anglophone Woman from Sherbrooke.

Saguenayensia - vol. 43, no 1, janvier-mars 2001, Société historique du Saguenay, 930, Jacques-Cartier Est, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.

- Le légendaire député Jos Girard.
- Tony Broët, député provincial du comté de Lac-Saint-Jean.
- Lucien Bouchard : un pionnier de Saint-Fulgence.

Stemma - tome 22 - fascicule 4, 4^e trimestre 2000 - Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île de France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

- Gentilshommes verriers, l'habit trahit le moine.

- Enfants illégitimes.
- Enfants illégitimes de l'Hôtel-Dieu de Pontoise (Val-d'Oise).

The British Columbia Genealogist - vol. 29, no 4, december 2000, British Columbia Genealogical Society, P. O. Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond (British Columbia) V6X 3T6.

- Meet the Pioneers from the Pioneer Registry : **Becker, Wansbrough, Unterbrink Clinton.**
- Did your Ancestors Homestead in the Railway Belt.
- Some Corrections to the Mountain View Cemetery, Vancouver BC
- Gibson Family Cemetery update.
- Anglo-Indian Legacy.
- More Internet Sites.

The Newfoundland Ancestor - vol. 16, no 4, winter 2000, Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc., Colonial Building, Military Road, St. John's (Newfoundland) A1C 2C9.

- Deaths from Pittsfield, MA.
- Sealing Disaster-SS Viking.
- The **Camus** Family.
- Census Material from Newfoundland.

- Gleeson and Murphy.

The Nova Scotia Genealogist - vol. 28/3, Fall 2000, Genealogical Association of Nova Scotia, P. O. Box. 641, Station Central, Halifax (Nova Scotia) B3J 2T3.
<http://www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS>

- The Oddfellows in Halifax.
- The Admiral Digby Museum.
- Deaths of Some Nova Scotians Serving in the United States Civil War.
- Annapolis County Burials 1899-1903.
- Nova Scotia Mariners lost out of Gloucester, Massachusetts (cont.)

Toronto Tree - vol. 31, issue 6, november-december 2000, Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 518, Station K, Toronto (Ontario) M4P 2G9.
<http://www.rootsweb.com/~onttobogs/torbranch.html>

- Their Names Live Forevermore.
- Germain Influence in the Settlement of York.
- Scottish Ressources in the Toronto Area.
- Scottish Poor Law Applications.
- Focus on Photography : Preserving Your Family Photographs.

La S.G.Q. en deuil de l'un de ses plus anciens membres

La Société de généalogie de Québec vient de perdre l'un de ses plus anciens membres en la personne de madame Gabrielle Gingras. Celle-ci avait été admise au sein de notre société le 7 janvier 1962 et portait le numéro 18. Madame Gingras, qui était membre à vie, est décédée le 26 janvier 2001 à l'hôpital Saint-Sacrement et ses funérailles ont eu lieu à l'Hostellerie Parc des Braves. Il ne reste à la S.G.Q. que quatre

membres plus anciens qu'elle et encore vivants, soit messieurs René Bureau (# 1), G.-Robert Tessier (# 3), Benoit Plamondon (# 4) et Raymond Gingras (# 5). À la famille éprouvée par le décès de madame Gingras, *L'Ancêtre* offre ses plus sincères condoléances.

Jacques Saintonge

À PROPOS DE . . .

par Michel Langlois

LES ACTES DE TUTELLE : UNE MINE D'OR

Les registres d'état civil ne nous révèlent pas nécessairement les noms de tous les enfants d'un couple. L'acte de baptême de certains enfants a été perdu ou non inscrit dans les registres. Il en résulte que nous ne retraçons l'existence de ces enfants que dans les actes notariés et, notamment dans les inventaires de biens, les partages et les actes de tutelle.

Les tutelles en particulier sont très révélatrices au sujet des enfants d'un couple qui sont toujours vivants au moment de la tutelle ou sont décédés. En effet, dans ces documents, la plupart du temps, on mentionne tous les enfants vivants du couple en question. Si on compare cette liste avec celle que nous fournit le Dictionnaire Jetté, on a tôt fait de déterminer lesquels parmi les enfants dont les noms apparaissent au dictionnaire sont décédés au moment de l'acte de tutelle. La majorité du temps, tout est conforme à ce dictionnaire. Mais il arrive que, dans un bon nombre de cas, apparaissent un ou deux enfants dont il ignore l'existence.

Un acte de tutelle permet donc de préciser la situation familiale d'un couple au moment du décès d'un des deux époux. Il nous apprend avec précision, dans la majorité des cas, la date de décès du conjoint disparu. Il nous donne dans l'ordre le nom et l'âge des enfants mineurs toujours vivants au moment où l'acte est dressé. Il nous révèle également les liens de parenté des personnes qui sont appelées à élire un tuteur. Il nous permet d'établir de façon précise, par comparaison avec la liste de leurs enfants dressée au moment de leur naissance, lesquels parmi eux sont décédés avant l'inventaire. Il nous permet, le cas échéant, d'ajouter des noms à cette liste. Enfin, il nous révèle souvent des détails fort intéressants concernant la famille elle-même.

Voilà pourquoi un relevé systématique des actes de tutelle conservés aux Archives nationales du Québec à Québec pour les années 1637 à 1729 est très révélateur à ce sujet. Avant d'énumérer les découvertes que nous y avons faites, précisons que ce ne sont pas tous les actes de tutelle qui ont été conservés. Toutefois, entre 1637 et 1729, nous en comptons 865. Malheureusement, ils ne sont pas tous bien faits et complets, mais en général ils sont très précieux.

Pour illustrer notre propos d'une façon plus précise, voici quelques exemples révélateurs. Prenons d'abord l'acte de

tutelle n° 39, celui des enfants mineurs de feu Jean GUERGANIVET et de Marie-Anne BULTÉ, en date du 15 août 1699. Si nous nous référons au Dictionnaire Jetté p. 537, au sujet de ce couple, marié en 1673, nous relevons deux enfants : **Jeanne** dite Anne, née à Gaudarville le 4 janvier 1676, et **Jean**, baptisé à L'Ancienne-Lorette le 21 octobre 1679. L'acte de tutelle nous apprend l'existence de **Julien**, âgé de vingt à vingt et un ans en 1699, donc né vers 1679 ou 1680.

Un autre exemple permettra de nous faire encore une meilleure idée de l'importance de ces documents. François Jarret de Verchères décède le 26 février 1700. Son épouse Marie Perrot demande la nomination d'un tuteur et un acte de tutelle (n° 34) est dressé le 27 avril 1700. Voici la liste des treize enfants de ce couple avec leur année de naissance, telle que nous la retrouvons au Dictionnaire Jetté : **Antoine**, né en 1671 ; **Marie-Jeanne**, née en 1674 ; **François-Michel**, né en 1675 ; **Marie-Madeleine**, née en 1678 ; **Pierre**, né vers 1680 ; **Alexandre**, né en 1682 ; **Angélique**, née en 1684 ; **Catherine-Gabrielle**, née en 1685 ; **Jean** dit Jean-Baptiste, née en 1687 ; **Marie-Marguerite**, née en ?, que Jetté dit citée le 06-06-1702 et le 03-11-1710 ; **François**, baptisé en 1693 ; **Louis**, baptisé également en 1693 et **Joseph**, né vers 1695.

Quels sont parmi ces treize enfants ceux qui sont cités à l'acte de tutelle en 1700? On sait que l'âge de la majorité à cette époque était de vingt-cinq ans. Ceux et celles qui avaient atteint cet âge en 1700 ne sont donc pas mentionnés. Ce sont **Antoine** et **Marie-Jeanne**. Les autres qui ne sont pas mentionnés à l'acte de tutelle étaient donc décédés. Ce sont : **François-Michel**, **Alexandre** et **François**. Mais curieusement n'est également pas mentionnée **Marie-Marguerite**, dont Jetté ne connaît pas l'acte de naissance, mais qui est citée dans cette famille en 1702 et 1710. Il y a donc lieu de se demander pourquoi elle n'est pas mentionnée. Faisait-elle réellement partie de cette famille? Était-ce une fille adoptée? Puisqu'on ne connaît pas sa date de naissance, était-elle majeure en 1700?

Le troisième exemple qui suit vient souligner un autre aspect de l'utilité des documents de tutelle. Ils nous permettent, puisque l'âge approximatif des enfants est mentionné, de préciser l'ordre de leur naissance, particulièrement dans les cas où nous ne connaissons pas la date précise de leur naissance. L'acte de tutelle, numéro 94, des enfants mineurs de feu Jean-

Baptiste Pain et de Marie-Geneviève Tru, en date du 25 juin 1708, est un bon exemple de ce que nous voulons démontrer.

Le dictionnaire Jetté, page 865, donne les enfants suivants de ce couple : 1. **Angélique**, née en 1692 ; 2. **Marguerite-Geneviève**, née en 1692 (jumelle) ; 3. **Jean-Baptiste**, né vers 1695 ; 4. **François**, né en ? ; 5. **Louise-Françoise**, née en 1699 ; 6. **Marie-Catherine**, née en 1700 ; 7. **Joseph**, né en 1702 ; 8. **Anonyme** masculin, né et décédé en 1703 ; 9. **Ursule-Catherine**, née en 1704 ; 10. **Élisabeth**, née en 1705 et 11. **Louis-Marie**, né en 1707.

Que donne l'acte de tutelle ? Il mentionne tous les enfants sauf le numéro 8, décédé en 1703. Or, Jetté donne **Marie-Catherine**, n° 6, décédée en 1700. Mais l'acte de tutelle donne une **Marie-Catherine**, âgée de 10 ans, donc née en 1699 ou 1700, toujours vivante en 1708. De plus, l'acte de tutelle nous apprend l'existence de **Sébastien**, âgé de treize ans, donc né en 1695 ou 1696. Il est donc évident que, dans ce cas, il faudrait rétablir l'ordre de naissance des enfants.

Un quatrième exemple souligne à nouveau l'importance de ce genre de document. Il nous permet, en effet, de préciser la date de décès d'un ancêtre et du coup de corriger Jetté. En effet, ce dernier en page 641 de son Dictionnaire dit que Jean Lamy époux de Marguerite Salois est décédé après sa femme. Or, l'acte de tutelle numéro 101, en date du 22 octobre 1708, nous prouve exactement le contraire, puisque Jean Lamy n'était plus à cette date. Cet acte nous apprend également qu'ils avaient un deuxième enfant, prénommé Germain, âgé de neuf ans ou environ, donc né vers 1699.

Un autre avantage d'un acte de tutelle est de nous renseigner au sujet d'un bon nombre de dates de décès que nous ignorions. En voici quelques exemples. Le navire *Le Chameau* fait naufrage dans la nuit du 27 au 28 août 1725. Des actes de tutelle s'en suivent dont l'un (n° 679) en date du 25 septembre 1725, pour les enfants mineurs de Denis LAGNEAU et Marie-Anne Dequerre. Denis Lagneau est mort dans ce naufrage. Bien plus, l'acte de tutelle nous apprend les noms de deux enfants, sans doute nés d'un premier mariage : François-Antoine âgé de vingt-deux ans et Marie-Catherine âgée de dix ans.

L'acte de tutelle, numéro 677, des enfants mineurs de d'Augustin Normandeau et de feu Françoise-Joseph BINET, en date du 23 août 1725, nous apprend que cette dernière était décédée dix-huit mois auparavant et qu'elle avait repris le nom de famille de sa mère, c'est-à-dire Vachon.

L'acte de tutelle, numéro 682, des enfants mineurs de feu Sébastien GOUIN, époux de Louise Rainville, en date du 10 octobre 1725, nous apprend que ce dernier était décédé avant cette date.

L'acte de tutelle, numéro 685, des enfants mineurs de feu Jean SÉDILLOT dit Montreuil, époux de Charlotte-Françoise Poitras, en date du 2 janvier 1726, nous apprend qu'il était alors décédé.

Ce ne sont là que quelques exemples du genre, mais ces documents ont également l'avantage de nous préciser bien des choses au sujet de certaines familles, ne serait-ce que de nous apprendre certains mariages.

Ainsi, Jacques L'Hermitte meurt dans le naufrage du *Chameau* dans la nuit du 27 au 28 août 1725. Jetté ignore qu'il était marié avec Marie Chevalier et avait deux enfants, comme nous l'apprend l'acte de tutelle de ses enfants mineurs, le 27 septembre 1725 (n° 681).

Nous aurons l'occasion de revenir dans une prochaine chronique sur les trouvailles que nous ont permis de réaliser les actes de tutelle.

L'IDENTITÉ DE L'ANCÊTRE DES KIROUAC ENFIN RETRACÉE

« L'énigme de l'ancêtre Kirouac enfin résolue. » C'est sous ce titre que monsieur Clément Kirouac a donné une conférence le 10 janvier dernier devant les membres de la Société généalogique canadienne-Française de Montréal. C'est au bout de longues années de recherches que les Kirouac, grâce à leur ténacité et à beaucoup de professionnalisme dans leurs recherches, sont enfin parvenus à solutionner l'énigme que constituait l'identité de leur ancêtre.

Grâce au bulletin que leur association a fait paraître en mars, j'ai pris connaissance du texte de monsieur Clément Kirouac. Je recommande à chacune et chacun de lire ce texte qui nous fait part d'abord de ce qu'une hypothèse fautive a pu poser comme problèmes au sujet de l'identité de l'ancêtre Kirouac. Cette erreur s'est transmise pendant des dizaines d'années et a été endossée par la suite par plusieurs Kirouac de grande renommée et par de nombreux chercheurs.

Les recherches sérieuses et approfondies entreprises surtout depuis 1990 ont permis d'établir de façon irréfutable l'identité de cet ancêtre qui par bonheur savait écrire. Il avait changé d'identité en venant en Nouvelle-France. Il a signé à de nombreuses reprises d'abord sous le nom de Maurice-Louis

Lebris K/voach puis sous celui d'Alexandre de K/voach. Fort heureusement, il avait également signé des documents en France mais sous le nom d'Urbain-François Le Bihan. La comparaison des signatures et une analyse graphologique ont permis de démontrer qu'il s'agit bel et bien du même individu. Ainsi l'ancêtre des Kirouac était en réalité un Le Bihan, fils du notaire Joachim Le Bihan sieur de Kervoac et de Catherine Bizien.

J'ai tenu à signaler cette découverte parce qu'elle est un parfait exemple de ce que peuvent réaliser les généalogistes qui se donnent la peine de faire des recherches sérieuses sur leur ancêtre. Cette recherche peut servir d'exemple et je tiens à féliciter tous ceux et celles qui y ont contribué. C'est un bon exemple comme quoi, en généalogie, il ne faut jamais désespérer. Mon souhait est de voir d'autres généalogistes suivre cette voie pour le bonheur et le profit de tous.

CONCOURS DU PRIX DE *L'ANCÊTRE*

Depuis octobre 1998, notre Société récompense les meilleurs articles parus durant l'année de publication en cours. Le Comité de *L'Ancêtre*, soucieux d'augmenter la participation des auteures et auteurs, désire soumettre à votre attention les règles qui s'appliqueront désormais.

1. Sont admissibles au concours et aux prix qui lui sont rattachés tous les articles publiés en cours d'année d'un même volume.
2. Seules en sont automatiquement exclues les personnes qui acceptent d'être membres du jury de sélection. L'identité de ces personnes ne sera dévoilée qu'à la fin du concours.
3. Les articles de fond (textes longs), les études (textes courts), soumis au concours, ont été publiés en cours d'année d'un même volume.
4. Les critères qui servent pour l'évaluation des textes sont les suivants :
 - . un article à caractère généalogique ;
 - . un article d'intérêt général ;
 - . un article apportant des éléments généalogiques nouveaux ;
 - . un article affichant une qualité de recherche irréprochable ;
 - . un article démontrant une très bonne maîtrise de la langue française.
5. Les prix offerts par le conseil d'administration seront dorénavant répartis comme suit :
 - . 150.00 \$ pour le meilleur article de fond (5 pages ou plus);
 - . 75.00 \$ pour la meilleure étude (4 pages ou moins);
 - . 50.00 \$ pour une mention (article de fond ou étude).
6. Les noms des gagnantes ou des gagnants seront révélés aux membres lors de la remise des prix qui sera faite en une circonstance appropriée choisie par le conseil d'administration.

SERVICE D'ENTRAIDE

Par Alain Gariépy et Rychard Guénette

QUESTIONS

- 5228 Date, lieu du mariage et parents de François-Xavier **Martin** et Esther **Dubois**. Leur fille Marie-Rose épouse à Saint-Julien-de-Wolfe le 8 septembre 1874 Médard Labrecque (Magloire et Marie Vallières). (André Labrecque 3735).
- 5229 Date, lieu du mariage et parents de Antoine **Charron** et de Marguerite **Matte**. Leur fille Marguerite épouse à Sainte-Thérèse-de-Blainville, Terrebonne, le 4 septembre 1865 (Drouin bleu) Félix Deguire dit Larose. (Gilles Poliquin 2241).
- 5230 Le nom des parents de Louis dit **Savard**. Il épouse à Charlesbourg le 16 février 1784 Joseph Verret (Charles et Françoise Masse). (Pauline Parent Savard 4538).
- 5231 Parents, date et lieu du mariage de Louis **Lamarche** et Judith **Forest**. Leur fils Denis épouse, le 23 février 1857 à Saint-Roch-de-l'Achigan, Marie-Émilie-Philomène Rocher. (Pierre Rioux 2023).
- 5232 Parents, date et lieu du mariage de Jean-Baptiste **Gauthier** dit **Saint-Germain** et Clémence **Leriché**. Leur fille Philomène épouse, le 6 juillet 1868 à Saint-Dominique, Jacques Loisel. (Pierre Rioux 2023).
- 5233 Parents, date et lieu du mariage de Joseph **Beaudin** et Émilie **Goneau**. Leur fils Joseph épouse, le 4 septembre 1876 à Notre-Dame de Montréal, Rose-de-Lima Daoust. (Pierre Rioux 2023).
- 5234 Parents, date et lieu du mariage de Pierre **Desjardins** et de Esther **Vadeboncoeur**. Leur fille Esther épouse, le 25 avril 1869 à Saint-Pierre de Sorel, Charles Chênevert. (Pierre Rioux 2023).
- 5235 Je cherche la trace probablement au Québec de Augustin **Manuel** dit Gus Manuel natif d'Italie et arrivé au Canada vers 1852. Il s'établit à Belledune (NB) en 1876. Où était-il entre 1852 et 1876? (Rosaline Guitard 1004).
- 5236 Parents, date et lieu de mariage de Joseph **Deneault** et Émilie **Breault**. Leur fille Maria épouse Henri Courville (Napoléon Laplante dit Courville, Valéda Poissant, l'Acadie 1886) le 18 juin 1912 à Saint-Luc. (France Beaugard 3717).
- 5237 Date et lieu de mariage de Charles Ferdinand **Marois**, né le 23 septembre 1866 à Cap-Saint-Ignace. Il épouse Victoire **Duhaime**, née le 15 août 1862 à Saint-Léon-le-Grand. Ce couple a vécu aux Etats-Unis. Ferdinand Marois est décédé le 28 juillet 1943 à Green Bay, WI. (Carmen Lemaître-Duhaime 2538).
- 5238 J'aimerais avoir des notes historiques sur la famille écossaise **Keachie** ou **Keatchie**, dont le couple Alexandre **Keachie** et Flore **Gingras**. (Pauline Parent 4538).
- 5239 Parents, date et lieu de mariage de Pierre **Durand** et de Josephite **Poitevin** (Potvin). Leur fille Marie épouse, le 7 février 1786 à Saint-Martin-de-Laval, Jean-Baptiste Labelle. (Raynald Cloutier 3810).
- 5240 Parents, date et lieu de mariage de Jean-Baptiste **Léonard** (veuf de Marguerite Valiquette) et de Marguerite **Nolet**. Leur fils, Jean-François, épouse le 16 janvier 1787 à Saint-Martin-de-Laval Marie Marguerite Bonhomme dit Beaupré. (Raynald Cloutier 3810).
- 5241 Parents, date et lieu de mariage de Michaël **Stafford** et Anne **Spearman**. Leur fils, Andrew épouse Joséphine Tremblay (Charles, Marie Bélanger à Château-Richer le 21 janvier 1873) le 26 septembre 1898 à Hull. (France Beaugard 3717).
- 5242 Parents, date et lieu de mariage de Joseph **Bourdeau** et Malvina **Benoit**. Leur fils, Adélarde, épouse Aurore Choquette (Jean-Baptiste, Rose-Anna Gingras) le 12 mai 1920 à Granby. (France Beaugard 3717).
- 5243 Parents, date et lieu de mariage de Jean-Baptiste **Gauvin** et Chapdelaine **Beaulac**. Leur fils, Charles, épouse Philomène Beaugard en 1856 à Saint-Césaire. (France Beaugard 3717).
- 5244 Parents, date et lieu de mariage de Georges **Plouffe** et Joséphine **Grenon** (Dominique, Flavie Lamoureux). Georges Plouffe est contracteur en bâtiments à Saint-Jean au recensement de 1891 et Joséphine est baptisée le 15 janvier 1853 à Saint-Valentin. (France Beaugard 3717).

RÉPONSES

- 25** Simon **Savoie** (François et Marguerite Thibodeau) épouse le 12 août 1762 à Rivière-du-Loup (Louiseville) Louise **Lemaître**, (Michel et Charlotte Trotter).
- 26** Louis **Garaud dit Garaud** (François et Marguerite Lesveique) épouse le 21 avril 1761 à Champlain Marie-Josèphe **Larose** (Pierre et Marie Béchette).
- 404** Paul **Saint-Pierre** (Paul, Geneviève Niquet) épouse le 14 janvier 1845 à Drummondville Angélique **Brousseau** (Louis et Angélique Gimlin).
- 598** Louis **Gauthier dit Larouche**, époux de Félicité **Perron** dont le mariage fut célébré le 11 octobre 1747 à Baie-Saint-Paul, est décédé à l'âge de 76 ans le 10 avril 1793 et enterré le 12 avril 1793 à Saint-Vincent-de-Paul, I.J. Source : PRDH 388 282 (Alain Gariépy 4109).
- Marie-Félicité **Perron**, épouse de Louis **Gauthier dit Larouche** est décédée à l'âge de 82 ans le 10 février 1797 et enterrée le 12 février 1797 à Saint-Vincent-de-Paul, I.J.. Source : PRDH 388 329 (Alain Gariépy 4109).
- 598** François **Duval** (Antoine et Charlotte Roussel) épouse, le 17 octobre 1793 devant le notaire Gabion, Marie-Amable **Martin dit Saint-Jean** (Amable et Elisabeth Lerous dit Rousseau) Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109).
- 615** Charles **Lebœuf**, fils de René (mère omise), épouse le 19 février 1770 Thérèse **Laroche** (parents omis). Ce mariage est rapporté dans le registre des Hurons de Loretteville. Source : PRDH 226 109 (Alain Gariépy 4109).
- 624** Jean **Bergeron** (André et Marie-Louise Desgagné) épouse le 9 février 1801 en l'église de Saint-Étienne, La Malbaie, Julienne **Lajoie** (Étienne et Sophie Simard). Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109).
- 630** Narcisse **Gagné** (Cléophas et Françoise Bradette) épouse le 13 août 1901 à Buckingham, Anna **Degagné** (Louis et Vitaline Nadon). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109).
- 633** Charles **Bélangier** (Charles et Marie-Élisabeth Morand) épouse le 22 octobre 1804 en l'église Notre-Dame à Montréal Marguerite **Hoe Jolicoeur** (François et Marguerite Boutonne-Larochelle). Source : *Mariages de la paroisse Notre-Dame de Montréal (1642-1850)*, publication n° 15, 1974. (Alain Gariépy 4109).
- 708** Pierre Lacroix (Pierre, Geneviève Bélanger) épouse, le 7 février 1775 à Saint-Charles-de-Bellechasse, Josephte Nolin (Guillaume, Madeleine Leclerc). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109).
- 709** François-Xavier Fortin (Louis et Josephte Girard) épouse, le 16 octobre 1793 à Cap-Saint-Ignace, Marie Rose Lemieux (Charles-François, Élisabeth Talon). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109).
- 871** Joseph **Jehan dit Laviolette** (Jacques, Anne Trépagny), né le 28 et baptisé le 29 juin 1698 à Sainte-Famille I.O., épouse le 17 novembre 1721 à Saint-Jean I.O. Marguerite **Leroy**, veuve de Gabriel Feuilloteau (Guillaume, Angélique Bazin). Leurs enfants, tous baptisés à Saint-Jean I.O. sont les suivants : Pierre né le 16 et baptisé le 17 février 1724, Jacques né et baptisé le 30 août 1725, Elisabeth née et baptisée le 7 janvier 1726, Jean-Baptiste né et baptisé le 10 avril 1730, Philippe né et baptisé le 11 mars 1733 et décédé le 8 avril 1751 à l'âge de 18 ans, Antoine né et baptisé le 27 janvier 1735 et décédé le 29 décembre 1738 à l'âge de 4 ans, Marie-Françoise née et baptisée le 27 janvier 1735, Jean-François né et baptisé le 2 décembre 1739. Source : PRDH (Alain Gariépy 4109).
- 875** Joseph **Boillard** (Joseph, Suzanne Girard), né et baptisé le 9 mars 1799 à Beaumont, épouse, le 12 février 1822 à Saint-Joseph de Lauzon, Marguerite **Guay** (Thimotée, Louise Lefebvre dit Boulanger). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109).
- 877** Nestor **Laframboise** (Pierre, Christine Brabant) épouse, le 3 octobre 1904 à Sainte-Marthe-de-Vaudreuil, Albina **Brousseau** (Joseph, Auxile Couturier). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109).
- 878** Joseph-Thomas **Odesse** (Thomas, Joséphine Saint-Pierre) épouse, le 25 mai 1915 à Saint-Grégoire-de-Montmorency, Marie-Anne **McKingley** (James, Sara Gosselin). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109).
- 892** Jean **Gravel** (Athanase, Marie Trépagnier) épouse, le 23 juillet 1804 à l'Ancienne-Lorette, Marguerite **Bouin dit Dufresne** (Jacques, Marguerite Hamel). Source BMS 2000 (Alain Gariépy 4109).
- 982** Théophile **Boucher** (Narcisse, Domitilde Caron) épouse, le 14 juillet 1902 à St-Cyprien, Rivière-du-Loup, Arthémise **Rossignol** (Michel, Arthémise Bélanger). Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109).

- 986** François-Xavier **Lafrance** (François-Xavier, Philomène Dompierre) épouse, le 20 juillet 1908, en l'église Saint-Roch, Québec, Marie-Oliva **Nolet** (Jean, Adèle Tanguay). Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109).
- 990** Joseph **Ménard** (Jean, Dosithée Simard) épouse, le 17 avril 1871 à Saint-François, Chicoutimi, Luce **Lavoie** (George, Euphrosine Tremblay). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109).
- 996** Joseph **Dupéré** (Joseph, Marie-Josephte Roy dit Lausier) épouse, le 27 novembre 1786, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Judith **Talbot** dit **Gervais** (Joseph, Judith Dionne). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109).
- 4644** Augustin **Allaire** (Augustin, Marie Audet) épouse, le 11 janvier 1853 à Sainte-Claire de Dorchester, Céline **Bouchard** (Pierre et Angélique Morin). Le couple eut trois enfants : Auguste, Marie Lydia et Eva qui se sont mariés dans Dorchester entre 1882 – 1893. Augustin Allaire est décédé le 26 mai 1857 à Saint-Anselme à l'âge de 29 ans et fut enterré deux jours plus tard. Source : Frère Éloi Girard p. 14 # 47 et p. 16 # 65. (Bienfaiteur anonyme).
- 4907** François **Jourdain** dit **Lafrance** (Charles et Catherine Derins) épouse, le 7 janvier 1712, à Montréal, Geneviève **Benoit** (Etienne et Nicole Chandoyseau). Source : Drouin rouge. (Bienfaiteur anonyme).
- Dominique **Poulin** (Jean et Louise Paré) épouse, (Contrat notaire Jacob, fils, le 27 octobre 1727) le 29 octobre 1727 à Sainte-Anne-de-Beaupré, Marie Josephte **Berthelot** (Joseph, Marie Gagnon). Sources : Drouin rouge et Jetté (Bienfaiteur anonyme).
- 4916** Guillaume **Paradis** (Guillaume et Geneviève Millouer) épouse, le 6 juin 1701 à Rivière-Ouelle, Jeanne **Hudon** (Pierre, Marie Gobeil).
- Guillaume **Paradis** (Jacques et Marie Millouer) épouse, le 6 juin 1701 à Rivière-Ouelle, Marguerite Catherine **Hudon** (Pierre, Marie Gobeil).
- Guillaume et Jacques Paradis sont tous deux les fils de Pierre Paradis et Barbe Guyon. Ils sont frères. Leurs fils, qui sont cousins germains, épousent le même jour les deux sœurs Hudon. Sources : Jetté, Drouin rouge (Bienfaiteur anonyme).
- 4971** Thomas **Denis** (Thomas et Marie Anne Jourdain) épouse, le 20 mai 1794 à Notre-Dame, Montréal, Catherine Archange **Campeau** (Charles, Catherine Lefebvre). (Bienfaiteur anonyme).
- 4972** Thomas **Denis** (Jean et Elisabeth Lanouette) épouse, le 12 septembre 1769 à Notre-Dame, Montréal, Marie Anne **Jourdain** (Paul et Françoise Godet). Source : Drouin rouge. (Bienfaiteur anonyme).
- 4973** Charles Basile **Campeau** (Henri et Marguerite Luillier) épouse, le 10 octobre 1763 à Montréal, Marie Catherine Lefebvre (Pierre et Marie Josephte Langlois). Source : Drouin rouge. (Bienfaiteur anonyme).
- 4980** Joseph Oscar Georges **Boutet** (Fabien Isidore et Delvina Boutin) épouse, le 27 juin 1935 en l'église Saint-Dominique, Québec, Marie-Anne **Germain** (Onésime et Malvina Fiset). (Bienfaiteur anonyme).
- 4999** Claude Mainguy (Claude Louis et Marguerite Payant), veuf de M. Lorient, épouse, le 19 juillet 1779 à L'Ancienne-Lorette, Thérèse Allard (fille naturelle). Source : répertoire des mariages de L'Ancienne-Lorette. (Bienfaiteur anonyme).
- 5004** Joachim **Bédard** (Jean-Baptiste et Rose Saint-Gallant) veuf de Clémence Régimbald (Pierre, Apolline Desjardins mariés à Rigaud en 1827) épouse, le 24 mai 1841 à Saint-Benoît, Mirabel, Lucie **Beaulnes** (Amable et Félicité Condon), veuve de Pierre Chartrand. (Bienfaiteur anonyme).
- 5006** Edouard **Gagné** (Ferdinand et Céline Pichette), veuf d'Amanda Lucia Roy qu'il avait épousé le 28 mai 1890 en l'église Saint-Olivier de Garthby, épouse, le 14 septembre 1897 à Garthby, Adélaïde **Lemay**. Source : microfilm de Garthby (Bienfaiteur anonyme).
- 5203** Wilfrid **Cloutier** (Louis-Arsène et Cécile Bernier) épouse, le 10 mai 1910 à Saint-Paul, Alberta, Anita **Benoit** (Eugène et Eulalie Gouin). Source : la fille de Wilfrid Cloutier est veuve de l'arrière-petit-fils de William Munro (Question 5202). (Lise Côté-Lemieux 3543).
- 5217** Pierre **Labrecque** (Hubert et Justine Cauchon) épouse, le 5 novembre 1873, en l'église Saint-Jean-Baptiste, Québec, Odile **Letarte** (Augustin et Luce Boivin). Source : Fichier Loiselle. (Rychard Guénette 3228).
- 5231** Louis **Bricault** dit **Lamarche** (Louis et Marie Josephte Lemire dit Marsolais) épouse, à Saint-Pierre-du-Portage, l'Assomption, Marie Julie **Forest** (Frédéric et Marie Ayot dit Malo). Source : BMS 2000 (Rychard Guénette 3228).

5232 Jean-Baptiste **Gauthier** dit **Saint-Germain** (Jean-Baptiste et Louise Quintal) épouse, le 16 octobre 1827 à Boucherville, Clémence **Leriche** dit **Lasonda** (veuve de Amable Bissonnette). Source : Fichier Loiselle (Rychard Guénette 3228).

5238 Alexandre **Keachie** est né en Écosse en 1853 et débarqua à Québec en 1868, désertant le navire de «Sa Majesté britannique» où il servait malgré lui comme mousse. Âgé de 15 ans et sans ressource, il se réfugia chez le Dr Larue à Neuville où il fut élevé. Il épousa Marie **Dubé** (Moïse et Cécile Grégoire) à Saint-François de Neuville. En secondes noces, Alexandre **Keachie** (André et Marguerite Kelly) épousa à Saint-Ubalde de Portneuf, Marie Flore **Gingras** (François et Florence Bussière) le 12 janvier 1885 dont il eut trois enfants : Alphonse, Eugène et Joséphine. Source : Livre souvenir 75 ans de Saint-Marc-des-Carières, BMS 2000 (Rychard Guénette 3228).

5239 Pierre **Durand** (Louis et Elisabeth Agnès Michel) épouse, le 8 février à Saint-Sulpice, Josephite **Potvin** dit **Mousseau** (François et Marie-Anne Laporte). Source : BMS 2000 (Rychard Guénette 3228).

5240 Jean-Baptiste **Simon** dit **Léonard** (Jean et Catherine Labelle), veuf de Marie-Jeanne Séguin dit Ladéroute, épouse le 25 février 1754 à Saint-Vincent-de-Paul, Marguerite Larivière dit Nollet, veuve de Pierre Spenue. Source : BMS 2000 (Rychard Guénette 3228).

5242 Joseph **Bourdeau** (Edouard et Émilie Patenaude), épouse, le 18 septembre 1881, à St-Augustin, Manchester, New Hampshire, Malvina **Benoit** (Pierre et Lucie Dextraze). Source : Répertoire des mariages 1871-1972 Manchester (Rychard Guénette 3228).

* * * * *

FICHER ORIGINE (sur papier)

La Fédération québécoise des sociétés de généalogie de Québec vient de publier (sur papier) une oeuvre indispensable concernant nos ancêtres sous le titre « Les origines des familles et des pionniers du Québec ancien: du début de la Nouvelle-France à 1865 », et comptant 276 pages. La vente est assurée uniquement au local de la SGQ. Coût: 16,00 \$ l'exemplaire.

Noter que, pour les membres qui ne peuvent se rendre au local de la Société, l'achat peut se faire par la poste directement à la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Communiquer avec « federationgenealogie@sympatico.ca », téléphone (418) 653-3940, Pavillon Casault, Case postale 9454, Sainte-Foy, G1V 4B8. Coût: 16,00 \$ l'exemplaire + frais de manutention: 3,00 \$.

Collaboration de la Société de la généalogie de Québec

L'ÉVÈNEMENT 1900

par Jacques Saintonge

Cette chronique reproduit, tels que publiés à l'époque, des articles parus dans le journal *L'Événement* de l'année 1900.

La politique provinciale – Le nouveau Premier Ministre.

Nous annonçons samedi, sur des renseignements dignes de foi, que l'hon. M. Robidoux serait tout probablement appelé à former la prochaine administration provinciale. Nous ne pouvions cependant nous empêcher d'en douter un peu, bien que toutes les chances étaient alors en faveur du secrétaire provincial, et que l'hon. M. Parent, dont le nom avait été mentionné avec tant de persistance les jours précédents, paraissait abandonné de la plupart de ceux qui l'avaient tout d'abord si fortement appuyé. Que s'est-il passé au dernier moment? Quelle est la nature de la pression qui a été faite en haut lieu? Nous l'ignorons. Mais les chances de succès de M. Robidoux ont disparu soudainement, et l'hon. S. N. Parent, appelé samedi soir, à Spencer Wood, a été chargé par le lieutenant-gouverneur Jetté de former un nouveau cabinet. M. Parent a accepté. Il s'est mis à l'œuvre immédiatement, et cet après-midi ou demain au plus tard, nous connaissons la composition de son gouvernement.

M. Parent est un de ces hommes chanceux qui arrivent aux plus hautes positions avec une facilité étonnante, il ne possède pas toutes les grandes qualités qu'un parti politique désire voir réunies en la personne de son chef. Il n'a pas le talent de Mercier, ni le prestige de Marchand. Il n'exerce pas, ceci de l'avis d'un groupe d'amis, ce magnétisme qui a tant contribué à faire la popularité de ses prédécesseurs; mais, à tort ou à raison, il s'est fait une réputation d'homme d'affaires et d'administrateur. L'avenir nous dira si cette réputation est bien méritée, et maintenant que toute la responsabilité ministérielle pèse sur ses épaules, nous le jugerons à l'œuvre.

Nous ne croyons pas que le cabinet Parent diffère beaucoup de son prédécesseur. Tous les anciens ministres, excepté peut-être M. Robidoux, en feront partie il paraît à peu près certain que le portefeuille du Trésor sera confié à l'hon. M. Duffy. Le nouveau ministre sera tout

probablement M. Gouin, qui succédera à M. Duffy, comme ministre des Travaux Publics.

(1^{er} octobre 1900)

Le nouveau pont – Un événement pour Québec – Pose de la pierre angulaire – Discours patriotiques et éloquents.

La température s'est montrée des plus clémentes, hier soir, pour la cérémonie de la pose de la première pierre du nouveau pont qui doit relier le St-Laurent entre Sillery et St-Nicolas à l'endroit où le fleuve est le plus étroit, mais pas cependant où le volume d'eau est le moindre, puisque, dans le chenal que devra traverser le pont, il y a 200 pieds d'eau. On voit par ce fait les difficultés qu'aura à surmonter l'entrepreneur de cette gigantesque construction, rivale du pont Victoria.

Une drague de mille personnes se pressaient sur les lieux à l'occasion de cette cérémonie, les conditions de locomotion, ayant été rendues faciles par les organisateurs. Ils avaient nolisé cinq bateaux pour transporter les invités au site du Pont. Ceux des paroisses des comtés voisins, hors des limites du Havre de Québec, à une certaine distance dans le haut et le bas du fleuve, avaient aussi des bateaux envoyés aux frais des organisateurs pour les amener à la ville.

Toutes les précautions avaient été prises pour assurer le bon ordre. La police de la ville était présente, sous les ordres du chef Pennée, et des pontons flottants étaient installés aux deux débarcadères de Victoria Cove. Une large passerelle en bois conduisait les invités à l'endroit de la cérémonie, qui se trouve à environ 3,000 pieds des quais.

Comme plusieurs citoyens avaient manifesté le désir d'accompagner sir Wilfrid en voiture, le Premier ministre fit le voyage par terre, passant par la rue Champlain et les Foulons, accompagné des ministres fédéraux et locaux,

des autorités religieuses, des juges et des directeurs de la Compagnie.

Le départ des bateaux se fit du quai du Marché Champlain à partir de 1 h. p. m. Le cabotier « Étoile » avait été spécialement retenu pour les sénateurs, députés fédéraux, conseillers législatifs et membres de l'Assemblée législative, le clergé, les échevins, les consuls, les commissaires du Havre, les maires et conseillers de Lévis et du district, les représentants des chemins de fer, la presse, la Chambre de Commerce, les autres invités appartenant au monde officiel. La fanfare de la Garde Indépendante Champlain prit place sur ce bateau.

Les autres bateaux partirent ensuite à court intervalle.

La cérémonie eut lieu à 2.55 heures.

Le premier ministre fédéral dit en substance qu'il est heureux d'assister à une aussi belle démonstration. Il fait allusion à la coïncidence du choix de l'hon. M. Parent comme premier ministre de la province de Québec. L'orateur dit que ce n'est plus une illusion maintenant, que la construction du pont de Québec, puisque l'on en voit les premières assises. En accordant un subside d'un million à cette gigantesque entreprise, il n'a fait que son devoir comme premier ministre et surtout comme représentant de Québec. Dans trois ans ce pont sera terminé, ce ne sera pas le plus long, mais bien celui dont la construction aura rencontré le plus d'obstacles sérieux. L'une de ses arches aura 1,500 pieds de largeur, et le pont lui-même s'élèvera à 150 pieds au-dessus du niveau du fleuve. On y verra passer 200 chars par jour quand tout le trafic viendra par la voie du St-Laurent. Sur la rive sud nous avons l'Intercolonial, le Grand Tronc et le Québec Central : de ce côté le Pacifique Canadien, le chemin de fer du Lac St-Jean, le chemin de fer de Charlevoix, bientôt, dans quinze jours, nous aurons le Grand Nord, par lequel nous viendra tous les produits de l'Ouest. La route de la communication entre les grands lacs sera abrégée de 800 milles.

En arrière des Laurentides, il y a la riche vallée du Lac St-Jean qui s'étend jusqu'aux régions fertiles du Témiscamingue. La population de Montréal est de 300,000, celle de Québec d'à peu près 60,000. La métropole a eu son tour, c'est à Québec maintenant. Dans six semaines tout au plus le vaste élévateur de la Jetée Louise sera rempli de grain de même que celui du Pacifique qui depuis quinze ans n'a été d'aucune utilité.

La nature a fait beaucoup pour Québec, mais le peuple n'a pas fait tout ce qu'il devait faire. Durant près de cent ans, la ville ne s'est occupée que du commerce du bois et ce n'est qu'en 1880 que l'on a commencé à voir surgir des manufactures à Québec et maintenant surtout dans la chaussure notre ville tient la tête. Louis XIV disait un jour : « Il n'y a plus de Pyrénées » et bien nous ne dirons jamais « Il n'y a plus de St-Laurent .» Notre majestueux fleuve, on l'aime toujours, lorsqu'il est paisible comme aujourd'hui, de même que lorsque la tempête l'agite et qu'il est enserré dans une ceinture de glace. Dans trois ans ce sera une ceinture de fer qui l'enserrera et le défiera. L'orateur offre ses sincères remerciements aux membres de la compagnie du Pont et surtout à son président, le nouveau premier ministre du Québec. (Appl.) la compagnie du Pont n'aura rien à perdre du fait que son président a été choisi comme Premier Provincial, bien au contraire.

(3 octobre 1900)

Le gouverneur d'Anticosti de retour

Nous avons le plaisir d'annoncer le retour au milieu de nous, de M. L. O. Comettant, gouverneur d'Anticosti, de Mme Comettant et de Mlles Thérèse et Renée Comettant.

M. Comettant et sa famille arrivaient dimanche du Havre, à New-York par le transatlantique *La Bretagne* après une traversée assez orageuse, et hier soir, à Québec, par le convoi du Pacifique Canadien, dû à 7 heures.

M. Comettant nous dit que, tout parisien qu'il soit, il a été même ébloui par la splendeur et l'activité de cette ruhe élégante, littéraire, musicale, artistique et industrielle, qui a nom Paris, surtout en ce moment. Cependant tout heureux que lui et sa famille étaient de revoir le pays natal, ils se trouvent aussi heureux de revoir le Canada, Québec et de reprendre leur résidence à Anticosti.

Le *Savoy* sera de retour à Québec jeudi, tout probablement, et le gouverneur et sa famille repartiront samedi pour l'île.

Nos meilleurs souhaits de bienvenue à Monsieur, Madame et Mlles Comettant.

(23 octobre 1900)

Cap St-Ignace – Mme Guillaume abjure le protestantisme.

Cap St-Ignace, 23 – La paroisse du Cap a été, dimanche, le théâtre d'une cérémonie religieuse comme on n'en avait pas encore vu ici. Mme Léopold Guillaume, âgée de 22 ans, a abjuré le protestantisme pour embrasser la religion catholique. Elle a reçu le baptême, dimanche après-midi. L'église était remplie de fidèles attirés par cette cérémonie extraordinaire. Mme Guillaume était toute de blanc vêtue. M. et Mme François Dion remplirent les rôles de parrain et marraine. La nouvelle convertie était accompagnée de ses parents. Elle a fait sa première communion le lendemain, et il y a eu nouvelle fête.

(24 octobre 1900)

L'arrivée du contingent – Ils sont à Québec à 10 heures – Réception enthousiaste – Le lieut.-col. Pelletier acclamé.

La réception des soldats revenant d'Afrique sur *L'Idaho* retardée bien forcement a eu lieu ce matin.

À 8.30hrs précises le *Druid* quittait le quai de la Reine ayant à son bord Son Honneur le maire Parent, le premier Tanguay, l'hon. M. Dobell, le juge Langelier, MM. J. V. Gregory, E. O'Menra, P. B. Casgrain, M. Ackerman, Turner, Scott, Lee, E. Home, A. Picard, E. Vanfelson, W. H. Andrewa, l'échevin Roy, M. Delaney, E. Garneau, Geo. Cooke, sergent Genest, un bon nombre de dames et de demoiselles, quelques membres des contingents d'Afrique et la fanfare de l'État.

À Lévis

Le train arrivé à 2.30 hrs a. m. à St-Charles y avait passé le reste de la nuit.

Une foule immense attendait son arrivée à la gare de Lévis.

Le premier train entrant en gare fut accueilli par des braves enthousiastes mais il ne contenait que quelques passagers et le désappointement fut grand.

À 9.20 hrs le train spécial arriva et provoqua un enthousiasme indescriptible. Les drapeaux que portaient les dames et les messieurs s'agitèrent, les braves retentirent et ce fut surtout lorsque le lt-col. Pelletier descendit du train que les acclamations redoublèrent. C'était à qui presserait la main au brave colonel et les membres de sa famille étaient obligés de faire place aux nombreux amis que compte le lt-col. Pelletier, tant l'émotion et le plaisir de revoir notre excellent concitoyen était porté à son comble.

Les membres du contingent et les officiels reprirent passage à bord du *Druid* et durant tout le trajet il n'y eut qu'exclamation de joie, poignée de main et propos joyeux.

(3 novembre 1900)

Canadiens-Français – Avec noms anglais.

La *Gazette de Québec* compte M. Ball, le député de Nicolet, au nombre des Anglais qui ont été élus contre des Canadiens-français dans notre province.

Évidemment, notre confrère ne connaît pas M. Ball. Il l'a jugé par son nom, qui s'écrit et se prononce un peu à l'anglaise. Mais cela n'empêche pas que M. Ball est tout aussi canadien-français que vous et moi. Il est d'origine écossaise par son père, mais sa mère appartient à notre nationalité, et non seulement M. Ball est d'origine au moins à moitié française, mais c'est aussi un canadien-français de cœur et de sentiment.

Il en est de même de M. Monck, le député de Jacques-Cartier. Son père et sa mère sont d'origine anglaise, mais malgré cela l'on peut même dire que le député de Jacques-Cartier n'a d'anglais que le nom. Il est catholique, il a fait ses études dans des institutions françaises, il a épousé une femme de notre nationalité, il parle très bien notre langue presque avec l'accent parisien, et plus que cela, il se compte comme l'un des nôtres.

Pour tous ceux qui les connaissent et les fréquentent, MM. Ball et Monck sont deux canadiens-français, tout comme le Dr Ross, M. Carrell, M. Marcil et plusieurs autres députés libéraux.

(12 novembre 1900)

ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

LES RÉPERTOIRES

DONS

LÉVIS, 3-2119-30, *Répertoire et plan du cimetière des religieuses du Monastère de la Visitation, 1857-1998*, LÉTOURNEAU, Marc-Guy, 2000, 10 pages. Donateur : Létourneau, Marc-Guy.

LÉVIS, 3-2119-31, *Répertoire et plan du cimetière des religieuses de la Charité de Saint-Louis, 1855-1998*, LÉTOURNEAU, Marc-Guy, 2000, 17 pages. Donateur : Létourneau, Marc-Guy.

ACQUISITIONS

BERTHIER, 3-4904-33, *BMS et annotations marginales de Sainte-Geneviève de Berthier, 1951-1992*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 92, 2000, 404 pages.

JOLIETTE, 3-5815-37, *Mariages, sépultures et annotations marginales de Saint-Pierre-Apôtre, 1916-1998*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 82, 1999, 392 pages.

JOLIETTE, 3-5815-16, *Baptêmes de Saint-Charles-Borromée, 1901-1925*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 68, 1996, 321 pages.

JOLIETTE, 3-5815-17, *Baptêmes de Saint-Charles-Borromée, 1926-1950*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 95, 2000, 255 pages.

JOLIETTE, 3-5815-18, *Mariages, sépultures et annotations marginales de Saint-Charles-Borromée, 1901-1925*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 68, 1996, 330 pages.

JOLIETTE, 3-5815-19, *Mariages, sépultures et annotations marginales de Saint-Charles-Borromée, 1926-1950*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 95, 2000, 290 pages.

JOLIETTE, 3-5815-36, *Baptêmes de Saint-Pierre-Apôtre, 1916-1998*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 82, 1999, 394 pages.

JOLIETTE, 3-5815-47, *BMS et annotations marginales de Notre-Dame-des-Prairies, 1950-1999*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 97, 2000, 230 pages.

LANORAIE, 3-4918-34, *Baptêmes de Saint-Joseph de Lanoraie, 1732-1899*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 62, 1995, 334 pages.

LANORAIE, 3-4918-35, *Sépultures de Saint-Joseph de Lanoraie, 1732-1899*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 62, 1995, 224 pages.

MASCOUCHE, 3-6231-26, *Mariages et sépultures de Saint-Henri, 1750-1993*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 89, 2000, 391 pages.

MASCOUCHE, 3-6231-27, *Sépultures et annotations marginales de Saint-Henri 1750-1993*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 89, 2000, 345 pages.

MASCOUCHE, 3-6231-28, *Baptêmes de Saint-Henri 1750-1993*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 89, 2000, 470 pages.

MASCOUCHE, 3-6231-29, *Baptêmes de Saint-Henri 1750-1993*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 89, 2000, 458 pages.

MASCOUCHE, 3-6231-30, *BMS et annotations marginales de Notre-Dame du Saint-Rosaire (Holy Rosary), 1950-1996*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 90, 2000, 189 pages.

MASCOUCHE, 3-6231-31, *Baptêmes et mariages de Saint-Benoît, 1974-1996*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 91, 2000, 78 pages.

NOTRE-DAME-DE-LA-MERCI, 3-6100-18, *BMS et annotations marginales de Notre-Dame-de-la-Merci, 1889-1995*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 86, 2000, 98 pages.

NOTRE-DAME-DE-LOURDES, 3-5818-46, *Mariages et sépultures de Notre-Dame-de-Lourdes, 1925-1999*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 101, 1999, 164 pages.

SAINT-CALIXTE, 3-6100-17, *BMS et annotations marginales de Saint-Calixte, 1854-1993*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 96, 2000, 357 pages.

SAINT-CUTHBERT, 3-4918-18, *Mariages de la paroisse Saint-Cuthbert, 1770-1993*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 88, 1988, 154 pages.

SAINT-ESPRIT, 3-6111-14, *Baptêmes de Saint-Esprit, 1808-1999*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 100, 2000, 216 pages.

SAINT-ESPRIT, 3-6111-15, *Baptêmes et mariages de Saint-Esprit, 1808-1999*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 100, 2000, 376 pages.

SAINT-ESPRIT, 3-6111-16, *Sépultures et annotations marginales de Saint-Esprit, 1808-1999*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 100, 2000, 328 pages.

SAINT-ESPRIT-DE-ROSEMONT, 3-6546-117, *Mariages de Saint-Esprit-de-Rosemont (Sainte-Philomène), 1906-1992*, COLLABORATION, Société généalogique canadienne-française de Montréal, 1999, 682 pages.

SAINT-IGNACE-DE-LOYOLA, 3-4909-36, *BMS et annotations marginales, 1895-1994*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 83, 1999, 327 pages.

SAINT-PAUL-L'ERMITE, 3-6224-32, *Baptêmes de Saint-Paul L'Ermité, 1857-1994*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 87, 1999, 414 pages.

SAINT-PAUL-L'ERMITE, 3-6224-33, *Mariages, sépultures et annotations marginales de Saint-Paul L'Ermité, 1857-1994*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 87, 1999, 284 pages.

SAINT-PIERRE-DU-PORTAGE, 3-6212-34, *Mariages de L'Assomption-de-la-Sainte-Vierge, 1725-1993*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 93, 2000, 252 pages.

SAINT-PIERRE-DU-PORTAGE, 3-6212-36, *Sépultures de L'Assomption-de-la-Sainte-Vierge, 1724-1993*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 93, 2000, 397 pages.

SAINTE-ÉLISABETH, 3-5809-10, *Mariages de Sainte-Élisabeth, 1802-1994*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 84, 1999, 135 pages.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

DONS

ARCAND, 1-1, *Généalogie des familles Arcand en Amérique, 1687-1987*, SAUVAGEAU, Jean-Guy, ptre, Les Éditions Jadis et Naguère, 1998, 359 pages. Donateur : Sauvageau, Jean-Guy.

ARSENAULT, 1-3, *Souvenirs et confidences*, ARSENAULT, Bona, Léméac, 1983, 288 pages. Donateur : Richard, Guy W.

BERNIER, 1-33, *Cyril Bernier, historien généalogiste, autobiographie*, BERNIER, Cyril, Les Éditions Cyril Bernier Inc., 2000, 232 pages. Donateur : Bernier, Cyril.

DARVEAU, 1-1, *Généalogie des familles Darveau en Amérique 1691-1991*, SAUVAGEAU, Jean-Guy, ptre, Les Éditions Jadis et Naguère, 1999, 213 pages. Donateur : Sauvageau, Jean-Guy.

DUBOIS, 1-6, *Complément et Corrections au répertoire des mariages des familles Dubois (hommes)*, DUBOIS, André, Publication André Dubois, 1999, 30 pages. Donateur : Dubois, André.

DUBOIS, 1-7, *Répertoire des mariages des familles Dubois (femmes)*, DUBOIS, André, DUBOIS, Louis-Marie, Publication André Dubois, 1999, 154 pages. Donateur : Dubois, André.

GRAVEL, 1-6, *Les gens heureux ont une histoire, Flore et Napoléon Gravel de 1917 à aujourd'hui en Ontario*, GRAVEL-LABERGE, Carmen, Les Éditions Cantinales, Hearst, Ontario, 2000, 250 pages. Donateur : Gravel-Laberge, Carmen.

LUSSIER, 1-2, *Genealogy of the Lussier, Beauregard, Létourneau and Jodoin families*, DROUIN, Joseph, Ed./nd, 1987, 54 pages. Donateur : Turcotte, June.

MOREL DE LA DURANTAYE, 1-1, *Olivier Morel de la Durantaye, officier et seigneur en Nouvelle-France*, MOREL DE LA DURANTAYE, Jean-Paul, Septentrion, 1997, 225 pages. Donateur : Morel de la Durantaye, Jean-Paul.

PEPIN, 1-26, *Sur les traces historiques de Marie Creste et Robert Pepin et leur descendance, 1668 à 1700 (transcriptions d'actes notariés)*, PEPIN, Jean-Pierre-Yves, Association des familles Pepin Inc., 2000, 309 pages. Donateur : Pepin, Jean-Pierre-Yves.

POIRÉ, 1-1, *Histoire d'une lignée Poiré, de Laurent à Donat*, POIRÉ, Claudette, La Plume d'Oie, 2000, 176 pages. Donateur : Poiré, Claudette.

POTIER, 1-2, *Généalogie de la maison Potier*, COMTE DIESBACH-BELLEROUCHE, Benoît, Intermède Bellerouche, 1988, 72 pages. Donateur : Gagnon, Jean-Paul.

POULIN, 1-4, *Familles Poulin, descendants de Martin nés avant 1900*, POULIN, Benoît, 2000, 170 pages. Donateur : Poulin, Benoît.

TRACHY, 1-1, *Hommage à nos ancêtres Trachy*, COLLABORATION, Trachy, Géraldine, Sandra et Guillemette, Daniel, 2000, 88 pages. Donateur : Trachy, Géraldine.

ACQUISITIONS

BOULAY, 1-1, *Généalogie Famille Boulay*, IMBEAULT-BOULAY, Lisette, Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 2000, 166 pages.

BRETON, 1-4, *Famille Albert Breton et Simone Gosselin*, BRETON, André, no 1, 2000, 160 pages.

DUFOUR, 1-4, *Généalogie famille Dufour*, IMBEAULT-BOULAY, Lisette, Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 2000, 103 pages.

GOSSSELIN, 1-5, *L'espion canadien-français de George Washington. L'odyssée de sept ans du major Clément Gosselin de la Pocatière à Yorktown*, GOSSSELIN, Henri, Association des familles Gosselin Inc., 2000, 371 pages.

IMBEAUL, 1-1, *Généalogie famille Imbeault*, IMBEAULT-BOULAY, Lisette, Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 2000, 102 pages.

LAFLAMME, 1-11, *Dictionnaire généalogique*, LAFLAMME, Annette, Association des familles Laflamme, 2000, 772 pages.

MOREL DE LA DURANTAYE, 1-2, *Louis-Joseph Morel de la Durantaye, Seigneur de Kamouraska*, MOREL DE LA DURANTAYE, Jean-Paul, Septentrion, 1999, 133 pages.

MORISSET, 1-3, *Jean Morisset, patriote de 1838*, MORISSETTE, Roger, Association des familles Morissette Inc., 2000, 62 pages.

PEPIN, 1-27, *Antoine Pepin dit Lachance, 1636-1703, un pionnier de l'Île d'Orléans*, LACHANCE, André, GGC, Collection Patrimoine, 1998, 115 pages.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

DONS

BAIE-DES-SABLES, 2-0600-5, *Histoire de la paroisse de l'Assomption-de-Notre-Dame de Baie-des-Sables, 1869-1969*, FOURNIER, Robert, Publication du comité du centenaire, 1969, 262 pages. Donateur : Richard, Guy W.

DESCHAMBAULT, 2-2900-41, *La petite histoire de Deschambault 1640-1963, depuis la concession des fiefs de Chavigny et de Lachevrotière jusqu'au deux-cent cinquantième anniversaire de fondation de la paroisse*, DELISLE, Luc, Ed./nd, 1963, 237 pages. Donateur : Paquin, Roger.

MARIEVILLE, 2-5200-8, *Paroisse Saint-Nom-de-Marie, 1901-2001 (Sainte-Marie-de-Monnoir)*, COLLABORATION,

Editions Louis Bilodeau & Fils Ltée, 2000, 447 pages. Donateur : Gagnon, Jean-Paul.

POINTE-DE-L'ÉGLISE, C-020-13, *L'Église Sainte-Marie, 1905-1980*, COLLABORATION, La Paroisse Sainte-Marie, 1980, 156 pages. Donateur : Richard, Guy W.

RESTIGOUCHE, 2-0400-11, *Chroniques des plus anciennes Églises de l'Acadie, Bathurst, Pabos, Restigouche, Rivière Saint-Jean et Memramcook*, DE VALIGNY, Pacifique, o.f.m. cap, L'Écho de Saint-François, 1944, 148 pages. Donateur : Richard, Guy-W.

SAINTE-MARGUERITE, 2-2200-19, *Sainte-Marguerite 1840-1990*, COLLABORATION, Éditions Louis Bilodeau et fils Ltée, 1991, 407 pages. Donateur : Gagnon, Jean-Paul.

ACQUISITIONS

L'ÎLE AUX BASQUES, 2-0800-24, *L'Île aux Basques*, COLLABORATION, La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, 1997, 263 pages.

LA BROQUERIE, 2-5600-10, *La broquerie, histoire d'un domaine à Boucherville*, DUNANT, Jacques, Société du Patrimoine, Société d'histoire des Îles Percées, 1995, 32 pages.

MADAWASKA, 2-C010-11, *Papiers de Prudent L. Mercure, Histoire du Madawaska*, PARADIS, Roger, Madawaska Historical Society, Maine, 1998, 839 pages.

RIVIÈRE-DU-LOUP, 2-0800-23, *Du souvenir au devenir, 150^e de Rivière-du-Loup*, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE RIVIÈRE-DU-LOUP, La Plume d'Oie, 2000, 566 pages.

SAINT-VICTOR, 2-2300-26.1, *Désir de se raconter*, COLLABORATION, Société du patrimoine de Saint-Victor-de-Beauce, 2000, 45 pages.

SAYABEC, 2-0500-9, *Si les familles sayabécoises m'étaient contées, 1896-1996*, COLLABORATION, Équipe de l'album souvenir, 1996, 584 pages.

ST-HYACINTHE, 2-5110-7, *Saint-Hyacinthe, 1748-1998, les fêtes du 250^e*, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE, Septentrion, 1998, 407 pages.

TROIS-PISTOLES, 2-0800-25, *Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles, Histoire et architecture*, COLLABORATION, Centre d'édition des Basques, 1997, 34 pages.

VILLE DE LA BAIE, 2-9400-13, *Ville de La Baie, un héritage entre nature et culture*, NOPPEN, Luc, MORRISSET, Lucie K., Ministère de la Culture et des Communications, 1998, 127 pages.

LES RÉFÉRENCES

DONS

INTENDANTS, 8-3000-Dub, *Les intendants de la Nouvelle-France*, DUBÉ, Jean-Claude, Fides, 1984, 328 pages.
Donateur :Gingras, Raymond.

ACQUISITIONS

FAMILY TREES, 5-1000 Lab-26, *From France to Canada to U.S.A.*, LABONTÉ, Youville, Labonté, Youville, 2000, 214 pages.

NOUVELLE-FRANCE, 5-5000 Lac, *Juger et punir en Nouvelle-France*, LACHANCE, André, Libre Expression, 2000, 182 pages.

RECENSEMENT, 5-4000 Shgtp, *Recensement de Trois-Pistoles 1851*, COLLABORATION, Société historique et généalogique de Trois-Pistoles, inc., no 4, 2000, 174 pages.

RECENSEMENT, 5-4000 Shgtp, *Recensement de Trois-Pistoles 1861*, COLLABORATION, Société historique et généalogique de Trois-Pistoles, inc., no 5, 2000, 156 pages.

RECENSEMENT, 5-4000 Shgtp, *Recensement de Trois-Pistoles 1881*, COLLABORATION, Société historique et généalogique de Trois-Pistoles, inc., no 6, 2000, 166 pages.

RECENSEMENT, 5-4000 Shgtp, *Recensement de Trois-Pistoles 1891*, COLLABORATION, Société historique et généalogique de Trois-Pistoles, inc., no 7, 2000, 119 pages.

RECENSEMENT, 5-4000 Shgtp, *Recensement de Trois-Pistoles 1871, dictrict no. 166 Témiscouata; sous-district H Trois-Pistoles; secteurs Trois-Pistoles et Sainte-Françoise*, COLLABORATION, Société historique et généalogique de Trois-Pistoles, inc., no 2, 2000, 183 pages.

RÉFÉRENCE, 8-9200 Lav, *Laval médical*, FACULTÉ DE MÉDECINE, Les Presses de l'Université Laval, 1952, 1579 pages.

SEIGNEURIE, 8-9714 Gre, *Habitants, Marchands et Seigneurs, La société rurale du bas Richelieu 1740-1840*, GREER, Allan, Septentrion, 2000, 357 pages.

Dons reçus du 1er janvier au 16 février 2001

2474 Berlinguette, Claude	10.00	4628 Gazaille-Tétreault, Jacqueline	20.00
3725 Delisle, André	10.00	3034 Ringuette, Adrien L.	20.00
4603 Gagnon, Pierre	10.00	1098 Gagnon, Georges-C.	25.00
3756 Malo-Quinn, Thérèse	10.00	4298 Pitre, Bertha	50.00
2737 Claprood-Noreau, Nicole	5.00	2959 Thibault, Philippe	10.00
3745 Lafortune, Marthe	5.00	4026 Richard, Claude	48.00

TOTAL 223.00

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES DU 1er JANVIER AU 16 FÉVRIER 2001

4581	LEBLANC, Thérèse	Lévis	4626 P	FORBES, Bernard	Charny
4599 P	DIONNE, Guy	Lévis	4627 P	CAOUEITE, Jocelyne	Lévis
4600 P	REHEL, Éline	Grande-Rivière	4628 P	GAZAILLE-TÉTREAU, Jacqueline	Percé
4601 P	TESSIER, Guy	Charlesbourg	4629 P	GAUTHIER, Martin	Vanier
4602 P	DUBUC, Benoit	Sainte-Foy	4630 P	REASON, Charlotte	Sillery
4603 P	GAGNON, Pierre	Sillery	4631 P	LEBLANC, Reine	Québec
4604 A	BARDOU-GAGNON, Thérèse	Sillery	4632 E	Société d'hist. Sainte-Foy	Sainte-Foy
4605 P	GUÉRARD, Jules	Montréal	4633 P	PICHÉ, Nicole	Donnacona
4606 P	LAPOINTE, Marcel	Charlesbourg	4634 P	PELLETIER, Jacques	Val-Bélair
4607 P	LARUE-GENEST, Clothilde	Saint-Basile	4635 P	GAUTHIER, Guy	Saint-Jacques
4608 P	FOURNIER, Lise	Saint-Chrysostome	4636 P	LAROCHELLE, Rita	Victoriaville
4609 S	Société hist. Pierre-de-Sorel	Sorel-Tracy	4637 P	PRÉVOST-HAMEL, Aline	Sainte-Foy
4610 A	ARSENEAULT, René	Charny	4638 P	TOUCHETTE, Robert	Saint-Joseph-du-Lac
4611 P	HÉBERT, Yves	Lévis	4639 P	TREMBLAY, Daniel	Québec
4612 P	LACASSE, Alban	Sainte-Foy	4640 A	BÉLANGER, Dany	Québec
4613 P	CAILLÉ, Martin	Québec	4641 P	MORNEAU, Michel-Luc	Charny
4614 P J	JONES, Ronald	Charlesbourg	4642 P	ASSELIN, Claude	Charlesbourg
4615 A	LAPLANTE, Denise	Charlesbourg	4643 P	MARION, Raymond	Ontario (Québec)
4616 P	SICARD, Monique	Sainte-Foy	4644 P	PÉRIGNY, Diane	Québec
4617 P	DAIGLE, Mario	Saint-Étienne-de-Lauzon	4645 P	HENLEY, Hughette	Québec
4618 P	DUBOIS, Michel	Québec	4646 P	HENLEY, Nicole	Sainte-Foy
4619 P	BÉLANGER, Marco	Saint-Charles de Bellechasse	4647 P	CARRIER, Johanne	Beauport
4620 P	GOULET, Charles	Beauport	4648 P	ST-LOUIS, Yolande	Beauport
4621 P	LÉTOURNEAU, Luce	Ancienne-Lorette	4649 A	RICHARD, Gérard	Beauport
4622 P	LONGCHAMPS, Adrien	Laconia, New Hampshire	4650 P	MALTAIS, Jacques	Charny
4623 E	Soc. hist. Côte-du-Sud	La Pocatière	4651 P	MIMEAULT, Chantal	Sainte-Foy
4624 P	GOSSELIN, Marie-Antoinette	Rawdon			
4625 P	LORTIE, Alain	Cap-Rouge			

* * * * *



Société de généalogie de Québec

fondée en 1961

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- No 44 **Les terres de L'Ange-Gardien**, Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, index et carte incluse, 1984, 672 pages. 35 \$
- No 45 **Mariages du district de Rimouski**, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages. 70 \$
- No 46 **Mariages du district de Rimouski**, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages. 70 \$
- No 50 **Inventaire des greffes des notaires**, Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert-Léveillé, 1986, 396 pages., Volume 2. 23 \$
- No 51 **Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada**, 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages. 25 \$
- No 52 **B. M. S. de St-François-de-la-Nouvelle-Beauce**, Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages. 25 \$
- No 53 **Répertoire des registres d'état civil catholiques et des toponymes populaires du Québec** par R. Grenier, 1986 25 \$
- No 55 **Les Bretons en Amérique du Nord**, (Familles de Bretagne), des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages. 35 \$
- No 58 **Bap. Mar, Sép. et annotations marginales de la paroisse Sacré-Coeur d'East-Broughton**, 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 pages. 35 \$
- No 59 **Mariages MRC Rivière-du-Loup**, 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages. 42 \$
- No 60 **Mariages MRC Rivière-du-Loup**, 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages. 32 \$
- No 61 **Mariages MRC Les Basques**, 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages. 40 \$
- No 62 **Mariages MRC Témiscouata**, 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages. 35 \$
- No 63 **Mariages de l'Ancienne-Lorette**, 1695-1987, par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages. 32 \$
- No 64 **Les terres de Ste-Anne-de-Beaupré** par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages. 49 \$
- No 65 **Mariages de la Moyenne-Côte-Nord**, 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages. 43 \$
- No 66 **Mariages de la Basse-Côte-Nord**, 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6 470 mariages, 1989, 330 pages. 28 \$
- No 67 **Mariages du Québec métropolitain**, 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages. 42 \$
- No 68 **Mariages du Québec métropolitain**, 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages. 38 \$
- No 69 **Mariages de Loretteville**, 1761-1989, par Gérard E. Provencher, 7 760 mariages, 1992, 254 pages. 25 \$
- No 70 **Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean**, 1842-1971, SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2 744 pages. 160 \$
- No 71 **Mariages du comté de Lévis**, 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1 419 pages. 84 \$
- No 72 **Les terres de Château-Richer**, 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages. 55 \$
- No 73 **Mariages de la Haute-Côte-Nord**, 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages. 40 \$
- No 74 **Mariages du comté de Kamouraska**, 1685-1990, KRT, 18 paroisses, 30 679 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1993, 969 pages. 72 \$
- No 75 **Mariages du comté de L'Islet**, 1679-1991, KRT, 16 paroisses, 21 379 mariages, 1994, 676 pages. 48 \$
- No 76 **Mariages du comté de Montmagny**, 1686-1991, KRT, 17 paroisses, 24 881 mariages, 1995, 771 pages. 50 \$
- No 77 **Mariages de la Beauce**, 1740-1992, KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1 669 pages. 95 \$
- No 78 **Mariages du comté de Bellechasse**, 1698-1991, KRT, 19 paroisses, 31 520 mariages, 1995, 950 pages. 55 \$
- No 79 **Mariages du comté de Dorchester**, 1824-1992, KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages. 45 \$
- No 80 **Mariages du comté de Montmorency, incluant le #47 Ile d'Orléans**, 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p. 50 \$

No 81	Mariages du grand Beauport , 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.	45 \$
No 82	Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec, 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses, de la banlieue ouest de la ville de Québec 19 paroisses, du Palais de justice de Québec , 1969-1982, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.	95 \$
No 83	Les terres de Saint-Joachim , Côte de Beaupré, des origines au début du XX siècle par R Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte incluse, 1997, 472 pages.	37 \$
No 85	Mariages du comté de Lotbinière , 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.	70 \$
No 86	Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ de 1926 à 1996. Ne peut être vendu qu'au Québec seulement: aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section de généalogie.	
	Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches.	425 \$
	Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches.	425 \$
	Coffret - cédéroms des mariages et décès.	825 \$
No 88	Répertoire des officiers de milice de Bas-Canada , 1846-1868, Volume 2, par Denis Racine, 2000, 380 pages.	32 \$
No 89	Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine , 1793-1948 par Dennis M. Boudreau, 2001, 3 900 pages.	285 \$

B- BULLETIN L'ANCÊTRE

1-Numéros individuels	Par la poste 4,50 \$	2,50 \$
1-Numéros doublés à compter de octobre-novembre 1998	Par la poste 7 \$	5 \$
Les 25 premiers volumes, sept. 1974 à juin 1999 (250 numéros)		500 \$

C- CARTES HISTORIQUES

2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.	3 \$
3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.	5 \$
4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm. (liste des habitants tenus de construire l'enceinte de Montréal par corvée en 1714 et 1715)	6 \$
5-Neuville (Histoire des terres, 1ère concession) 2 cartes avec index	10 \$
6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)	10 \$

D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14"	2 \$
08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17"	3 \$
09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17"	3 \$
10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35"	4 \$
12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23"	5 \$
14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23"	6 \$
15-Tableau généalogique (C. Rivest) 12 générations - 15 1/2" x 18"	7 \$
18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur)	7 \$
22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations	20 \$
23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12e,13e,14e générations	8 \$
24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)	6 \$
26-Épinglette au logo de la Société de généalogie	5 \$
29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles (B, M ou S, SPÉCIFIÉZ)	5 \$

PAR LA POSTE

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande: Canada, ajouter 10 % (minimum 5 \$); autres pays, ajouter 15 % (minimum 7 \$).

Adresse: Société de généalogie de Québec, C.P. 9066, Sainte-Foy (QC) G1V 4A8 Tél: (418) 651-9127 Télécopie (418) 651-2643

Courriel: sgq@total.net Site internet: <http://www.genealogie.org/club/sgq/>

Rabais

Un rabais de 10% est accordé pour tout achat de 250 \$ et plus, sauf pour les publications nos 86 et 89.

Prix sujet à changement sans préavis

15 février 2001

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Montmartre Canadien
1669, chemin Saint-Louis
Sillery (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
Pour les non-membres

1. Le mercredi 18 avril 2001

Conférencière : Micheline Lachance

Sujet : *Julie Papineau*

N.B.— Exceptionnellement la conférence
aura lieu à la chapelle du Montmartre

2. Le mercredi 16 mai 2001

Assemblée générale des membres de la
Société de généalogie de Québec



CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Publications de la Société :

Lundi : Fermé
Mardi : 13 h 00 à 22 h 00
Mercredi : 18 h 00 à 22 h 00
Jeudi : 13 h 00 à 16 h 00
Vendredi : Fermé
Samedi : (2^e, 3^e et 4^e) 10 h 00 à 16 h 00

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc.,
disponibles au Centre de documentation Roland-J.-Auger,
local 4266, pavillon Louis-Jacques-Casault,
Université Laval, aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture



ARCHIVES NATIONALES

Heures d'ouverture : Manuscrits et microfilms
Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture

racines

Portraits



HISTOIRE Généalogie

CAP-AUX-DIAMANTS

Pour enrichir le terreau
où se dresse votre arbre

(418) 656-5040 ❖ revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

PRDH: LE site Web en généalogie!

De l'information INÉDITE. De l'information EXHAUSTIVE!

www.genealogie.umontreal.ca

- ◆ Un accès gratuit à un grand nombre d'informations;
- ◆ des données fiables;
- ◆ des rubriques inédites;
- ◆ un système d'abonnement flexible.

- La base de données comprend:
- ◆ un répertoire des actes d'état civil (1621-1799);
 - ◆ un dictionnaire généalogique des familles (1621-1765);
 - ◆ un répertoire des unions et des filiations (1621-1799).

Le répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture du Québec ancien, 1621-1799

Disponible sous forme de 2 CD-ROM

Tranche 1 1621-1765	Tranche 2 1766-1799
------------------------	------------------------



gaëtan morin éditeur

171, boul. de Mortagne, Boucherville (Québec), J4B 6G4
TÉL.: (450) 449-7886 TÉLÉC.: (450) 449-1096

**POUR PLUS DE
RENSEIGNEMENTS**

PRDH:
prdh@demo.umontreal.ca